Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

National Finance

Chair:
The Honourable JOSEPH A. DAY

Wednesday, November 18, 2009
Tuesday, November 24, 2009
Wednesday, November 25, 2009

Issue No. 17

First, second and third meetings on:

Supplementary Estimates (B), 2009-2010

WITNESSES:
(*See back cover*)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Finances nationales

Président :
L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mercredi 18 novembre 2009
Le mardi 24 novembre 2009
Le mercredi 25 novembre 2009

Fascicule n° 17

Première, deuxième et troisième réunions concernant :

Le Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

47536-47557-47560

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Irving Gerstein, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Dickson
Carignan	Eggleton, P.C.
Chaput	* LeBreton, P.C. (or Comeau)
* Cowan (or Tardif)	Mitchell
De Bané, P.C.	Neufeld
Di Nino	Ringuette

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Gerstein replaced the Honourable Senator Wallin (*November 24, 2009*).

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Gerstein (*November 23, 2009*).

The Honourable Senator Eggleton, P.C., replaced the Honourable Senator Harb (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Ringuette replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Banks (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator Mahovlich (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Di Nino replaced the Honourable Senator MacDonald (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Dickson replaced the Honourable Senator Greene (*November 19, 2009*).

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*November 18, 2009*).

The Honourable Senator Harb replaced the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*November 18, 2009*).

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Chaput (*November 18, 2009*).

The Honourable Senator Robichaud, P.C., replaced the Honourable Senator Ringuette (*November 18, 2009*).

The Honourable Senator Greene replaced the Honourable Senator Dickson (*November 16, 2009*).

The Honourable Senator MacDonald replaced the Honourable Senator Tkachuk (*November 16, 2009*).

The Honourable Senator Tkachuk replaced the Honourable Senator Di Nino (*November 16, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Irving Gerstein

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Dickson
Carignan	Eggleton, C.P.
Chaput	* LeBreton, C.P. (ou Comeau)
* Cowan (ou Tardif)	Mitchell
De Bané, C.P.	Neufeld
Di Nino	Ringuette

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Gerstein a remplacé l'honorable sénateur Wallin (*le 24 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Gerstein (*le 23 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Harb (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Ringuette a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur Mahovlich (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Di Nino a remplacé l'honorable sénateur MacDonald (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Dickson a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 19 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 18 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Harb a remplacé l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 18 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 18 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Ringuette (*le 18 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Greene a remplacé l'honorable sénateur Dickson (*le 16 novembre 2009*).

L'honorable sénateur MacDonald a remplacé l'honorable sénateur Tkachuk (*le 16 novembre 2009*).

L'honorable sénateur Tkachuk a remplacé l'honorable sénateur Di Nino (*le 16 novembre 2009*).

Published by the Senate of Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

ORDER OF RERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 17, 2009:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Mockler:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010, with the exception of Parliamentary Vote 10.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 17 novembre 2009 :

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Mockler,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010, à l'exception du crédit 10 du Parlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 18, 2009
(39)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:30 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Callbeck, Carignan, Gerstein, Greene, Harb, MacDonald, Mahovlich, Mitchell, Neufeld and Robichaud, P.C. (11).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 17, 2009, the committee began its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

WITNESSES:

Treasury Board of Canada Secretariat:

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

The chair made a statement.

Mr. Smith made a statement and, together with Mr. Pagan, answered questions.

At 8:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 24, 2009
(40)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Mitchell, Neufeld, Ringuette and Wallin (9).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 18 novembre 2009
(39)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Callbeck, Carignan, Gerstein, Greene, Harb, MacDonald, Mahovlich, Mitchell, Neufeld et Robichaud, C.P. (11).

Également présents : Jean-Francois Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 17 novembre 2009, le comité entreprend son examen des dépenses établies dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

TÉMOINS :

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.

Le président prend la parole.

M. Smith fait une déclaration puis, aidé de M. Pagan, répond aux questions.

À 20 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 24 novembre 2009
(40)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des Finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Mitchell, Neufeld, Ringuette et Wallin (9).

Aussi présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 17, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

WITNESSES:

Canadian International Development Agency:

Margaret Biggs, President;

David Moloney, Executive Vice-President;

Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer.

The chair made a statement.

Ms. Biggs made a statement and, together with Mr. Moloney and Ms. Filion, answered questions.

At 11:02 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 17 novembre 2009, le comité poursuit son examen des dépenses établies dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

TÉMOINS :

Agence canadienne de développement international :

Margaret Biggs, présidente;

David Moloney, premier vice-président;

Hélène Filion, adjointe à la direction principale des finances.

Le président prend la parole.

Mme Biggs fait une déclaration puis, aidée de M. Moloney et de Mme Filion, répond aux questions.

À 11 h 2, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, November 25, 2009
(41)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:32 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Gerstein, Mitchell, Neufeld and Ringuette (9).

In attendance: Jean-François Nadeau and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 17, 2009, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

WITNESSES:

Indian and Northern Affairs Canada:

Jim Quinn, Chief Financial Officer;

Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management;

Andrew Francis, Director, Resource Management and Financial Advisory Services.

The chair made a statement.

Mr. Quinn made a statement and, together with Mr. Traversy and Mr. Francis, answered questions.

OTTAWA, le mercredi 25 novembre 2009
(41)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 32, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Carignan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Gerstein, Mitchell, Neufeld, Ringuette (9).

Aussi présents : Jean-François Nadeau et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 17 novembre 2009, le comité poursuit son examen des dépenses établies dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

TÉMOINS :

Affaires indiennes et du Nord Canada :

Jim Quinn, dirigeant principal des finances;

Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources;

Andrew Francis, directeur, Gestion des ressources et services consultatifs financiers.

Le président prend la parole.

M. Quinn fait une déclaration puis, aidé de MM. Traversy et Francis, répond aux questions.

At 7:58 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 19 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 18, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:30 p.m. to examine the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

Senator Irving Gerstein (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Honourable senators, I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. For anyone who might wonder what has become of the regular occupant of this chair, Senator Day has been unexpectedly detained in his travels, so it falls to me as deputy chair to assume his place. While I do not pretend to be a substitute for my honourable colleague, I am, nevertheless, his replacement.

This evening we are considering Supplementary Estimates (B) 2009-10 tabled in the Senate on November 5, 2009, and referred to this committee for review. This is the second set of supplementary estimates issued in this fiscal year. Because several of the senators in attendance are not regular members of this committee and because of the timing of these estimates is a little unusual, I beg the indulgence of my honourable colleagues and our witnesses while I briefly introduce the process we are about to undertake.

The normal supply cycle includes interim supply in March, approval of the balance of the Main Estimates in June and supplementary estimates during the remainder of the year. For many years, it was the custom to table supplementary estimates in December and March. In 2008 our government began to table supplementary estimates in the spring as well to provide Parliament with more timely information and better align requests for spending authority with the budgetary cycle. In addition, this year's budget was introduced earlier in the year than any previous budget in Canadian history because of the urgent need for fiscal stimulus to address the global recession. As a result, Supplementary Estimates (A) 2009-10 were tabled in May, and Supplementary Estimates (B) are now before us in November.

It is the role of this committee to review these supplementary estimates and present a report of our findings to the Senate prior to the introduction of the related appropriations act. I emphasize that, unlike the committees of the other place, it is our role and authority to review government spending and not to approve or modify it. Because the study of supplementary estimates is essentially a pre-study of the appropriation bill, the bill itself will not come to our committee. However, pages 44 to 66 of these estimates provide a preview of the proposed schedules 1 and 2 to the appropriation bill.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 18 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit ce jour à 18 h 30 pour examiner les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) de l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

Le sénateur Irving Gerstein (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Pour ceux qui se demanderaient ce qu'il est advenu de l'occupant ordinaire de ce fauteuil, le sénateur Day a été retardé inopinément et il m'incombe donc de le remplacer, à titre de vice-président. Sans prétendre me substituer à mon honorable collègue, je suis néanmoins son suppléant.

Nous examinons ce soir le Budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010, déposé au Sénat le 5 novembre 2009 et renvoyé pour examen à notre comité. Il s'agit là du second budget supplémentaire présenté au cours de cet exercice. Du fait que plusieurs sénateurs présents aujourd'hui ne sont pas des membres ordinaires du comité, et du fait que ce budget supplémentaire intervient à un moment quelque peu inhabituel, je demande à mes honorables collègues et aux témoins de se montrer indulgents pendant que je décris brièvement la procédure que nous allons suivre.

Le cycle normal des affectations de crédits comprend des crédits provisoires en mars, l'adoption du restant du Budget principal des dépenses en juin et des budgets supplémentaires pour terminer l'année. Pendant de nombreuses années, il était coutumier de déposer des budgets supplémentaires en décembre et mars. En 2008, notre gouvernement a commencé à présenter des budgets supplémentaires au printemps et à communiquer au Parlement des renseignements dans des délais plus courts et à mieux aligner les demandes d'autorisation de dépenser sur le cycle budgétaire. En outre, le budget de cette année a été introduit plus précocement que tout autre budget de l'histoire canadienne en raison de l'urgente nécessité d'un plan de relance pour lutter contre la récession mondiale. De ce fait, un budget supplémentaire des dépenses (A) 2009-2010 a été déposé en mai, et nous sommes maintenant saisis, en novembre, d'un budget supplémentaire des dépenses (B).

Il incombe à notre comité d'examiner ce budget supplémentaire des dépenses et de déposer nos conclusions au Sénat avant l'introduction de la loi portant ouverture de crédits correspondante. Je souligne que, contrairement au comité de l'autre endroit, il nous appartient d'examiner les dépenses gouvernementales, mais non de les approuver ou de les modifier. Étant donné que notre examen des budgets supplémentaires des dépenses représente en substance une étude préalable du projet de loi portant ouverture de crédits, ce dernier ne sera pas soumis à notre comité. Cependant, les pages 44 à 66 de ce budget supplémentaire donnent un aperçu préalable des annexes 1 et 2 du projet de loi portant ouverture de crédits.

Today it is with pleasure we welcome back and receive testimony from officials of the Treasury Board of Canada Secretariat: Mr. Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector; and Mr. Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division. Gentlemen, I welcome you back and invite you to begin your presentation.

[*Translation*]

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: Thank you, Mr. Chairman. I would like to take a few moments to give you an overview of Supplementary Estimates B 2009-2010, and I will focus on the process of supply: the global amount of these supplementary estimates, the major initiatives being funded and the implementation of the priorities announced by the government in the 2009 Budget tabled last January.

[*English*]

I hope you all have a copy of this short deck that we have sent over. The outline of what I will say is on the second page of the deck. We will talk about the purpose of these estimates; we will add a little bit to what Senator Gerstein said about the context of "supply"; we will provide an overview of the proposed amounts, including the major voted budgetary items — there are some large statutory items too — for consideration; and we will set out some of the next steps in the supply process.

As you know we are seeking Parliament's approval of the spending authority here to implement planned spending for approved programs. That includes $640 million for budget 2009 initiatives. Much of the budget initiatives has already been funded through Supplementary Estimates (A) and other means, such as Treasury Board vote 35. This is the next instalment.

As always, Supplementary Estimates (B) also realign or transfer some existing spending authority between voted appropriations. As well, they are used to inform Parliament of updated projections of statutory spending.

The graph on the fourth slide of the deck shows the supply cycle. The illustration is to remind you of the key dates in the parliamentary supply process with the emphasis on the supply periods ending June 23, December 10 — the one we are currently in — and March 26.

Supplementary estimates were tabled by the President of the Treasury Board in the House of Commons in early November for this supply period, which ends December 10. It is the second of our supplementary estimates this year. We will be following with Supplementary Estimates (C), which will probably be tabled in February, for the March supply period.

Nous avons aujourd'hui le plaisir d'accueillir de nouveau et de recevoir les témoignages de fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, à savoir M. Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, et M. Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses. Messieurs, je vous souhaite de nouveau la bienvenue et vous invite à commencer vos remarques liminaires.

[*Français*]

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais prendre quelques instants pour donner un aperçu de ce budget supplémentaire des dépenses (B) 2009-2010 avec un accent sur le contexte du processus d'approvisionnement : le montant global de ce budget supplémentaire des dépenses, les points saillants des principales initiatives et la mise en œuvre des priorités annoncées par le gouvernement dans le budget 2009 de janvier dernier.

[*Traduction*]

J'espère que vous avez tous reçu copie de ces quelques acétates que nous vous avons fait parvenir. La deuxième page du jeu contient une esquisse de ce que je vais dire. Nous parlerons de la raison d'être de ce budget des dépenses, nous verrons un peu plus en détail le contexte des affectations de crédits dont le sénateur Gerstein a fait état, nous ferons un survol des montants proposés, notamment des principaux postes votés — il y a aussi quelques postes législatifs importants — et, pour terminer, nous indiquerons quelques-unes des étapes suivantes du processus des affectations de crédits.

Comme vous le savez, nous demandons au Parlement d'approuver les autorisations de dépenses indiquées ici de façon à pouvoir engager les dépenses prévues pour les programmes approuvés, dépenses qui comprennent 640 millions de dollars couvrant les initiatives du Budget 2009. Une bonne partie de ces initiatives a déjà été financée par le biais du Budget supplémentaire des dépenses (A) et d'autres moyens, tels que le crédit 35 du Conseil du Trésor. Il s'agit ici de la tranche suivante.

Comme toujours, le Budget supplémentaire des dépenses (B) réaligne ou transfère certaines autorisations de dépenses entre postes budgétaires votés. En outre, ce budget sert à informer le Parlement des projections de dépenses législatives les plus récentes.

Le diagramme de la quatrième acétate illustre le cycle budgétaire et rappelle les dates clés du processus parlementaire des affectations de crédits, faisant ressortir les périodes de crédits, qui prennent fin le 23 juin, le 10 décembre — celle dans laquelle nous nous trouvons — et le 26 mars.

Un budget supplémentaire des dépenses a été déposé par le président du Conseil du Trésor à la Chambre des communes début novembre pour la période en cours, qui prend fin le 10 décembre. Il s'agit là de notre deuxième budget des dépenses cette année. Il sera suivi par un Budget supplémentaire des dépenses (C), qui sera probablement déposé en février, pour la période d'affectation de crédits de mars.

Slide five sets out the voted items for which we are seeking Parliament's approval, totalling $4.9 billion in new appropriations. These estimates also provide information on a net increase of $26 billion in statutory spending, $24 billion on the non-budgetary side and $1.6 million on the budgetary side. Statutory spending is not voted.

The $24 billion on the non-budgetary side includes two large components. The first is $12.4 billion to Export Development Canada (EDC) for the purpose of facilitating trade between Canada and other countries, but particularly through support of the auto industry. The second is $12 billion for the Business Development Bank of Canada (BDC) to purchase term asset-backed securities to provide support for vehicle and equipment financing.

In the case of the EDC, the disbursements have included support for the auto industry, but also support for Canadian airlines and for the sale of ships and aircraft during this period of global economic crisis. In the case of the BDC, the forecast disbursements relate to the purchase of asset-backed securities which are backed by loans and leases on vehicles and equipment, so they are to aid in the financing of vehicles and equipment. That was part of the Canadian Secured Credit Facility which is part of the Economic Action Plan in Budget 2009.

Non-budgetary items do not increase the federal debt or deficit as their outlays represent changes in the composition of the financial assets of the Government of Canada.

The focus of slide six is on the major voted budgetary items. These items will be before Parliament in the supplementary estimates for approval. The first element is $403 million for the Public Health Agency of Canada to purchase the H1N1 vaccine. A second item is $321.5 million for CIDA, the Canadian International Development Agency, in support of Canada's 2009 G8 summit commitment to address global food security along with other G8 countries.

The third item is $264 million for Infrastructure Canada for the provincial-territorial base funding program, one of the infrastructure programs. The following item is $200 million for Atomic Energy of Canada Limited to support completion of the CANDU reactor refurbishment, and the final item we mention here is $198 million for policing and security for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games.

A complete listing of the major budgetary requirements in excess of $100 million can be found on pages 11 to 13 of the supplementary estimates documents, the blue books you have with you.

L'acétate cinq montre les postes votés que nous demandons au Parlement d'approuver, qui totalisent 4,9 milliards de dollars de crédits nouveaux. Ce budget supplémentaire fait apparaître également une augmentation nette de 26 milliards de dollars des postes de dépenses législatifs, dont 24 milliards de dollars du côté non budgétaire et 1,6 million de dollars du côté budgétaire. Les dépenses statutaires ne font pas l'objet d'un crédit voté.

Les 24 milliards de dollars du côté non budgétaire comportent deux grands volets. Le premier est une affectation de crédits de 12,4 milliards de dollars à Exportation et Développement Canada (EDC) pour la facilitation des échanges commerciaux entre le Canada et d'autres pays, mais plus particulièrement pour le soutien à l'industrie automobile. Le deuxième volet est une affectation de 12 milliards de dollars à la Banque de développement du Canada (BDC) pour l'achat de titres adossés à des actifs garantis pour le financement de véhicules et d'équipements.

Dans le cas d'EDC, les dépenses couvrent le soutien à l'industrie automobile, mais aussi à des compagnies aériennes canadiennes et à la vente de navires et d'aéronefs en cette période de crise économique mondiale. Dans le cas de la BDC, les dépenses prévues concernent l'achat de titres adossés à des actifs garantis par des prêts ou des baux relatifs à des véhicules et des équipements, et représentent donc une assistance au financement de véhicules et d'équipements. C'est là un élément de la Facilité canadienne de crédit garanti qui s'inscrit dans le Plan d'action économique annoncé dans le Budget 2009.

Les postes non budgétaires n'augmentent pas la dette ou le déficit fédéral étant donné que ces dépenses représentent des modifications de la composition des avoirs financiers du gouvernement du Canada.

L'acétate six décrit les principaux postes budgétaires votés. Ces postes seront soumis à l'approbation du Parlement sous la forme du Budget supplémentaire des dépenses. Le premier élément est un crédit de 403 millions de dollars pour l'Agence de la santé publique du Canada pour l'achat du vaccin H1N1. Un deuxième poste est un montant de 321,5 millions de dollars pour l'ACDI, l'Agence canadienne de développement international, pour financer les engagements pris par le Canada lors du Sommet G8 de 2009 d'œuvrer pour la sécurité alimentaire mondiale de concert avec d'autres pays du G8.

Le troisième poste comprend 264 millions de dollars pour Infrastructure Canada pour le Programme de financement de base des infrastructures des provinces et territoires, ce qui est l'un des programmes infrastructurels. Viennent ensuite 200 millions de dollars pour Énergie atomique du Canada limitée pour financer la remise à neuf du réacteur CANDU, et le dernier poste mentionné ici est de 198 millions de dollars consacrés aux services policiers et de sécurité pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010.

On trouvera la liste complète des principaux postes budgétaires dépassant 100 millions de dollars aux pages 11 à 13 du Budget supplémentaire des dépenses, soit les cahiers bleus que vous avez en main.

Finally, the last slide sets out the key messages and next steps. These estimates are fully consistent with the Budget 2009 framework, including the Economic Action Plan, and other decisions by cabinet. They include normal in-yea adjustments, which we do make every year. We will be tabling the final supplementary estimates for 2009-10 in February, and this will be followed also in February with Main Estimates for fiscal year 2010-11.

We would be happy to take your questions.

The Deputy Chair: Mr. Pagan, is there anything you wish to add to the opening remarks?

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Treasury Board of Canada Secretariat: No, senator. That was our introduction. We would be happy to answer any questions you have.

The Deputy Chair: I will call first on Senator Harb.

Senator Harb: Thank you very much, witnesses, for the presentation. I have a question on page 158 of the estimate, 5(b); are you there?

Mr. Smith: Yes.

Senator Harb: This item is $384 million increasing to $428 million. It is capital expenditure and authority to make payment to provinces and municipalities and local or private authorities as contribution toward construction done by those bodies and authorities for the purchase and disposal of commercial fishing vessels.

You are talking about the purchase and disposal. Is it both or one? Could you elaborate a little on that?

Mr. Pagan: Senator that legal wording is consistent with that which has been used by the Department of Fisheries and Oceans for some time. It is set out in the Main Estimates. If there were any change to that wording it would be underlined. In subsequent departments, you will see examples of where an authority might be underlined.

The starting point is that, as you know, the vote wording provides the legal authority of the department to be able to call on funds from the Consolidated Revenue Fund. It would depend very much on the transaction in any given situation as to whether they are purchasing, disposing, or repairing. The wording is carefully constructed so that it provides sufficient legal flexibility to do something but also control so that it can only be for the specific purposes set out in the wording.

Senator Harb: What is that expenditure for? Could you give us bit of detail in terms of what would that be for?

Mr. Pagan: Let us deconstruct it; 5(b) gives you your vote wording.

Senator Harb: No, I am talking about the item itself. What is it specifically for?

Enfin, la dernière acétate indique les messages clés et les étapes suivantes. Ce budget supplémentaire des dépenses est pleinement conforme au cadre du Budget 2009, notamment au Plan d'action économique et à d'autres décisions du Cabinet. Il établit des rajustements normaux en cours d'exercice comme nous en effectuons chaque année. Nous allons déposer en février le dernier budget supplémentaire des dépenses pour l'exercice 2009-2010, ce qui sera suivi également en février par le Budget des dépenses principal de 2010-2011.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le vice-président : Monsieur Pagan, souhaitez-vous faire aussi quelques remarques liminaires?

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Non, sénateur. C'était là notre exposé liminaire. Nous serons ravis de répondre aux questions que vous pourriez avoir.

Le vice-président : Je donne la parole en premier au sénateur Harb.

Le sénateur Harb : Merci beaucoup aux témoins de cet exposé. J'ai une question sur la page 158 du Budget des dépenses, 5(b); y êtes-vous?

M. Smith : Oui.

Le sénateur Harb : Il s'agit de « dépenses en capital et autorisation de faire des paiements aux provinces, aux municipalités, à des autorités locales ou à des entrepreneurs privés à titre de contributions aux travaux de construction entrepris par ces administrations, et autorisations d'acheter et de vendre des bateaux de pêche commerciale.

Vous parlez d'achat et de vente. Est-ce les deux ou bien seulement l'un des deux? Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

M. Pagan : Sénateur, cette formulation juridique est conforme à ce que le ministère des Pêches et des Océans utilise depuis quelque temps. On la retrouve dans le Budget des dépenses principal. S'il y avait un changement dans cette formulation, il serait souligné. Vous verrez dans les colonnes concernant d'autres ministères des exemples où un pouvoir de dépense est souligné.

Le point de départ est que, comme vous le savez, le libellé du crédit établit l'autorisation légale du ministère de tirer sur le Trésor. Toute transaction donnée, selon le cas, pourra consister en un achat, une vente ou une réparation. La formulation est soigneusement choisie de façon à donner suffisamment de flexibilité légale pour faire quelque chose, mais aussi de façon à pouvoir contrôler que les fonds soient employés uniquement aux fins précises énoncées dans la description.

Le sénateur Harb : À quoi est destinée cette dépense? Pouvez-vous nous donner quelques détails sur l'objet?

M. Pagan : Déconstruisons cela; le poste 5(b) vous donne la description du crédit.

Le sénateur Harb : Non, je veux parler de la dépense elle-même. À quoi est-elle destinée précisément?

Mr. Pagan: The wording itself provides the legal authority and then the amounts are here. You will see 5(b) started at $1.25 billion for the year. Then we see transfers and adjustments. The department is transferring monies into the vote in the amount of $545 million. To that appropriation they are also seeking an increase of $24.2 million, so the total estimates to date would be $1.28 billion.

Now, to work through this, turn to page 159.

Senator Harb: Do not move out of that point. I only have 5(b). I am interested to find the explanation for 5(b). What is it specifically for? Are we building fishing vessels; are we disposing of them?

Mr. Pagan: The 5(b) figure is an aggregate. Page 159 gives the breakdown of those amounts. The adjustment to the appropriation is $24.1 million, and if we look at page 159 there is a subheading at the top called vote 5, which lists all the individual transactions by the department for that specific vote. For example, you will see the third item down, funding for the Small Harbour Craft Infrastructure Repair Program, shows a charge of $9 million for vote 5.

Senator Harb: The second question I have is about the government asking for $107 million for the assessment management, the remediation of contaminated federal sites. With 18,000 contaminated sites, how do you select which site goes first? The second part of the question is: Last year the Auditor General had said it would cost approximately $6.3 billion to really clean up all those sites. How do you select which one goes first?

Mr. Smith: The remediation of these sites is prioritized according to the nature, severity and immediacy of the risk to human health and safety. There is a list of priorities for these contaminated sites and of course the environmental consequence of not cleaning them is taken into account. This is part of that thrust in the budget to deal with contaminated sites. It is also an important stimulus action.

The liabilities that are involved here are estimated and carried in the public accounts and the Auditor General examines them every year. Where possible, those are calibrated and added to or subtracted from as sites are either cleaned up or uncovered. The amount being carried, you are right, is a significant amount and includes $3.2 billion for the management and remediation of federal contaminated sites.

Senator Harb: The final question is that for years now we have been talking about simplifying the estimates and the supplementary estimates. I believe Treasury Board has been working toward trying to simplify it so people in the decision-making process can look at the items and can see easily what is going on.

M. Pagan : Le libellé lui-même établit le pouvoir légal, qui est assorti de plusieurs montants. Vous voyez que 5(b) a commencé à 1,25 milliard de dollars pour l'année. Ensuite nous voyons des transferts et ajustements. Le ministère transfère des fonds dans ce crédit à hauteur de 545 millions de dollars. Il demande également une augmentation de 24,2 millions de dollars de cette affectation, si bien que le budget total jusqu'à présent serait de 1,28 milliard de dollars.

Ensuite, pour voir le détail, passez à la page 159.

Le sénateur Harb : Ne changez pas le sujet. Je n'ai que 5(b). J'aimerais avoir une explication du poste 5(b). À quoi sert-il précisément? Est-ce que nous construisons des navires de pêche; en vendons-nous?

M. Pagan : Le chiffre de 5(b) est un total. La page 159 vous donne la ventilation de ces montants. Le rajustement de l'affectation budgétaire est de 24,1 millions de dollars, et si nous regardons à la page 159, il y a une colonne appelée crédit 5, qui donne la liste de toutes les transactions individuelles du ministère imputées à ce crédit particulier. Par exemple, vous voyez à la troisième ligne en partant du haut des fonds pour le Programme de réparation des infrastructures des ports pour petits bateaux à hauteur de 9 millions de dollars imputés au crédit 5.

Le sénateur Harb : Ma deuxième question concerne les 107 millions de dollars que le gouvernement demande pour l'évaluation, la gestion et l'assainissement de sites fédéraux contaminés. Avec 18 000 sites contaminés, comment choisissez-vous quels sites vont passer en premier? La deuxième partie de la question est celle-ci : L'an dernier, la vérificatrice générale a indiqué qu'il en coûterait quelque 6,3 milliards de dollars par an pour réellement assainir tous ces sites. Comment choisissez-vous les sites prioritaires?

M. Smith : L'assainissement de ces sites est priorisé en fonction de la nature, de la gravité et du caractère immédiat du risque pour la santé et la sécurité humaines. Il existe une liste de sites contaminés prioritaires et, bien entendu, on prend en considération la conséquence environnementale de l'absence d'assainissement. Cela s'inscrit dans le programme d'assainissement des sites contaminés annoncé dans le budget. Cette action contribue également à relancer l'économie.

Les passifs correspondant à ces sites sont estimés et inscrits aux comptes publics et le vérificateur général les examine chaque année. Dans toute la mesure du possible, ces éléments de passifs sont calibrés et ajustés au fur et à mesure que des sites sont soit assainis soit découverts. Le montant global actuel, vous avez raison, est considérable et comprend 3,2 milliards de dollars correspondant au coût de la gestion et de l'assainissement des sites fédéraux contaminés.

Le sénateur Harb : La dernière question porte sur le fait que cela fait maintenant des années que nous parlons de simplifier la présentation du budget des dépenses et des budgets supplémentaires des dépenses. Je crois que le Conseil du Trésor a travaillé à la simplification de façon à ce que les décideurs puissent voir facilement les postes budgétaires et comprendre à quoi ils correspondent.

How far have you gone in the simplification process and when will Parliament be able to get hold of a document that is easy to read without being an accountant?

Mr. Smith: As you can see, looking at the Department of Fisheries and Oceans as an example, and you mentioned the purchase and disposal of ships here, we have been able to break out an explanation of the specific requirements by vote in the documents. It is greater information and more clarity. We think that is an improvement. It is hard at the level of the vote to see exactly what is going on.

At the level of the table on the explanation of requirements, you can see, for example, that ships are being purchased for this purpose or that purpose, and that support is being provided to the coast guard and to small craft harbours. There is a range of things. That is one thing we have tried to do. We have tried to make the language plainer as well.

We have also been clearer on the use of offsetting funds. When we come to Parliament we ask for appropriations on a net basis. We offset some of the increased requirement if there are existing funds available in a vote. However, in the past, it was not as transparent as it is now. Now we explain where the offsets are occurring and why the net figure is smaller than the gross requirement. We have tried to clarify that.

We have also introduced a number of other elements in the documents and overview of the major items. We have clarified that. We have also tried to provide a summary of the horizontal initiatives which involve more than one department, because that is very complex. Take contaminated sites for example. When you have several departments working on a major initiative of that kind, it is hard to capture the overall gross numbers, and size and scale of the initiative if it is sprinkled throughout their estimates. Therefore we have grouped those together. Each of those horizontal initiatives is at the front of the book and you can see where they link into the departments' spending.

We have made a number of those changes. We have also summarized all the transfers from one department to another, we have a list of that. It is perhaps more information but it is to try to make the document clearer and the transactions clearer to parliamentarians.

Senator Harb: Are you going to continue?

Mr. Smith: We will continue and we will try to continue to improve these and we are interested in your feedback as we move forward.

Senator Harb: Thank you very much.

The Deputy Chair: Mr. Smith, I will pick up on Senator Harb's question about remediation of federal contaminated sites, I note on page 101 that almost half of the amount is designated to the

Jusqu'où êtes-vous allés dans ce travail de simplification et quand le Parlement aura-t-il enfin un document facile à lire par qui n'est pas comptable?

M. Smith : Comme vous pouvez le voir, si l'on prend le ministère des Pêches et des Océans comme exemple, et vous avez mentionné l'achat et la vente de navires, nous avons pu donner dans les documents une ventilation indiquant les besoins particuliers par crédits. Vous avez donc là des renseignements plus nombreux et plus clairs. Nous pensons que c'est une amélioration. Il est difficile de voir au niveau d'un crédit ce qui se passe exactement.

À ce niveau de la table d'explication des besoins, vous pouvez voir, par exemple, que les navires sont achetés à telle ou telle fin, et que ce soutien est donné à la Garde côtière ou aux ports pour petits bateaux. Il y a différentes utilisations. C'est une chose que nous avons essayé de faire. Nous avons également essayé de rendre la formulation plus claire.

Nous décrivons également plus clairement les réaffectations. Nous demandons au Parlement des affectations de crédits en chiffres nets. Nous compensons certains des besoins accrus s'il existe des fonds résiduels dans un crédit. Cependant, dans le passé, ce n'était pas aussi transparent qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, nous expliquons où interviennent les compensations et pourquoi le chiffre net est plus faible que le besoin brut. Nous avons cherché à clarifier cela.

Nous avons également introduit un certain nombre d'autres éléments dans les documents et la description générale des principaux postes. Nous avons clarifié cela. Nous avons également cherché à donner un sommaire des initiatives horizontales qui mettent en jeu plusieurs ministères, car cela est très complexe. Prenez les sites contaminés, par exemple. Lorsque vous avez plusieurs ministères travaillant sur une initiative majeure de cette sorte, il est difficile de saisir les chiffres bruts d'ensemble et l'ampleur et le volume de l'initiative, si les dépenses sont dispersées à travers le budget de chaque ministère individuel. C'est pourquoi nous les avons regroupées. Chacune de ces initiatives horizontales se retrouve au début du cahier et vous pouvez voir comment elles s'intègrent dans les dépenses des divers ministères.

Nous avons apporté un certain nombre de ces changements. Nous avons aussi résumé tous les transferts d'un ministère à un autre, nous en donnons une liste. C'est peut-être une information plus touffue, mais il s'agit de rendre le document plus clair et les transactions plus claires aux yeux des parlementaires.

Le sénateur Harb : Allez-vous poursuivre?

M. Smith : Nous allons continuer et nous chercherons à continuer d'améliorer la présentation et nous sommes intéressés de connaître votre avis pour la suite.

Le sénateur Harb : Merci beaucoup.

Le vice-président : Monsieur Smith, je vais revenir sur la question du sénateur Harb concernant l'assainissement des sites fédéraux contaminés. Je remarque à la page 101 que près de la

Department of Indian and Northern Affairs Canada. Could you comment on that, please?

Mr. Smith: Certainly. This is a large initiative, which involves many different departments and agencies across government and one of the key ones is the Department of Indian and Northern Affairs Canada. I am just looking for my note on it here to break out the INAC part of this.

It is in this case $15.3 million of new spending on operating and $34.5 million for new spending on grants and contributions, for a total of nearly $50 million to clean up a number of contaminated sites in First Nations areas. The grants and contribution funding is to support assessment and remediation activities that build capacity in First Nations. Examples include the support remediation activities for six sites on reserves and in the North. Funds will be used to support completing preliminary assessments of 350 sites spread across the three northern territories. This is largely focused on the North and it will no doubt be of great benefit to native communities up there.

Senator Callbeck: Thank you and welcome. It is good to have you back. I have several questions here. On page 10, under strategic review savings for 2009-10, correctional services is listed at $82 million. What correctional services have been cut?

Mr. Smith: These savings from strategic reviews were all from last year's round and they were all mentioned in the budget. There is a range of both savings and reinvestments in each of these areas. In the case of Correctional Services, and I am looking at the annex from the budget, there were some specific changes and there were some additional reinvestments as well.

Senator Callbeck: I would be interested in getting the breakdown for Correctional Services. In the same table, Agriculture and Agri-Food is listed at $130 million. What is that made up of? The table also lists savings from employee benefit plan. I assume that means that people were laid off or did they go by attrition?

Mr. Smith: Not necessarily. Whenever there is any reduction in government spending which involves operating funds, we automatically reduce the employee benefit plan cost as well. That is sort of a standard and automatic reduction we would make at the same time we would make any other spending reduction there.

As we add operating spending and add employees, we will add in the costs of employee benefit plans, which I think we calculate at 17 per cent of the overall operating costs for new employees. That is what that is about.

moitié du montant est versé au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. Pourriez-vous nous donner quelques explications à ce sujet?

M. Smith : Certainement. Il s'agit d'une vaste initiative qui met en jeu de nombreux ministères et organismes différents, l'un des principaux étant le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. Je suis en train de parcourir mes notes pour vous donner la ventilation des crédits pour AINC à ce sujet.

En l'occurrence, il s'agit de 15,3 millions de dollars de dépenses nouvelles pour les frais de fonctionnement et 34,5 millions de dollars de dépenses nouvelles pour les subventions et contributions, pour un total de presque 50 millions de dollars, en vue d'assainir un certain nombre de sites contaminés sur le territoire des Premières nations. Les subventions et contributions visent à financer des activités d'évaluation et d'assainissement qui édifient une capacité au sein des Premières nations. Des exemples sont le soutien à des activités d'assainissement de six sites dans des réserves et dans le Nord. Les fonds serviront à parachever l'évaluation préliminaire de 350 sites disséminés entre les trois territoires du Nord. Cette action est principalement centrée sur le Nord et sera sans aucun doute hautement bénéfique aux collectivités autochtones de la région.

Le sénateur Callbeck : Merci et bienvenue. Il est bon de vous revoir. J'ai plusieurs questions. À la page 10, dans le tableau des économies réalisées en 2009-2010 à la suite de l'examen stratégique, les Services correctionnels figurent à hauteur de 82 millions de dollars. Quels services correctionnels ont été coupés?

M. Smith : Les économies résultant des examens stratégiques sont toutes le résultat du travail effectué l'an dernier et toutes ont été mentionnées dans le budget. Dans chacun de ces domaines, il y a à la fois des économies et des réinvestissements. Dans le cas des Services correctionnels, je regarde l'annexe du budget et je vois qu'il y a eu quelques changements particuliers et aussi quelques réinvestissements supplémentaires.

Le sénateur Callbeck : Je serais intéressée de connaître la ventilation pour les Services correctionnels. Dans le même tableau, on voit le chiffre de 130 millions de dollars pour Agriculture et Agroalimentaire. De quoi ce chiffre se compose-t-il? Le tableau indique également des économies opérées dans les régimes d'avantages sociaux des employés. Je suppose que cela signifie que des employés ont été mis à pied, ou bien s'agit-il d'une réduction naturelle des effectifs?

M. Smith : Pas nécessairement. Chaque fois qu'il y a diminution des dépenses gouvernementales mettant en jeu des fonds de fonctionnement, nous réduisons automatiquement aussi le régime d'avantages sociaux des employés. C'est une sorte de réduction standard qui intervient automatiquement dès que nous effectuons d'autres réductions de dépenses.

Si les dépenses de fonctionnement augmentent et que l'on recrute des effectifs, nous ajoutons le coût des régimes d'avantages sociaux des employés, que nous calculons, je crois, comme équivalant à 17 p. 100 des coûts de fonctionnement d'ensemble des nouveaux employés. Voilà de quoi il s'agit.

Senator Callbeck: That is a saving; that has been reduced, so the total overall expenditure must have been reduced.

Mr. Smith: I will go to the Agriculture and Agri-Food question first. In the last round we had savings that were counterbalanced by reinvestments. In fact, the reinvestments probably exceeded the savings. There were some sunsetting programs that were reduced; they had already achieved their objectives. They are being replaced by the new Growing Forward suite of agricultural programs, the business risk management programs.

There were new programs such as the agri-flexibility program and slaughterhouse capacity, which were brought on at the same time. The net change is very limited, but there is change within the program structure from programs that were sunsetting and which were less effective, to programs that were new and important being brought on either through the Economic Action Plan or through the Growing Forward new suite of agricultural policies.

Senator Callbeck: Could you send the committee the breakdown on Agriculture and Agri-Food, Correctional Services and the employee benefit plan?

Mr. Smith: Yes. The employee benefit plan is an additional cost which is incorporated in all the changes we make — plus or minus.

Senator Callbeck: The next question I have is on Foreign Affairs. On page 165, it says "reinvestment of revenues from the sale or transfer of real property abroad." What has been sold or transferred?

Mr. Pagan: Properties sold or transferred in 2009-10 were official residences in Dublin, Ireland, and Atlanta; chanceries in Lima, Peru, and Dakar; and staff headquarters in The Hague, London, Canberra, Dallas, Atlanta and Santiago, Chile. These sales netted approximately $15.7 million.

Senator Callbeck: There are 10 there. Why was that? Was it more economical to rent, or were these places closed? I know Dublin, for example, was not closed.

Mr. Smith: There is always a range of reasons why Foreign Affairs will be disposing of property or buying new property, leasing property or renting. There is a constant change in the real property portfolio. A lot does depend on market conditions.

A lot also depends on where we are establishing new relationships. If we are building up in a country — in India, for example — we will be probably purchasing properties. If we are reducing our presence in another area or market conditions are right, we may be selling properties.

Le sénateur Callbeck : C'est une économie; il y a une diminution, et donc la dépense globale a dû diminuer.

M. Smith : Je vais répondre d'abord à la question sur Agriculture et Agroalimentaire. Lors du dernier cycle, nous avons effectué des économies qui ont été contrebalancées par des réinvestissements. De fait, les réinvestissements dépassent probablement les économies. Certains programmes sont venus à expiration, qui avaient déjà atteint leurs objectifs. Ils sont remplacés par le nouvel ensemble de programmes agricoles mis en place pour l'avenir, les programmes de gestion des risques de l'entreprise.

En même temps ont été introduits de nouveaux programmes, tels que le programme Agri-flexibilité et la construction d'abattoirs. Le changement net est très mince, mais il y a eu un transfert, à l'intérieur de la structure des programmes, en provenance de programmes venant à expiration et étant moins efficaces, au profit de programmes nouveaux et importants, introduits soit dans le cadre du plan d'action économique soit dans le cadre de la nouvelle série de politiques agricoles pour l'avenir.

Le sénateur Callbeck : Pourriez-vous faire parvenir au comité la ventilation des économies réalisées dans le régime d'avantages sociaux des employés pour Agriculture et Agroalimentaire et les Services correctionnels?

M. Smith : Oui. Le régime d'avantages sociaux des employés est un coût additionnel que nous incorporons à tous les changements que nous effectuons — en plus ou en moins.

Le sénateur Callbeck : La question suivante porte sur les Affaires étrangères. À la page 165, il est question de « réinvestissement des revenus de la vente ou du transfert de biens immobiliers à l'étranger ». Qu'est-ce qui a été vendu ou transféré?

M. Pagan : Les biens vendus ou transférés en 2009 étaient les résidences officielles à Dublin, en Irlande, et à Atlanta; les chancelleries de Lima, au Pérou, et de Dakar; et les bureaux centraux du personnel à La Haye, à Londres, à Canberra, à Dallas, à Atlanta et à Santiago du Chili. Ces ventes ont rapporté quelque 15,7 millions de dollars nets.

Le sénateur Callbeck : Cela en fait 10. Pour quelle raison les a-t-on vendus? Était-il plus économique de louer, ou bien ces immeubles ont-ils été fermés? Je sais que Dublin, par exemple, n'a pas été fermé.

M. Smith : Il y a toujours une diversité de raisons pour lesquelles Affaires étrangères va se défaire d'un bien ou en acquérir, ou bien louer. Le portefeuille immobilier évolue constamment. Beaucoup dépend de la situation du marché.

Beaucoup dépend également des changements dans nos relations. Si nous les intensifions dans un pays — en Inde, par exemple — nous allons probablement acheter des biens immobiliers. Si nous réduisons notre présence dans une autre région ou si les conditions du marché sont propices, nous pouvons être amenés à vendre.

It is managed effectively by DFAIT. As you can see, some of these are well-placed residences, and it does result in savings for the Crown.

Senator Callbeck: On INAC, on page 184, it gives figures for the Specific Claims Tribunal. The Main Estimates had $2.6 million and this is asking for another $272,000, which brings it to about $2.9 million.

On the website, it says that the judges have not yet been appointed. How many people are working there?

Mr. Smith: Our information is that you are right; judicial members have not been appointed to date. They are to be appointed by Governor-in-Council in due course. There are currently 19 FTEs, 19 people working in 2009-10 on the Specific Claims Tribunal.

I can say one other thing here, which is that historically decisions about the validity of specific claims and the value of compensation were made at the discretion of the Government of Canada. Now the idea is be to have an independent tribunal with the jurisdiction to make binding decisions, providing greater transparency and fairness, finality, to specific claims' grievances. That is the tribunal's purpose.

Senator Callbeck: That is the purpose but it has not been set up. Who is deciding these specific claims right now?

Mr. Smith: They are being decided, as in the past, by the Government of Canada. The purpose of this tribunal will be to replace that process by one that is more at arm's length and which will be independent of government.

I do not have any information here on when the judicial members will be appointed, but I think it must be imminent.

Senator Callbeck: It must be, because they are asking for another $272,000 and there is already $2.6 million there. Is my time up?

The Deputy Chair: It is. I will put you for round two.

[*Translation*]

Senator Carignan: A few months ago, I was the mayor of a municipality. Because of this I am hugely interested in the funding for infrastructure, especially since I have been able to see the needs at the local level and how government's support, especially that of the federal government, is welcome by local governments in terms of their infrastructure.

I noted four items of infrastructure funding that seem quite similar at first sight. I am referring here to a summary that I have and unfortunately I do not have the precise references in the blue book.

Funding for the the Canadian Strategic Infrastructure Fund relating to investments to public infrastructure projects: $123 million; funding to support construction activities related

Cela est géré par le MAECI. Comme vous pouvez le voir, parfois il s'agit de résidences très bien placées et cela donne lieu à des économies pour l'État.

Le sénateur Callbeck : Concernant AINC, page 184, on voit les chiffres du Tribunal des revendications particulières. Le Budget des dépenses principal prévoyait 2,6 millions de dollars et ici on demande 272 000 $ de plus, ce qui porte le total à quelque 2,9 millions de dollars.

Sur le site Internet, on lit que les juges n'ont pas encore été nommés. Combien de gens travaillent à ce tribunal?

M. Smith : Nos renseignements indiquent que vous avez raison; les membres du tribunal n'ont pas encore été nommés. Ils le seront par décret le moment venu. Le Tribunal des revendications particulières compte actuellement 19 employés à temps plein, au cours de l'exercice 2009-2010.

Je peux ajouter une chose ici, à savoir que, historiquement, les décisions relatives à la validité des revendications particulières et le montant des indemnités étaient à la discrétion du gouvernement du Canada. L'idée aujourd'hui est d'avoir un tribunal indépendant rendant des décisions exécutoires, ce qui accroît la transparence et l'équité du mécanisme d'adjudication des griefs mettant en jeu des revendications particulières, ce mécanisme aboutissant à des décisions finales. Voilà la raison d'être du tribunal.

Le sénateur Callbeck : C'est la raison d'être, mais le tribunal n'est pas constitué. Qui juge ces revendications particulières aujourd'hui?

M. Smith : Elles sont jugées, comme dans le passé, par le gouvernement du Canada. L'objectif de ce tribunal est de remplacer ce mécanisme par un autre plus autonome, indépendant du gouvernement.

Je n'ai pas d'information ici concernant la date à laquelle les membres du tribunal seront nommés, mais je crois que c'est imminent.

Le sénateur Callbeck : Ce devrait l'être, car ils demandent 272 000 $ en sus des 2,6 millions de dollars déjà prévus. Mon temps est-il écoulé?

Le vice-président : Oui. Je vous inscris pour le deuxième tour.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Il y a quelques mois, j'occupais le poste de maire d'une municipalité. Vous comprendrez que la partie des crédits touchant les infrastructures m'interpelle particulièrement. D'autant plus que j'ai pu constater les besoins dans le milieu, au niveau local et de quelle façon l'aide des gouvernements, particulièrement celle du gouvernement fédéral, était la bienvenue dans notre milieu par rapport aux infrastructures.

Je note ici quatre crédits qui sont des fonds d'infrastructure qui peuvent paraître assez semblables quand on les regarde. Je parle d'un résumé que j'ai. Je n'ai malheureusement pas la référence précise dans le grand livre bleu.

Le financement consacré au Fonds canadien d'infrastructure stratégique pour financer des éléments d'infrastructures publiques : 123 millions de dollars; le fonds pour appuyer les

to recreational infrastructure: $102.5 million; funding for the Office of Infrastructure of Canada for the Provincial-Territorial Infrastructure Base Funding Program: $263 million; and funding for the Building Canada Fund relating to investments in public infrastructure projects designed to improve the quality of life in urban and rural communities: $160 million.

These are pretty large amounts and they will be welcome in the communities. Could you tell us what specific needs have been identified to come up with such large amounts? How will the funding be allocated within these programs? How are these large amounts going to be spent?

[*English*]

Mr. Smith: I know the committee has heard from Infrastructure Canada on this range of programs, but you are quite right: These are large, significant programs. They are distributed in a variety of ways. The Infrastructure Stimulus Fund, for example, is on a per-capita basis across the country. The accelerated base funding program is one where every jurisdiction gets the same amount — $25 million a year — over seven years, accelerated, which is $175 million. In that sense, it is distributed fairly across the country.

There are a number of other elements of the Economic Action Plan, and I would be happy to go into more detail on them. Some are aimed at large projects. Some, such as the Infrastructure Stimulus Fund and the Building Canada Fund, have a major construction component. Some are aimed at smaller municipalities, such as the Building Canada Fund community component, which is for municipalities of 100,000 or less. There are also other programs which are for specific purposes, such as recreational infrastructure.

There is a wide range of spending. It terms of infrastructure, the Economic Action Plan contains amounts in the order of $12.8 billion over two years. These are very large amounts and they are spread evenly across the country.

[*Translation*]

Senator Carignan: Let me clarify my question. Could you tell us which types of infrastructure or projects could be financed locally through these funds?

[*English*]

Mr. Smith: There is a range of different requirements. In some cases, funding is for small-craft harbours. In other cases, it is for federal infrastructure such as bridges. There are a number of specific requirements in Supplementary Estimates (B) which we can go through. I will ask my colleague to go through them.

activités de construction liées aux infrastructures de loisir : 102,5 millions de dollars; le fonds destiné au Bureau d'infrastructures du Canada pour le programme de financement de base d'infrastructures des provinces et des territoires : 263 millions de dollars; et le fonds Chantier Canada pour améliorer les infrastructures publiques des communautés urbaines et rurales : 160 millions de dollars.

Ces montants sont importants et ils seront bienvenus dans les communautés. Pouvez-vous nous informer des besoins spécifiques identifiés pour arriver à des sommes aussi importantes? De quelle façon prévoyez-vous que ces sommes seront distribuées à l'intérieur de ces programmes? Comment seront dépensés ces montants très importants?

[*Traduction*]

M. Smith : Je sais que le comité a reçu des représentants d'Infrastructure Canada au sujet de cet éventail de programmes, mais vous avez tout à fait raison : ce sont là des programmes importants, de grande envergure. Les fonds sont distribués de différentes façons. Le Fonds de stimulation de l'infrastructure, par exemple, est calculé sur une base per capita pour tout le pays. Le programme de financement de base accéléré, pour sa part, prévoit que chaque juridiction touche le même montant — 25 millions de dollars par an — sur sept ans, à un rythme accéléré, ce qui représente 175 millions de dollars. En ce sens, l'argent est distribué équitablement à travers le pays.

Le plan d'action économique comporte divers autres éléments et je me ferai un plaisir de vous les énumérer plus en détail. Certains visent les gros projets. D'autres, comme le Fonds de stimulation de l'infrastructure et le Fonds Chantiers Canada sont axés sur la construction. D'autres visent les municipalités plus petites, telles que le volet communautaire du Fonds Chantiers Canada, qui s'adresse aux municipalités de 100 000 habitants ou moins. Il existe encore d'autres programmes visant des fins particulières, telles que l'infrastructure récréative.

Les dépenses couvrent tout un éventail. Sur le plan de l'infrastructure, le plan d'action économique prévoit des montants de l'ordre de 12,8 milliards de dollars sur deux ans. Ce sont là de très grosses sommes et elles sont réparties également à travers le pays.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Je vais préciser ma question. Pouvez-vous spécifier des types d'infrastructures ou projets qui pourraient être financés localement à l'aide de ces fonds?

[*Traduction*]

M. Smith : Il existe toute une gamme de besoins différents. Dans certains cas, il s'agit d'un financement pour les ports de petits bateaux. Dans d'autres cas, c'est une infrastructure fédérale telle que des ponts. Le Budget supplémentaire des dépenses (B) énonce un certain nombre d'exigences spécifiques que nous pouvons passer en revue. Je vais demander à mon collègue de le faire.

Broadly speaking, the infrastructure programs cover a wide range of needs: federal infrastructure, provincial-municipal agreements for local infrastructure, bridges, small-craft harbours, more infrastructure in the North, infrastructure in Native communities, and so on. It is very large. Mr. Pagan may wish to add to that.

[*Translation*]

Mr. Pagan: Allow me to give you a few examples regarding the Canadian Strategic Infrastructure Fund. There is the improvement of the airport in Whitehorse, Yukon: $4 million for boarding ramps and elevators for persons with disabilities in the terminal. In Newfoundland, $4 million for the construction of an overpass.

[*English*]

The Conception Bay South Bypass Road, phase 3.

[*Translation*]

This is for road improvements. The objective is to increase investment in the province and in the tourism sector.

[*English*]

In Alberta, there is a widening of the Trans-Canada Highway, specifically 63 kilometres of highway from Wandering River to south of the House River. There is $2.2 million for that project.

Those are concrete examples of different improvements to roads and airports.

[*Translation*]

Senator Carignan: I would imagine that when it comes to recreational infrastructure, we are talking more about things like arenas?

[*English*]

Mr. Smith: It is for arenas, swimming pools and other recreational facilities.

To add to what my colleague was saying, there are at least 4,700 projects across the country funded through these infrastructure programs. There are programs such as a program for recreational trails, which is for snowmobilers, as well as cross-country skiers and others who use trails.

There are all kinds of specific examples. Some of them are geared to recreation and sports; some are more geared to environment and environmental matters. There is a green infrastructure program and the clean energy program, too. Both of those are aimed at environmental actions and objectives. There is a wide range of large and small projects, in cities and rural areas, environmental and recreational. The $13-billion spending over two years is a large swath of spending.

De façon générale, les programmes d'infrastructure couvrent un large éventail de besoins : infrastructure fédérale, accords provinciaux-municipaux pour des infrastructures locales, ponts, ports pour petits bateaux, infrastructures nouvelles dans le Nord, infrastructure des collectivités autochtones, et ainsi de suite. C'est très vaste. M. Pagan voudrait peut-être ajouter quelques mots à cela.

[*Français*]

M. Pagan : Permettez-moi de vous donner quelques exemples concernant le Fonds canadien pour les infrastructures stratégiques. Il y a l'amélioration de l'aéroport à Whitehorse, au Yukon; 4 millions de dollars pour des rampes d'accès et des ascenseurs pour les personnes handicapées au terminal. À Terre-Neuve, quatre millions de dollars pour la construction d'un viaduc.

[*Traduction*]

La phase 3 de la bretelle de contournement de Conception Bay South.

[*Français*]

C'est une amélioration des routes. C'est un objectif pour l'amélioration de l'investissement dans la province et dans le domaine du tourisme.

[*Traduction*]

En Alberta, il y a l'élargissement de l'autoroute Transcanadienne, plus précisément 63 kilomètres d'autoroute depuis Wandering River jusqu'au sud de House River. Deux virgule deux millions de dollars sont alloués à ce projet.

Il y a des exemples concrets de différentes améliorations apportées à des routes et des aéroports.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : J'imagine que pour le fonds d'infrastructure de loisirs, on parle plus des arénas?

[*Traduction*]

M. Smith : C'est pour des arénas, des piscines et d'autres installations récréatives.

Pour compléter ce qu'a dit mon collègue, il y a au moins 4 700 projets à travers le pays financés par le biais de ces programmes infrastructurels. Il y a des programmes tels que celui des sentiers récréatifs, destinés aux motoneigistes, ainsi qu'aux skieurs de fond et à d'autres qui utilisent les sentiers.

On peut citer toutes sortes d'exemples particuliers. Certains projets sont axés sur les loisirs et les sports; d'autres sont davantage axés sur l'environnement et les questions écologiques. Il existe un programme d'infrastructure verte et aussi un programme d'énergie propre. Tous deux concernent des mesures et objectifs environnementaux. Il y a toute une diversité de projets grands et petits, dans les villes et les campagnes, environnementaux et récréatifs. Les 13 milliards de dollars de dépenses sur deux ans ne sont pas négligeables.

Senator Mitchell: I would like to note that the Senate, on page 211, has no transfers and no adjustments to appropriations and is sticking within its budget as established at the outset. It is a pretty remarkable institution, I would say.

Senator Banks: The only one.

Senator Mitchell: Yes, the only one that I can see.

I am interested in the relationship between total expenditure now and what the total expenditure was last year. I think the budget last year was $225 billion. The total budget this year, as of Supplementary Estimates (B), is $272 billion. Did it go from $225 billion to $272 billion, by $46 billion?

Mr. Smith: That is not quite true. I am looking at the annual financial report from the Department of Finance. These are the budgetary expenses on an accrual basis, which the Department of Finance recently put out. The expenses for 2008-09 were $239 billion.

Senator Mitchell: What were the budgeted expenses at the beginning of 2009-10?

Mr. Smith: Let me clarify that. Go to page 9 of the current document. The $272 up here is the number you are referring to, I think. That is based on the 2009 fiscal economic update. That incorporates all the Economic Action Plan figures.

Senator Mitchell: Okay. Is it up from $236 billion in the original estimates?

Mr. Smith: Regarding the Main Estimates, that table tries to reconcile the Finance budget number, which is an accrual number, with the cash numbers that are here. We are reconciling to that $272 billion, explaining the differences between it and what the cash figures show through Main Estimates, Supplementary Estimates (A), and now Supplementary Estimates (B).

Senator Mitchell: So there is a $33-billion increase in expenditure this year over last year's $239 billion?

Mr. Smith: I do not think it is quite that much because there are some adjustments there from accrual to cash.

Senator Mitchell: I am going on the $272 billion and the $239 billion you just gave me.

Mr. Smith: There is additional spending from the Economic Action Plan which increases the spending numbers considerably this year; that is correct.

Senator Mitchell: It is about a 15 per cent increase.

The table on page 10 shows the strategic review savings for 2009-10. The point is made that there is a series of strategic reviews. The announcement in this book is that the savings are $346 million on $272 billion in expenditures.

Mr. Smith: Yes.

Le sénateur Mitchell : Je signale que le Sénat, page 211, ne fait l'objet ni de transferts ni d'ajustements de ses crédits et s'en tient à son budget initial. Je dirais que c'est une institution plutôt remarquable.

Le sénateur Banks : La seule.

Le sénateur Mitchell : Oui, la seule que je puisse voir.

Je m'intéresse à la relation entre la dépense totale aujourd'hui et ce qu'elle était l'an dernier. Je pense que le budget de l'an dernier était de 225 milliards de dollars. Le budget total de cette année, avec le Budget supplémentaire des dépenses (B), atteindra 272 milliards de dollars. A-t-il bien augmenté de 225 milliards à 272 milliards de dollars, donc de 46 milliards de dollars?

M. Smith : Ce n'est pas tout à fait vrai. Je regarde le rapport financier annuel du ministère des Finances. Ce sont là les dépenses budgétaires sur la base de la comptabilité d'exercice, chiffre récemment publié par le ministère des Finances. Les dépenses en 2008-2009 étaient de 239 milliards de dollars.

Le sénateur Mitchell : Quelles étaient les dépenses budgétisées au début de 2009-2010?

M. Smith : Permettez-moi de clarifier cela. Passez à la page 9 du document actuel. Les 272 milliards de dollars indiqués ici sont le chiffre dont vous faites état, je crois. Il est fondé sur la Mise à jour économique et financière. Il englobe tous les chiffres du Plan d'action économique.

Le sénateur Mitchell : D'accord. Est-ce une hausse par rapport aux 236 milliards de dollars du budget des dépenses initial?

M. Smith : En ce qui concerne le Budget des dépenses principal, ce tableau cherche à concilier le chiffre budgétaire des Finances, qui est un chiffre de comptabilité d'exercice, et la somme des chiffres selon la comptabilité de caisse du Budget des dépenses principal, du Budget supplémentaire des dépenses (A) et maintenant du Budget supplémentaire des dépenses (B).

Le sénateur Mitchell : Il y a donc une augmentation des dépenses de 33 milliards de dollars cette année, par rapport aux 239 milliards de dollars de l'an dernier?

M. Smith : Je ne pense pas que ce soit tout à fait autant, car il y a quelques ajustements ici représentant le passage de la comptabilité de caisse à celle d'exercice.

Le sénateur Mitchell : Je compare les 272 milliards de dollars au chiffre de 239 milliards de dollars que vous venez de me donner.

M. Smith : Le Plan d'action économique donne lieu à des dépenses supplémentaires qui accroîssent considérablement le chiffre total des dépenses cette année; c'est juste.

Le sénateur Mitchell : C'est une augmentation d'environ 15 p. 100.

Le tableau à la page 10 indique les économies réalisées suite à l'examen stratégique en 2009-2010. On y voit qu'il y a eu une série d'examens stratégiques. Le total des économies est de 346 millions de dollars sur des dépenses de 272 milliards de dollars.

M. Smith : Oui.

Senator Mitchell: They are not really worth a page; they are kind of worth a footnote.

Mr. Smith: You raise an interesting point. The strategic reviews are not about fiscal savings. They are about reallocating funds from lower priority, less effective programs to higher priority, more effective programs. You will see reinvestments into new programs that, in some cases, exceed the reallocations or cuts. The idea here is to review the A-Base of direct program spending every year and to reallocate funds to higher priorities.

We put the savings in here for transparency because, when we ask Parliament for money, we ask on a net basis, and we offset some of our requirements with any sources of savings or funds that are available. We want to ensure it is clear what the offsets are when we provide you with the net requirements.

Senator Mitchell: Help me here. It looks like you are saving $82 million on Correctional Services, but then I go to Correctional Services itself and I note that you are increasing it by $33 million. Are you taking out $82 million and putting back $33 million?

Mr. Smith: On any given set of estimates you will see a whole new range of requirements which may or may not be related to the strategic review. The reinvestments in the strategic review may be in the Main Estimates of Corrections Canada. Here they are coming in for new requirements at the margin for other purposes. That is what is contained in these Supplementary Estimates.

Senator Mitchell: Could you tell me where the savings of $82 million were made?

Mr. Smith: Your colleague has already asked, and I am going to reply to you on that.

Senator Mitchell: I would very much like to know that.

Could you tell me what the $33 million increase is? Is that the start of more inmates because of the mandatory minimum sentencing? Is that the tip of the iceberg of expense when we start to put more and more people in jail, which I would argue will be of little effect, except to make them better criminals?

Mr. Smith: There are a number of elements under corrections. I will go through them. One is to lay the necessary groundwork for increased accommodation and programming needs under Bill C-25, which is before the House of Commons and the Senate. The second is to address other accommodation and program needs due to natural growth in the inmate population and to fulfill some Budget 2009 commitments related to contaminated sites. That is an initiative we spoke about before.

There are a number of different requirements here that we are picking up for Correctional Services.

Le sénateur Mitchell : Ces chiffres ne méritent pas réellement qu'on leur consacre une page, à peine un renvoi en bas de page.

M. Smith : Vous soulevez là un point intéressant. Les examens stratégiques ne visent pas des économies financières. Il s'agit plutôt de réaffecter les fonds de programmes à plus faible priorité, moins efficaces, à des programmes à plus haute priorité et plus efficaces. Vous verrez des réinvestissements dans de nouveaux programmes qui, dans certains cas, dépassent les réaffectations ou coupures. L'idée ici est de revoir les dépenses de programmes directs de base A chaque année et de réaffecter les fonds à des priorités plus grandes.

Nous indiquons les économies ici dans l'intérêt de la transparence, car, lorsque nous demandons des crédits au Parlement, nous le faisons sur une base nette, et nous compensons certains de nos besoins au moyen d'économies ou de fonds rendus disponibles ailleurs. Nous voulons veiller à ce que les compensations soient claires lorsque nous vous soumettons les besoins nets.

Le sénateur Mitchell : Aidez-moi à comprendre. On dirait que vous économisez 82 millions de dollars dans le budget des Services correctionnels, mais lorsque je passe à la rubrique Services correctionnels elle-même, je vois que vous l'augmentez de 33 millions de dollars. Est-ce que vous retirez 82 millions de dollars et remettez dans la caisse 33 millions de dollars?

M. Smith : Dans tout budget des dépenses donné, vous verrez toute une série de besoins nouveaux qui peuvent être ou non reliés à l'examen stratégique. Les réinvestissements des économies résultant de l'examen stratégique peuvent figurer dans le Budget des dépenses principal de Corrections Canada. Ici, le ministère présente des besoins marginaux nouveaux, à d'autres fins. C'est ce qui est contenu dans ce budget supplémentaire des dépenses.

Le sénateur Mitchell : Pouvez-vous me dire où est réalisée l'économie de 82 millions de dollars?

M. Smith : Votre collègue l'a déjà demandé et je vais vous donner la réponse.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais beaucoup la connaître.

Pouvez-vous me dire où se situe l'augmentation de 33 millions de dollars? Est-ce parce qu'il y aura davantage de détenus du fait des peines minimales obligatoires? Est-ce la pointe de l'iceberg des dépenses que nous allons encourir lorsque nous commencerons à jeter de plus en plus de gens en prison, ce qui à mon avis ne servira pas à grand-chose, sinon à en faire de meilleurs criminels?

M. Smith : Il y a plusieurs éléments au chapitre des Services correctionnels. Je vais les passer en revue. D'une part, il y a le travail préparatoire nécessaire à l'accroissement du nombre des cellules et des programmes suite au projet de loi C-25, actuellement examiné par la Chambre des communes et le Sénat. Deuxièmement, il y a les besoins d'hébergement et de programmes dus à la croissance naturelle de la population de détenus, et l'exécution de quelques engagements dans le Budget de 2009 liés aux sites contaminés. C'est une initiative dont nous avons déjà parlé.

Cette augmentation des crédits des Services correctionnels couvre donc différents besoins.

Senator Mitchell: So we are getting more people in jail.

I believe one reason that visas for Mexicans and Czechs were implemented was to reduce the number of people who would come here and then apply for refugee status. Is there any estimate in that chart or elsewhere about how much that would save? When you do these strategic reviews, do you consider the amount saved versus the actual cost benefit? Who knows how much we are losing in trade or investment because we have incensed Mexico so much with this visa requirement.

Mr. Smith: I am looking at the requirements here under Foreign Affairs. I do not see anything for the passport office.

Mr. Pagan: There is a note.

The Deputy Chair: Would I be correct that Foreign Affairs would be more appropriate to answer that question than Treasury Board?

Mr. Smith: Yes, or Citizenship on the implications of the visa.

The Deputy Chair: Thank you.

Senator Mitchell: Are we calling Foreign Affairs?

Senator Neufeld: I will ask you to help me, because I cannot point you to a page where I see these numbers. It was brought to our attention recently that there was a cut in the operational budget of the Department of National Defence. I have other notes saying that there has been a transfer from capital program to operations in National Defence.

Does that tell me that operations have increased, and by how much, from the capital program? What is not going to happen now in the capital program to permit the increase in the operation budget?

Mr. Smith: I understand that there are some reduced funding requirements this fiscal year for several of the capital projects and that balance is available to cover some other requirements.

On the DND listing there are a number of new requirements. There is an increase in pay and allowances for Canadian Forces members, funding to acquire main battle tanks for the Canadian Forces, funding for the definition phase of a family of land combat vehicle projects and a couple of other capital requirements. However, the main operating requirement was for increases in pay and allowances for Canadian Forces members.

Senator Neufeld: What is the number for the total transfer?

Mr. Smith: The gross requirements were $186 million. The total funds available within the vote, due to the reduced funding requirements for certain capital projects, were $179 million. The actual transfer required here is only $5 million because of the netting effect. These are not large Supplementary Estimates for an organization as large as DND.

Le sénateur Mitchell : Nous allons donc mettre davantage de gens en prison.

Je crois que l'une des raisons pour lesquelles on a imposé les visas aux Mexicains et aux Tchèques était d'endiguer l'afflux des demandeurs d'asile. Y a-t-il une estimation dans ce tableau ou ailleurs indiquant quelles économies en résulteraient? Lorsque vous faites ces examens stratégiques, est-ce que vous prenez en compte seulement l'économie réalisée, par opposition à la rentabilité réelle? Qui sait combien nous perdons en échanges commerciaux ou en investissements parce que nous avons tellement indigné les Mexicains avec l'imposition du visa.

M. Smith : Je regarde ici les besoins à la rubrique Affaires étrangères. Je ne vois rien pour le Bureau des passeports.

M. Pagan : Il y a une note.

Le vice-président : Est-ce que les Affaires étrangères ne seraient pas mieux placées pour répondre à cette question que le Conseil du Trésor?

M. Smith : Oui, ou le ministère de la Citoyenneté, concernant les répercussions du visa.

Le vice-président : Merci.

Le sénateur Mitchell : Allons-nous inviter les Affaires étrangères?

Le sénateur Neufeld : Je vais vous demander de m'aider, car je ne trouve pas de page contenant ces chiffres. Il a été porté à notre attention récemment qu'il y a eu une coupure dans le budget opérationnel du ministère de la Défense nationale. J'ai d'autres notes disant qu'il y a eu un transfert des programmes d'immobilisations aux opérations de la Défense nationale.

Cela m'indique-t-il que le budget des opérations a augmenté, et de combien, au détriment des équipements? Quels achats d'équipement ne vont pas avoir lieu pour autoriser cette augmentation du budget de fonctionnement?

M. Smith : Je crois savoir qu'il y a eu une diminution des besoins financiers au cours de l'exercice sur plusieurs projets d'équipement et que ce solde est disponible pour couvrir quelques autres besoins.

La liste du MDN indique plusieurs besoins nouveaux. Il y a l'augmentation des soldes et indemnités versées aux membres des Forces canadiennes, des fonds pour l'acquisition de chars de combat principaux pour les Forces canadiennes, des fonds pour la phase de définition des projets de la Famille de véhicules de combat terrestre, et plusieurs autres projets d'équipement. Cependant, la plus grosse somme concerne l'augmentation des soldes et indemnités des membres de Forces canadiennes.

Le sénateur Neufeld : Quel est le chiffre du transfert total?

M. Smith : Les besoins bruts étaient de 186 millions de dollars. La somme totale disponible à l'intérieur du crédit, du fait d'une baisse des besoins financiers pour certains projets d'équipement, était de 179 millions de dollars. Le transfert requis n'est donc que de 5 millions de dollars du fait de cette compensation. Ce n'est pas là un budget supplémentaire des dépenses très important pour une organisation d'aussi grande envergure que le MDN.

Senator Neufeld: You are saying that at the end of the day, there is only a transfer of just under $6 million out of capital to operations in National Defence?

Mr. Smith: Yes, that is correct.

Senator Neufeld: Can you tell me the total amount invested to date in the Mackenzie Valley Pipeline?

Mr. Pagan: Not including the requirements identified in Supplementary Estimates (B), to date since 2002-03, $266 million has been required to support the Mackenzie Valley initiative.

Senator Neufeld: I want to go to the Northern Pipeline Agency which is found on page 208. The Northern Pipeline Agency, for those who do not know this, is the Alaska Highway Pipeline Project — another pipeline where nothing has happened; where no rubber has hit the road. However, there is a request for $369,000. Can you tell me what that is for?

Mr. Pagan: The process for this project involves environmental assessments and a report prepared by a private sector joint review panel. This report from the joint review panel is expected to be presented to the government in December 2009 with the government response by the spring of 2010. The requirements for the agency are in anticipation of responding to that report. It is building up the staff and material required to provide a government response.

Senator Neufeld: The $369,000 is to build up a response to an environmental report for a pipeline that has been under study for about 20 years. Would that be correct?

Mr. Smith: We understand that the company responsible for the construction of the pipeline has told the Northern Pipeline Agency it intends to begin the Canadian portion of the pipeline system. That is to prepare for that and to oversee and facilitate the planning and construction of the Canadian portion of the pipeline. The NPA itself requires funding to hire seven full- and part-time staff as well as cover operating costs. That is our understanding.

Senator Neufeld: Would that be Conneco, or Exxon?

Mr. Smith: I understand this would be TransCanada.

Senator Neufeld: TransCanada? All right.

Next, on page 209, there is a line that says, "Funding to complete the settlement agreement with the provinces of Alberta and Saskatchewan in relation to the Soldier Settlement Board mineral rights." Could you tell me what that is for? I do not know if you have the answer to that. If you do not, that is fine.

Mr. Pagan: Yes. That is an amount of $83.5 million to complete negotiations and to settle litigation with the provinces. This dispute was in relation to the ownership and mineral rights for land granted to veterans after World War I.

Le sénateur Neufeld : Vous dites que, au bout du compte, il n'y a qu'un transfert d'un peu moins de 6 millions de dollars des dépenses de fonctionnement vers les dépenses en capital au ministère de la Défense nationale?

M. Smith : Oui, c'est juste.

Le sénateur Neufeld : Pouvez-vous me dire le montant total investi jusqu'à présent dans le pipeline de la Vallée du Mackenzie?

M. Pagan : À l'exclusion des besoins décrits dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), de 2002-2003 à aujourd'hui, 266 millions de dollars ont été dépensés pour l'initiative de la Vallée du Mackenzie.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais maintenant aborder l'Administration du pipeline du Nord qui se trouve à la page 208. L'Administration du pipeline du Nord, pour ceux qui ne le savent pas, représente le projet de pipeline de la route de l'Alaska — un autre pipeline qui reste en souffrance, dont le chantier n'a pas démarré. Cependant, on demande là un crédit de 369 000 $. Pouvez-vous me dire pourquoi faire?

M. Pagan : La procédure administrative pour ce projet exige des évaluations environnementales et un rapport rédigé par un comité d'examen mixte du secteur privé. Ce rapport devrait être présenté au gouvernement en décembre 2009, la réponse gouvernementale devant être remise au printemps 2010. Les besoins pour cette administration concernent la réponse à ce rapport. Il s'agit de recruter du personnel et d'acquérir du matériel pour préparer la réponse gouvernementale.

Le sénateur Neufeld : Les 369 000 $ sont destinés à répondre à un rapport d'évaluation environnementale d'un pipeline qui est à l'étude depuis près de 20 ans. Est-ce exact?

M. Smith : Nous croyons savoir que la société responsable de la construction du pipeline a fait savoir à l'Administration du pipeline du Nord qu'elle a l'intention de commencer le tronçon canadien du pipeline. C'est pour préparer cela et superviser et faciliter la planification et la construction du tronçon canadien du pipeline. L'APN elle-même doit recruter des employés à temps plein et partiel et couvrir les coûts de fonctionnement correspondants. Ce sont là les renseignements dont nous disposons.

Le sénateur Neufeld : S'agit-il de Conneco ou d'Exxon?

M. Smith : Je crois savoir que c'est TransCanada.

Le sénateur Neufeld : TransCanada? Très bien.

Ensuite, à la page 209, je vois une ligne disant : « Fonds pour conclure les ententes avec les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan relativement aux droits miniers de la Commission d'établissement des soldats ». Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit? Je ne sais pas si vous connaissez la réponse. Si vous ne la connaissez pas, je comprends.

M. Pagan : Oui. C'est un montant de 83,5 millions de dollars pour parachever les négociations et régler le contentieux avec les provinces. Ce contentieux portait sur la propriété et les droits miniers de terrains octroyés aux anciens combattants après la Première Guerre mondiale.

Senator Neufeld: Are these the result of those two provinces taking the federal government to court or is this a settlement?

Mr. Smith: This is an out-of-court settlement.

Senator Neufeld: I guess it would not be correct to ask our witnesses if they would look favourably at reaching an out-of-court settlement with British Columbia; it would have to be the proper agency. That is what I was getting at. I appreciate the frankness of your answer. I will certainly take that information home to my province.

My final question relates to the contributions and support of the Pulp and Paper Green Transformation program. Could you give us a brief update on what is taking place and where that money is being invested across Canada?

Mr. Smith: The funding that is requested here is $100 million. It is to enhance environmental performance in the pulp and paper industry, and to provide contributions towards capital investments that meet energy efficiency or renewable energy production criteria in exchange for credits generated through the production of black liquor. That is our understanding of it. It is a non-repayable contribution program and firms will be able to generate credits based on the amount of black liquor produced between January 1 and December 31, 2009, to a cap of a certain amount in credits.

Senator Neufeld: This is to offset what has been going on in the U.S., correct?

Mr. Smith: That is correct.

Senator Banks: Thank you, gentlemen. It is nice to see you again. I am always astonished by the fact that you can come here and answer the minutia questions on every department of government. It is quite amazing. You are remarkable folks.

There is an allocation in these Supplementary Estimates (B) for statutory items — not discretionary but for motor cars for secretaries of state. Is that new? Have secretaries of state previously had cars and they are now getting new ones? Are they worth $10 million?

Mr. Smith: It is not new; it is statutory. Ministers of state have always had car allowances.

Senator Robichaud: Not always. I was a secretary of state.

Senator Neufeld: That was a long time ago.

Mr. Smith: Not always; sorry.

Senator Banks: Not always, but previously.

Senator Greene: They did not have cars then.

Senator Banks: It would not have cost $10 million for new cars!

Le sénateur Neufeld : S'agit-il là des suites d'un procès intenté par ces deux provinces au gouvernement fédéral ou bien s'agit-il d'un règlement amiable?

M. Smith : C'est un règlement extrajudiciaire.

Le sénateur Neufeld : Je suppose qu'il ne serait pas légitime de demander à nos témoins s'ils seraient favorables à un règlement extrajudiciaire avec la Colombie-Britannique; il faudrait que ce soit l'organisme voulu qui le négocie. C'est à cela que je voulais en venir. J'apprécie la franchise de votre réponse. Je vais certainement transmettre cette information à ma province.

Ma dernière question intéresse les contributions et le soutien au Programme d'écologisation des pâtes et papier. Pouvez-vous nous indiquer brièvement ce qui se fait dans ce cadre et où cet argent est investi au Canada?

M. Smith : Les fonds demandés ici sont de 100 millions de dollars. Il s'agit d'améliorer le rendement environnemental de l'industrie canadienne des pâtes et papier et de fournir des contributions aux dépenses d'équipement requises pour atteindre les critères d'efficience énergétique ou de production d'énergie renouvelable en échange de crédits générés par la production de liqueur noire. C'est ce que nous croyons savoir. Il s'agit d'un programme de contribution non remboursable et les entreprises pourront générer des crédits sur la base de la quantité de liqueur noire produite entre le 1er janvier et le 31 décembre 2009, avec un certain plafonnement.

Le sénateur Neufeld : Il s'agit ici d'emboîter le pas aux États-Unis, n'est-ce pas?

M. Smith : C'est juste.

Le sénateur Banks : Merci, messieurs. Il est agréable de vous revoir. Je suis toujours étonné par le fait que vous soyez en mesure de répondre à la myriade de questions détaillées sur tous les ministères du gouvernement. C'est tout à fait étonnant.

Il y a ici une affectation dans ce Budget supplémentaire des dépenses (B) pour des dépenses législatives — non pas discrétionnaires, mais il s'agit de voitures pour les secrétaires d'État. Est-ce nouveau? Est-ce que les secrétaires d'État dans le passé avaient une voiture de fonction et leur en fournit-on maintenant des neuves? Ces voitures valent-elles 10 millions de dollars?

M. Smith : Ce n'est pas nouveau; c'est une dépense législative. Les ministres d'État ont toujours eu une allocation pour automobile.

Le sénateur Robichaud : Pas toujours. J'ai été secrétaire d'État.

Le sénateur Neufeld : C'était il y a longtemps.

M. Smith : Pas toujours; pardon.

Le sénateur Banks : Pas toujours, mais depuis quelque temps.

Le sénateur Greene : Ils n'avaient pas de voitures de fonction alors.

Le sénateur Banks : Ces nouvelles voitures ne pouvaient tout de même pas coûter 10 millions de dollars!

The Department of Foreign Affairs and International Trade is asking for authority to spend $10 million on other things and to reinvest it in, I do not know what. Perhaps you can tell us this, if you know: In what will they reinvest it and where did it come from, the sale of what?

Mr. Pagan: In the second part of a question addressed previously in terms of the properties that were sold, I neglected, in my answer, to provide the second part of the equation. We have identified the properties sold, including residences in Dublin and Atlanta; chanceries in Lima and Dakar, and a few others. Those sales generated proceeds of some $15.7 million.

The special operating agency in DFAIT known as the Physical Resources Bureau is authorized to recoup and reinvest any proceeds for other projects. At this time, they have identified $10 million of the $15.7 million that they would like to reinvest. That funding will be for the relocation of our chancery in Kazakhstan to the capital, Astana.

Senator Banks: Will that become an embassy, then?

Mr. Pagan: It is listed as a chancery here. It is simply being moved to the capital. Whether that makes it an embassy, I am not certain. There is also the expansion of the chancery in Damascus, Syria.

Senator Banks: Do you know whether that means that the establishments we have had, for example, in Dublin, Dubai and a couple of other places that you mentioned, no longer exist? Are they gone? We have sold the property. Is the establishment there or do we know that?

Mr. Smith: When we sell a residence, it does not mean that we are leaving the country. It means that market conditions are probably optimal for selling a well-placed chancery or residence and then maybe renting or buying a new one.

Senator Banks: It does not necessarily mean that those establishments no longer exist?

Mr. Smith: No. It is management of their portfolio of buildings.

Senator Banks: I am always suspicious of mergers and streamlining and those kinds of things because sometimes they do not mean quite what they say. You can answer this question because this is a Treasury Board of Canada Secretariat question.

You are eating the Public Service Human Resources Management Agency of Canada. I must confess that I have never heard of the Public Service Human Resources Management Agency of Canada, but I presume it performs some sort of service. What is the rationale there? Is this a money saving, streamlining, efficiency move?

Mr. Smith: No, it was not done with that in mind. We did have a review of all the human resources agencies last year. Out of that horizontal strategic review came a number of recommendations.

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international demande l'autorisation de dépenser 10 millions de dollars provenant de je ne sais quoi et de les réinvestir dans je ne sais quoi. Peut-être pouvez-vous nous le dire : Dans quoi va-t-il réinvestir cette somme et d'où provient-elle, de la vente de quoi?

M. Pagan : Dans la deuxième partie d'une question posée précédemment concernant les propriétés vendues, j'ai négligé, dans ma réponse, d'indiquer la deuxième partie de l'équation. Nous avons indiqué que les biens vendus comprenaient des résidences à Dublin et Atlanta, des chancelleries à Lima et Dakar, et quelques autres propriétés. Ces ventes ont généré quelque 15,7 millions de dollars.

L'organisme administratif spécial du MAECI appelé Bureau des ressources physiques est autorisé à réinvestir le produit de ces ventes dans d'autres projets. À ce stade, il a identifié une somme de 10 millions de dollars sur les 15,7 millions de dollars qu'elle aimerait réinvestir. Cet argent servirait à la relocalisation de notre chancellerie au Kazakhstan dans la capitale, Astana.

Le sénateur Banks : Est-ce qu'elle deviendra alors une ambassade?

M. Pagan : Elle est décrite ici comme une chancellerie. Il s'agit simplement de la déménager dans la capitale. Je ne sais pas si cela en fera une ambassade. Il y a aussi l'agrandissement de la chancellerie à Damas, en Syrie.

Le sénateur Banks : Savez-vous si cela signifie que les établissements que nous avions, par exemple à Dublin, Dubaï et quelques autres pays que vous avez mentionnés, n'existent plus? Ont-ils disparu? Nous avons vendu la propriété. Est-ce que l'établissement subsiste, le sait-on?

M. Smith : Lorsque nous vendons une résidence, cela ne signifie pas que nous quittons le pays. Cela signifie que le marché est probablement optimal pour vendre une chancellerie ou résidence bien placée et peut-être en louer ou acheter une autre.

Le sénateur Banks : Cela ne signifie pas nécessairement que ces établissements n'existent plus?

M. Smith : Non. C'est une question de gestion du portefeuille immobilier.

Le sénateur Banks : Je me méfie toujours des fusions et rationalisations et ce genre de choses, car parfois les apparences sont trompeuses. Vous pourrez répondre à cette question, car elle concerne le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

Vous absorbez l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada. Je dois avouer n'avoir jamais entendu parler de l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada, mais je suppose qu'elle fournit un certain service. Quelle est la logique? Est-ce pour économiser de l'argent, rationaliser, accroître l'efficience?

M. Smith : Non, ce n'était pas fait dans cet esprit. Nous avons passé en revue l'an dernier toutes les agences s'occupant de ressources humaines. Cet examen stratégique horizontal a donné lieu à un certain nombre de recommandations.

There were also recommendations from the Prime Minister's advisory committee on the public service to streamline and better structure the way human resources are managed across government. Therefore in line with all those recommendations, there has been a consolidation of the new Office for the Chief Human Resources Officer, OCHRO, with some functions of Treasury Board. In particular, this has affected the pensions and benefits and labour relations parts of Treasury Board. The idea was to have one organization which would incorporate all of these human resources functions.

In the previous structure, the Canadian public service agency or its predecessor had some of the functions and we had some of the functions at Treasury Board. Now they are all consolidated. There is an effort to streamline operations and clarify what deputy ministers' responsibilities are on human resources versus what the central agency — in this case Treasury Board or OCHRO — responsibilities are for human resource management.

Senator Banks: It is a move to greater efficiency and streamlining.

Mr. Smith: It is, yes.

Senator Banks: In relation to all of my long questions, Senator Neufeld cut my grass, as it were.

I have a question with respect to National Defence, and the transfer that Senator Neufeld talked about from capital into operational expenditures. I am a member of the Senate Committee on National Security and Defence. Everyone understands why we need more money in operational expenditures for the Canadian Forces. It does not need to be talked about.

Does their capital budget include facilities maintenance? There is a very large deferred maintenance factor in the Canadian Forces. The sort of benchmark amount that is allocated in prudence to spend on the maintenance of facilities is about 2 per cent of their value. DND has never — I should not say "never," because ministers of state did not use to have cars — but has not, for a long time, come anywhere near that. Do you know whether any part of these capital expenditures came from facilities maintenance? Some buildings are falling down and leaking and it is quite serious.

Mr. Smith: This will help maintenance because the transfer here is to fund the purchase, maintenance, repair and upgrade of equipment as well as enhancing force generation readiness. That is the process by which the forces are trained, equipped and assembled for professional operations as well as training in other activities.

Maintenance is in the operating expense column — not in the capital. If it is a betterment of facilities that would count as capital, but in this case maintenance is operating. In fact this

Il y a eu aussi les recommandations du comité consultatif sur la fonction publique du premier ministre qui préconisait de rationaliser et mieux structurer la façon dont les ressources humaines sont gérées au niveau pangouvernemental. Ainsi donc, suite à toutes ces recommandations, il y a eu un regroupement du nouveau Bureau du dirigeant principal des ressources humaines, BDPRH, avec quelques fonctions du Conseil du Trésor. Cela a touché en particulier les parties du Conseil du Trésor responsables des pensions et avantages sociaux et des relations de travail. L'idée est d'avoir une seule organisation intégrant toutes ces fonctions de gestion des ressources humaines.

Dans la structure antérieure, l'Agence de la fonction publique du Canada ou son prédécesseur exerçait une partie de ces fonctions et nous en avions une autre partie au Conseil du Trésor. Maintenant, elles sont toutes regroupées. Le but est de rationaliser le fonctionnement et de clarifier les responsabilités respectives en matière de ressources humaines des sous-ministres et de l'organisme central — en l'occurrence le Conseil du Trésor ou le BDPRH.

Le sénateur Banks : C'est donc une mesure de rationalisation qui tend à une plus grande efficience.

M. Smith : Effectivement.

Le sénateur Banks : J'avais une longue liste de questions, mais le sénateur Neufeld m'a coupé l'herbe sous le pied, en quelque sorte.

J'ai une question concernant la Défense nationale et le transfert dont a parlé le sénateur Neufeld des dépenses en capital vers les dépenses de fonctionnement. Je suis membre du Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense. Tout le monde sait bien pourquoi nous avons besoin de fonds supplémentaires pour les dépenses de fonctionnement des Forces canadiennes. Il n'est pas nécessaire d'en parler.

Est-ce que son budget pour les équipements couvre l'entretien des installations? Il y a un très important report des travaux d'entretien dans les Forces canadiennes. L'impératif de prudence exige que l'on alloue environ 2 p. 100 de la valeur des installations à leur entretien. C'est un peu la norme. Le MDN n'a jamais — je ne devrais pas dire « jamais », car les ministres d'État jadis n'avaient pas de voiture..., mais il est loin depuis pas mal de temps de consacrer cette somme. Savez-vous si une partie de ces économies sur les dépenses en capital provient de l'entretien des installations? Certains bâtiments sont délabrés et ont des toits qui fuient, et c'est grave.

M. Smith : Cela va renforcer l'entretien, car le transfert ici vise à financer l'achat, l'entretien, la réparation et la modernisation des équipements ainsi qu'à renforcer la préparation au déploiement de forces. Il s'agit là du mécanisme par lequel les militaires sont entraînés, équipés et assemblés pour les opérations professionnelles, ainsi que la formation à d'autres activités.

L'entretien figure dans la colonne des frais de fonctionnement, et non des dépenses en capital. S'il s'agit d'une amélioration des installations, c'est comptabilisé comme dépense en capital, mais,

should improve maintenance of facilities. That is one of the objectives of this transfer.

Senator Mahovlich: For the appropriation for the G8 summit, I see there is an item for $30 million, but the G20 is not mentioned. Could you tell me where I can find that?

Mr. Smith: What we have in front of us are really just the requirements for the G8. There has been no additional requirement in this book, to our knowledge, for G20 costs. Therefore the horizontal requirement here is for a total of $45 million. That is for a number of departments, but it is all for the G8.

I am not aware of a new requirement here yet for the G20. We may be asked for that in the future.

Senator Mahovlich: My knowledge is that the G20 takes place right after the G8.

Mr. Smith: That is correct. We are hosting the G20.

Senator Mahovlich: It is larger and they have run out of room, so they are going to go to the city.

Mr. Pagan: The G8 is held on a rotating basis. The Government of Canada knew some time ago it would be hosting the G8 next year and has well-developed plans for that.

The G20 summit is, as I understand it, a more recent development. It was determined just this year that Canada would host. Plans are under way but they not fully developed.

Senator Mahovlich: We are not prepared for it.

Mr. Pagan: Plans are not sufficiently developed to the point where the government can come and ask Parliament for money. To do that they would have to know exactly what the requirements are and they are still being worked up. It is my understanding that the G20 requirements will be presented to Parliament in the Main Estimates to be tabled in February.

Senator Mahovlich: Has there been any interest in a natural gas pipeline to the Prince Rupert area?

Mr. Smith: I am not aware, senator. I am not sure I can answer the question.

The Deputy Chair: That concludes round one. If there are no other questions in the first round, I will move to the second round.

Senator Callbeck: At page 215, figures for the Privy Council show funding to support additional operating requirements including internal services support. Could you outline what that would be?

Mr. Smith: This funding is to support additional operating requirements including internal services support at Privy Council Office for the Prime Minister's office and five other ministers within the Prime Minister's portfolio. Those are the pPresident of the Queens Privy Council for Canada and Minister of Intergovernmental Affairs and La Francophonie — one

en l'occurrence, l'entretien fait partie des dépenses de fonctionnement. Donc, ce transfert devrait favoriser l'entretien des installations. C'est l'un des objectifs de ce transfert.

Le sénateur Mahovlich : En ce qui concerne l'affectation de crédits pour le Sommet du G8, je vois qu'il y a là un montant de 30 millions de dollars, mais le G20 n'est pas mentionné. Pourriez-vous me dire où je pourrais trouver cela?

M. Smith : Ce que vous voyez ici ne concerne que les besoins du G8. Dans ce cahier, il n'y a pas de besoin supplémentaire pour couvrir les frais du G20, à notre connaissance. Par conséquent, le besoin horizontal ici représente un total de 45 millions de dollars. C'est un montant destiné à divers ministères, mais toujours pour le G8.

Je n'ai pas connaissance de nouveaux besoins pour le G20. On nous demandera peut-être des fonds supplémentaires à l'avenir.

Le sénateur Mahovlich : Je crois savoir que le G20 aura lieu tout de suite après le G8.

M. Smith : C'est exact. Nous sommes les hôtes du G20.

Le sénateur Mahovlich : Les participants sont plus nombreux et l'on manque de place, et le sommet va donc se tenir en ville.

M. Pagan : Le G8 se tient par rotation. Le gouvernement du Canada savait il y a pas mal de temps qu'il organiserait le G8 l'an prochain et a des plans très poussés pour cela.

Si j'ai bien saisi, le Sommet du G20 est une décision plus récente. Il a été décidé seulement cette année que le Canada en serait l'hôte. Les plans sont en cours d'élaboration, mais ne sont pas achevés.

Le sénateur Mahovlich : Nous ne sommes pas prêts.

M. Pagan : Les plans ne sont pas suffisamment avancés pour que le gouvernement puisse demander des fonds au Parlement. Pour cela, il lui faudrait savoir précisément quels sont les besoins, et ces derniers sont toujours en train d'être calculés. Je crois savoir que les besoins du G20 seront présentés au Parlement dans le Budget des dépenses principal qui sera déposé en février.

Le sénateur Mahovlich : Le gouvernement est-il intéressé à construire un gazoduc reliant la région de Prince Rupert?

M. Smith : Je ne suis pas au courant, sénateur. Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à la question.

Le vice-président : Cela clôt le premier tour. S'il n'y a pas d'autres questions dans le cadre du premier tour, je vais maintenant passer à la liste du second tour.

Le sénateur Callbeck : À la page 215, les chiffres pour le Conseil privé font état de « fonds pour les besoins de fonctionnement supplémentaires, notamment le soutien aux services internes ». Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ici?

M. Smith : Cet argent sert à financer les besoins de fonctionnement supplémentaires, notamment le soutien aux services internes au Bureau du Conseil privé pour le Cabinet du premier ministre et celui de cinq autres ministres relevant du portefeuille du premier ministre. Il s'agit du président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre des Affaires

individual, the Leader of the Government in the House of Commons, the Leader of the Government in the Senate and the Minister of State for Seniors, the Minister of State for Democratic Reform and the Chief Government Whip.

Previous resource allocations established to support these operational requirements are no longer sufficient and PCO is unable to absorb the cost pressures from existing reference levels. That is the reason for the request.

Senator Callbeck: Would the Leader of the Government in the Senate not be in the Senate budget?

Mr. Smith: That office is supported by the Privy Council Office.

Senator Callbeck: The next line shows $4-million for the communication strategy for Canada's Economic Action Plan. Can you tell us how much the government has spent to date on communications on the action plan?

Mr. Smith: Let me first start by indicating what the $4 million request is for. As you say, it is to support implementation and coordination of a government-wide communication strategy for the Economic Action Plan. The government did direct the Privy Council Office to develop a comprehensive and integrated communications strategy to ensure Canadians have increased awareness of the measures contained in the plan. This is in support of those requirements.

It would include a range of items including — looking at the specifics here — the cost associated with developing, coordinating, implementing and monitoring marketing and branding activities; maintaining and updating the interactive Economic Action Plan website; increasing media monitoring activities; and reviewing and coordinating public opinion research.

That is a range of activity within PCO for communications on the Economic Action Plan.

Senator Callbeck: Do you have a figure for the amount of money that has been spent by the government to date on this plan? Can you get us a figure?

Mr. Smith: We do not have a figure. We can come back with a figure for you on that.

Senator Callbeck: I would like to see a breakdown on the $7 million for the internal services in the Privy Council Office.

Another question I had was on Agriculture and Agri-Food, which is on page 124. At the bottom of the page, 22(b) is underlined, so obviously that is a new program. However, the Canadian Pari-Mutuel Agency cannot be a new agency. The government has been there, has it not, regulating and supervising pari-mutuel betting? Where was it before?

intergouvernementales et de la Francophonie — c'est une seule et même personne — du leader du gouvernement à la Chambre des communes, du leader du gouvernement au Sénat, du ministre d'État aux personnes âgées, du ministre d'État à la réforme démocratique et du whip en chef du gouvernement.

Les affectations de crédits précédentes couvrant ces besoins opérationnels ne suffisent plus et le BCP n'est plus en mesure d'absorber les coûts dépassant les niveaux de référence actuels. C'est la raison de la demande.

Le sénateur Callbeck : Est-ce que le leader du gouvernement au Sénat n'est pas couvert par le budget du Sénat?

M. Smith : Cette charge est financée par le Bureau du Conseil privé.

Le sénateur Callbeck : La ligne suivante indique 4 millions de dollars pour la stratégie de communication relative au Plan d'action économique du Canada. Pouvez-vous nous dire combien le gouvernement a dépensé jusqu'à présent pour les communications relativement au plan d'action?

M. Smith : Permettez-moi de vous dire d'abord ce que couvrent les 4 millions de dollars demandés. Comme vous le dites, c'est pour appuyer la mise en œuvre et la coordination d'une stratégie de communication pangouvernementale dans le cadre du Plan d'action économique du Canada. Le gouvernement a donné instruction au Bureau du Conseil privé d'élaborer une stratégie de communication complète et intégrée afin de mieux sensibiliser les Canadiens aux mesures contenues dans le plan. Cette somme finance donc ces besoins.

Cela couvre une série d'activités — je parcours la liste — notamment les coûts associés à l'élaboration, la coordination, l'exécution et le suivi des activités de marketing et de création d'une image de marque; l'entretien et l'actualisation du site Internet interactif du Plan d'action économique; l'intensification des activités de suivi des médias; et l'examen et la coordination des enquêtes d'opinion publique.

Il y a tout un éventail d'activités au sein du BPC concernant les communications sur le Plan d'action économique.

Le sénateur Callbeck : Avez-vous le chiffre du montant qui a été dépensé jusqu'à présent par le gouvernement sur ce plan? Pouvez-vous nous donner un chiffre?

M. Smith : Nous n'avons pas de chiffre. Nous pourrons vous le communiquer ultérieurement.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais avoir une ventilation des 7 millions de dollars pour les services internes au Bureau du Conseil privé.

Une autre de mes questions concerne Agriculture et Agroalimentaire, page 124. Au bas de la page, le crédit 22(b) est souligné, et c'est donc manifestement un programme nouveau. Cependant, l'Agence canadienne du Pari mutuel ne peut pas être nouvelle. Cela fait longtemps que le gouvernement réglemente et surveille le pari mutuel? Où était située cette agence auparavant?

Mr. Pagan: What that signifies is that it was not included in the Main Estimates. The Canadian Pari-Mutuel Agency, as far as I know, has always been Agriculture Canada. They did not forecast a requirement in Main Estimates and they are now coming forward for the first time with the forecast requirement for the year. You will see authority to date was zero, and then the new requirement of $525,000.

Senator Callbeck: How much was in the budget last year?

Mr. Pagan: I would not have that, but we could get that.

Senator Callbeck: When it is underlined, like 22(b), does that mean it is a new program?

Mr. Smith: It is a new vote. That is why it is underlined. I should not speculate — my colleague will look this up — but it could be that they are self-supporting. That may be the reason why there was no requirement for funds before. We will check and we will come back with that information.

Mr. Pagan: It is a statutory authority, and for fiscal year 2008-09 they required no appropriations from Parliament. To start 2009-10, they were not forecasting any appropriations from Parliament. It was intended to be self-sustaining. Then the question is about the requirement for this fiscal year. Bear with me while I pull that information out.

Mr. Smith: We will come back to you on this, senator. I do not have a note on that. I am not sure why they needed funds.

Mr. Pagan: In reference to Senator Banks' amazement at our ability to pull out minutiae, we establish a threshold. Anything below $1 million we would not have a note on, as in this case.

The Deputy Chair: You will get back to Senator Callbeck on that?

Mr. Pagan: Yes.

Senator Callbeck: On page 133, there is a long paragraph. When something is underlined, such as "catering of special events at international expositions" in this paragraph, does that mean it is new?

Mr. Smith: That is a change in the vote wording.

Senator Callbeck: Where was that before?

Mr. Smith: This is now being added. As you can see here, the vote wording adds "and international expositions, including the catering of special events at international expositions." The fact that that was not in before meant it was not an eligible operating expense under that vote for the department.

Senator Callbeck: Where was it?

M. Pagan : Cela signifie qu'elle n'était pas englobée dans le Budget des dépenses principal. L'Agence canadienne du Pari mutuel, à ma connaissance, a toujours résidé au sein d'Agriculture Canada. Elle n'avait pas prévu de besoins financiers dans le Budget des dépenses principal et nous arrive maintenant pour la première fois avec une prévision de besoin pour l'année. Vous verrez que les autorisations antérieures sont de zéro et que le besoin nouveau se monte à 525 000 $.

Le sénateur Callbeck : Combien figurait dans le budget l'an dernier?

M. Pagan : Je n'ai pas ce chiffre, mais nous pourrons le trouver.

Le sénateur Callbeck : Lorsqu'un crédit est souligné, cela signifie-t-il qu'il s'agit d'un nouveau programme?

M. Smith : C'est un nouveau crédit. C'est pourquoi il est souligné. Je ne devrais pas spéculer — mon collègue va vérifier — mais il se pourrait que l'Agence s'autofinance. C'est peut-être la raison pour laquelle elle n'a pas eu besoin de fonds précédemment. Nous allons vérifier et nous vous communiquerons l'information.

M. Pagan : C'est un crédit législatif et, pour l'exercice 2008-2009, l'Agence n'a pas eu besoin d'affectation de crédits du Parlement. Au début de l'exercice 2009-2010, elle ne prévoyait pas non plus de besoin. Elle avait l'intention de s'autofinancer. La question est maintenant de savoir ce que recouvre ce besoin au cours de cet exercice. Veuillez patienter un instant pendant que je trouve le renseignement.

M. Smith : Nous vous reviendrons là-dessus, sénateur. Je n'ai pas de note à ce sujet. Je ne sais pas pourquoi ces fonds sont requis.

M. Pagan : Faisant référence à la surprise exprimée par le sénateur Banks devant le fait que nous connaissons des détails sur le bout des doigts, nous établissons un seuil. Nous n'avons pas de note pour tout ce qui est inférieur à 1 million de dollars, comme c'est le cas ici.

Le vice-président : Vous communiquerez la réponse ultérieurement au sénateur Callbeck?

M. Pagan : Oui.

Le sénateur Callbeck : À la page 133, il y a un long paragraphe. Lorsque quelque chose est souligné, comme « la restauration d'événements spéciaux à des expositions internationales » dans ce paragraphe, cela signifie-t-il que c'est nouveau?

M. Smith : C'est un changement dans la formulation du crédit.

Le sénateur Callbeck : Où cela se trouvait-il avant?

M. Smith : Cela a maintenant été ajouté. Comme vous pouvez le voir, la formulation du crédit ajoute « et les expositions internationales, y compris la restauration d'événements spéciaux à des expositions internationales ». Le fait que cela ne figurait pas là auparavant signifie que ce n'était pas une dépense de fonctionnement admissible au titre de ce crédit du ministère.

Le sénateur Callbeck : Où cela se trouvait-il auparavant?

Mr. Smith: They would have had to absorb it in some ways. They would not have the authority to spend on that type of item. This change would allow them to use operating funds for that purpose.

Senator Callbeck: When you read on in that paragraph, there is something that I know is included for many departments, I would like you to explain it. It says:

> The payment to each member of the Queen's Privy Council for Canada who is a Minister without Portfolio or a Minister of State who does not preside over a Ministry of State . . .

What does that include for Canadian Heritage?

Mr. Smith: This is the same language we see in other wording as well.

Senator Callbeck: I know, but can you explain that, for that department? What is included?

Mr. Smith: It simply deals with the salaries of the ministers.

Senator Callbeck: Of whom?

Mr. Smith: Of each member of the ministry, a minister or minister of state, who is associated with Canadian Heritage. That is why the language is broad enough to include "a Minister without Portfolio or a Minister of State who does not preside over a Ministry of State." It is language that covers all ministers associated with Canadian Heritage.

Senator Callbeck: How many ministers do you have associated there?

Mr. Smith: There are two in that portfolio. Normally it is a minister and a minister of state, but you could have two ministers of state in a portfolio. You could have a Minister of Labour and a Minister of Human Resources and Social Development and a Minister of State. It depends on the portfolio.

Senator Callbeck: I realize that.

The Deputy Chair: Perhaps you could ask your questions, and if there is anything further, the witnesses could get back to you in writing.

Senator Callbeck: You can go on and I will get my questions together here.

The Deputy Chair: Thank you.

[*Translation*]

Senator Carignan: As for the cultural side, the budget of Canadian Heritage will increase significantly. We are talking about an increase of five to six percent. Did I read that right?

There will be funding for building a new museum that will cost $25 million. This museum will be dedicated to human rights, a very worthy initiative of the government that will focus on promoting human rights.

M. Smith : Il lui fallait absorber ces frais d'une autre façon. Il n'avait pas le pouvoir de dépenser pour ce genre de choses. Ce changement lui permet d'utiliser les fonds de fonctionnement à cette fin.

Le sénateur Callbeck : Lorsqu'on lit plus loin dans ce paragraphe, il y a là quelque chose que l'on retrouve chez beaucoup d'autres ministères, je le sais, et j'aimerais votre explication. Je lis :

> Le versement à chacun des membres du Conseil privé de la Reine pour le Canada qui a qualité de ministre sans portefeuille ou de ministre d'État, mais qui ne dirige pas un ministère d'État [...]

Qu'est-ce que cela recouvre dans le cas de Patrimoine canadien?

M. Smith : C'est la même formule que l'on retrouve chez d'autres ministères.

Le sénateur Callbeck : Je sais, mais pouvez-vous expliquer ce que cela recouvre dans le cas de ce ministère? Qu'est-ce que cela englobe?

M. Smith : Cela couvre simplement les salaires des ministres.

Le sénateur Callbeck : De qui?

M. Smith : De chaque membre du Cabinet, un ministre ou ministre d'État, associé à Patrimoine canadien. C'est pourquoi la formulation est si ouverte, pour englober « un ministre sans portefeuille ou ministre d'État, mais qui ne dirige pas un ministère d'État ». On couvre ainsi tous les ministres associés à Patrimoine canadien.

Le sénateur Callbeck : Combien existe-t-il de ces ministres?

M. Smith : Il y en a deux dans ce portefeuille. Normalement, c'est un ministre et un ministre d'État, mais vous pourriez avoir deux ministres d'État dans un portefeuille. Vous pourriez avoir un ministre du Travail et un ministre des Ressources humaines et du Développement social et un ministre d'État. Cela dépend du portefeuille.

Le sénateur Callbeck : J'en ai conscience.

Le vice-président : Peut-être pourriez-vous poser vos questions, et si vous avez autre chose, les témoins pourront vous répondre par écrit.

Le sénateur Callbeck : Poursuivez, et je vais rassembler mes questions.

Le vice-président : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Côté culture, le budget de Patrimoine canadien augmentera substantiellement. Il est question de cinq à six p. 100 d'augmentation du budget. Aie-je bien lu?

On parle, entre autres, de la construction d'un nouveau musée qui coûtera 25 millions de dollars. Ce musée sera dédié aux droits de la personne, une initiative souhaitable pour mettre en valeur la défense des droits de la personne par le gouvernement.

Then there is an additional $60 million for the Canadian Broadcasting Corporation, an increase of some 6 per cent of the budget of the Corporation. What are these payments to the CBC for? I am sure it is welcome news for the people working there.

[*English*]

Mr. Smith: Perhaps I can start and Mr. Pagan can add to my answer.

You are right; an increase in appropriations is again being sought for Canadian Heritage. They also received an increase in Supplementary Estimates (A), so their overall authority and budget is increasing.

You are also right in that there is a new Museum for Human Rights, which received parliamentary approval and for which funding is being sought here as well.

Third, on Radio Canada-CBC, there is also a requirement for $60 million more in new funds to strengthen and enhance English and French television and radio programming. You are correct, in all cases those are increases in funding in the Heritage portfolio.

[*Translation*]

Senator Carignan: So this is really for operating expenses, improving programming.

Mr. Smith: Yes, exactly.

Senator Carignan: We also see an increase of some 20 per cent in the budget of Agriculture and Agri-Food Canada, due mainly to a contribution of some $443 million to support the pork industry. This is a very large amount. What is the rationale for such a large contribution to the pork industry? How will these huge amounts be allocated?

[*English*]

Mr. Smith: There is additional funding to help the pork industry recover from a number of challenges it has faced in recent years: the rising Canadian dollar, higher feed and energy costs, the crisis that affected credit generally, a weak outlook for pork demand, possibly the effects of H1N1 as well, and uncertainty due to changes in the U.S. on the introduction of mandatory country of origin labeling.

As a result of these challenges, the Canadian Pork Council called on the government this summer to take immediate action. There was assistance to the pork industry in two areas. First is the Loan Loss Reserve Program to help cover short-term debts in the industry to help them to be consolidated into longer term debt. Second is the Hog Farm Transition Program to help rationalize

Puis il y a 60 millions de dollars supplémentaires alloués à la Société Radio-Canada, une augmentation de près de 6 p. 100 du budget de la société. À quels titres ces montants seront-ils alloués à Radio-Canada? C'est sûrement une bonne nouvelle pour les gens du milieu.

[*Traduction*]

M. Smith : Je pourrais peut-être commencer et M. Pagan pourra compléter ma réponse.

Vous avez raison; Patrimoine canadien demande de nouveau une augmentation de ses affectations. Le ministère a obtenu une augmentation dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), si bien que ses autorisations de dépenses et son budget global augmentent.

Vous avez raison également de signaler qu'il y a un nouveau Musée des droits de la personne, qui a reçu l'autorisation parlementaire et pour lequel des crédits sont également demandés ici.

Troisièmement, en ce qui concerne Radio Canada-CBC, la société demande également 60 millions de dollars de fonds nouveaux pour renforcer et améliorer la programmation télévisuelle et radiophonique de langue anglaise et française. Vous avez raison, dans tous ces cas, cela accroît le budget du portefeuille Patrimoine.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : On parle vraiment de dépenses de fonctionnement, de qualité de production.

M. Smith : Oui, exactement.

Le sénateur Carignan : On peut constater également une augmentation d'environ 20 p. 100 du budget chez Agriculture et agroalimentaire Canada due principalement à une contribution de 443 millions de dollars dans un programme d'initiative d'aide à l'industrie porcine. Ce montant est extrêmement important. Quelles sont les raisons qui motivent cet apport important à l'industrie porcine? Quelle est la méthode de distribution de sommes de cette importance?

[*Traduction*]

M. Smith : Il y a des fonds supplémentaires pour aider l'industrie du porc à surmonter un certain nombre de difficultés qui l'ont frappée ces dernières années : la hausse du dollar canadien, la majoration des coûts des aliments et de l'énergie, la crise du crédit en général, un fléchissement de la demande de porc, éventuellement les effets du H1N1, et l'incertitude due à l'introduction par les États-Unis de la mention obligatoire du pays d'origine sur les étiquettes.

Du fait de ces difficultés, le Conseil canadien du porc a appelé cet été le gouvernement à prendre des mesures immédiates. L'aide à l'industrie du porc prend deux formes. Premièrement, il y a le Programme de réserve pour pertes sur prêts pour faciliter la conversion d'emprunts à court terme en emprunts à plus long terme. Deuxièmement, il y a le Programme de transition pour les

the pork sector by providing financial assistance to producers that wish to exit the industry or cease production for a minimum of three years.

A number of important actions have been taken to help this industry recover.

Senator Banks: A long time ago, I was a member of this committee. I am not now, but I will ask a question I asked about nine years ago.

I note on page 211 of the Supplementary Estimates (B) that, as Senator Mitchell pointed out earlier, there is no increase in the costs of the Senate or any aspect of its operation. There is once again a $3.7-million increase in the cost of the operations of the House of Commons.

First, is this Supplementary Estimates (B) amount added into the normal rationale so that the next time this will be seen as the normal expenditure? In other words, will "normal" — if that is the word — expenditure in the Main Estimates be seen to have increased as a matter of course by $3.7 million?

Second, it is not new that we properly provide an allowance in lieu of residence to the Speaker and Deputy Speaker of the House of Commons. They have been occurring for a while now. Why do things like that appear in supplementary estimates?

Supplementary estimates are supposed to supplement the Main Estimates. They are to be for something we did not know about. We knew that the Speaker and Deputy Speaker of the House of Commons have allowances for residences.

Mr. Smith: On questions of this kind, as you know, we simply respond to the Clerk of the House of Commons. He is the secretary of the Board of Internal Economy and provides us with the requirements that we incorporate into supplementary estimates or Main Estimates. We do not have a challenge function at Treasury Board for this purpose.

Senator Banks: That is our job.

Mr. Smith: We take the will of Parliament and accommodate the requirements of the Board of Internal Economy or, in the case of the Library of Parliament, the speakers in the House and Senate together.

We cannot answer questions on the rationale for requirements. Those should be directed to the Clerk of the House of Commons.

Senator Banks: I will put the question in a different way. These are supplements to the Main Estimates. Do I have that right?

Mr. Smith: Yes.

Senator Banks: Was there an appropriation, a vote or an amount that would accommodate allowances in lieu of residences for the Speaker and Deputy Speaker of the House of Commons.

exploitations porcines qui va aider à restructurer le secteur du porc en offrant une aide financière aux producteurs qui souhaitent quitter l'industrie ou cesser de produire pendant un minimum de trois ans.

Un certain nombre de mesures importantes ont été prises pour aider ce secteur à surmonter la crise.

Le sénateur Banks : J'ai été membre de ce comité il y a longtemps. Je ne le suis pas aujourd'hui, mais je vais poser une question que j'avais déjà posée il y a neuf ans.

Je remarque à la page 211 du Budget supplémentaire des dépenses (B) — et le sénateur Mitchell l'a signalé plus tôt — qu'il n'y a pas d'augmentation pour couvrir les coûts du Sénat ni aucun aspect de son fonctionnement. Or, encore une fois, je vois une hausse de 3,7 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement de la Chambre des communes.

Premièrement, est-ce que ce montant dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) sera ajouté au budget de base, si bien que la prochaine fois cela sera considéré comme la dépense normale? Autrement dit, est-ce que la dépense « normale » — si c'est le mot juste — dans le Budget des dépenses principal va être accrue dorénavant de 3,7 millions de dollars?

Deuxièmement, il n'est pas nouveau et il est normal que l'on verse une indemnité de logement au lieu d'une résidence au Président et au vice-président de la Chambre des communes. Cela se fait depuis pas mal de temps. Pourquoi trouve-t-on ce genre de choses dans le Budget supplémentaire des dépenses?

Les budgets supplémentaires sont censés être un supplément du Budget des dépenses principal. Il est censé couvrir des dépenses imprévues. Nous savons que le Président et le vice-président de la Chambre des communes touchent des indemnités de résidence.

M. Smith : Pour les questions de ce genre, comme vous le savez, nous ne faisons que donner suite aux demandes du greffier de la Chambre des communes. Il est le secrétaire du Bureau de régie interne, et nous fait part des besoins que nous incorporons dans les budgets supplémentaires ou le Budget des dépenses principal. Il ne nous appartient pas, au Conseil du Trésor, de contester ce qui est demandé.

Le sénateur Banks : C'est notre rôle.

M. Smith : Nous acceptons la volonté du Parlement et satisfaisons aux besoins du Bureau de régie interne ou, dans le cas de la Bibliothèque du parlement, des Présidents de la Chambre et du Sénat agissant de concert.

Nous ne pouvons répondre à des questions portant sur la justification des besoins. Celles-ci devraient être adressées au greffier de la Chambre des communes.

Le sénateur Banks : Je vais poser la question de manière différente. Ce sont là des suppléments au Budget des dépenses principal. Ai-je raison?

M. Smith : Oui.

Le sénateur Banks : Y avait-il une affectation, un crédit ou un montant pour couvrir les indemnités de résidence du Président et du vice-président de la Chambre des communes?

Mr. Pagan: We would not be able to answer that. As Mr. Smith said, requirements of the House of Commona are presented to the Board of Internal Economy which approves them. They provide to us an aggregate amount by vote.

Senator Banks: Do they break them down like this?

Mr. Pagan: No, they do not.

Senator Banks: There might have been or there might not have been?

Mr. Smith: That is correct.

Senator Banks: I have two other short questions.

We have, in statutory non-budgetary spending, advanced to the Canadian Business Development Bank $12 billion to buy term asset-backed securities backed by loans and leases on vehicles and equipment. If you were a money manager — I think I am right — you would advise a client against buying these.

Are we doing this as part of infrastructure spending or getting money out to help the economy? Is this part of that kind of program?

Mr. Smith: Absolutely, this is part of the Economic Action Plan and part of the Canadian Secured Credit Facility. It is to ensure that there is liquidity for vehicle and equipment producers.

Senator Banks: This is to help stabilize other lenders.

Mr. Smith: That is correct. It is also to ensure that the auto industry and other vehicle manufacturers are able to continue to finance inventories.

It is an important element to ensure the liquidity of credit at a time when credit was endangered. It is similar on the housing side and on other aspects of the auto industry.

Senator Banks: It is not all about buying bad paper.

Mr. Smith: It is not about buying bad paper.

Senator Banks: That is good to know.

We now have in Supplementary Estimates (B) a request from Environment Canada for more than $3 million to pay the cost of the Canada-U.S. Clean Energy Dialogue, which is a welcome thing.

There were no such requests in Supplementary Estimates (A). The first report was made in September, 2009. I am assuming that since a report was made in September that activities have been happening to which I am assuming costs would be reasonably attributed. We are now being asked to appropriate money. Where did the money to pay for those things come from between whenever it started operating prior to September when they made the report and now, assuming these are approved?

M. Pagan : Nous ne sommes pas en mesure de répondre. Comme M. Smith l'a dit, les besoins de la Chambre des communes sont présentés au Bureau de régie interne qui les approuve. Il nous communique un montant global par crédit.

Le sénateur Banks : Est-ce lui qui les ventile de cette façon?

M. Pagan : Non.

Le sénateur Banks : Il pouvait donc y avoir des fonds ou ne pas y en avoir?

M. Smith : C'est juste.

Le sénateur Banks : J'ai deux autres courtes questions.

Dans les dépenses législatives non budgétaires, nous avons avancé 12 milliards de dollars à la Banque de développement du Canada pour acheter des titres adossés à des actifs garantis par des prêts ou des baux relatifs à des véhicules et de l'équipement. Si vous étiez un conseiller en placement — je pense avoir raison — vous déconseilleriez à un client d'acheter de tels titres.

Faisons-nous cela dans le cadre des dépenses infrastructurelles, pour la relance de l'économie? Cela s'inscrit-il dans cette sorte de programme?

M. Smith : Absolument, c'est un élément du Plan d'action économique et de la Facilité canadienne de crédit garanti. C'est pour assurer des liquidités aux producteurs de véhicules et d'équipements.

Le sénateur Banks : C'est pour aider à stabiliser d'autres prêteurs.

M. Smith : C'est juste. C'est aussi pour assurer que l'industrie automobile et d'autres fabricants de véhicules puissent continuer à financer leurs stocks.

C'est un élément important pour assurer la liquidité du crédit à un moment où celui-ci était en danger. C'est le pendant de ce qui a été fait du côté du logement et d'autres parties de l'industrie automobile.

Le sénateur Banks : Il ne s'agit pas d'acheter des titres sans valeur.

M. Smith : Il ne s'agit pas d'acheter des titres sans valeur.

Le sénateur Banks : C'est bon à savoir.

Nous avons maintenant dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) une demande d'Environnement Canada de plus de 3 millions de dollars pour payer le coût du Dialogue sur l'énergie propre entre le Canada et les États-Unis, dialogue qui est une bonne chose.

Il n'y avait pas de telles demandes dans le Budget supplémentaire des dépenses (A). Le premier rapport a été présenté en septembre 2009. Je suppose que, puisqu'un rapport a déjà été déposé en septembre, que des activités avaient déjà eu lieu dont il fallait couvrir le coût. On nous demande maintenant d'affecter des fonds. D'où provenait l'argent pour payer ces activités lorsqu'elles ont démarré à un moment quelconque avant septembre et aujourd'hui, en supposant que cette demande soit approuvée?

Mr. Smith: When departments typically are working on initiatives like this that have not come to fruition, they cash manage and draw funds from other programs to fund something like the Canada-U.S. Clean Energy Dialogue. When it is clear that they are reaching an agreement or a program is underway, they will then come forward for the funding. They will provide a more detailed explanation of why they needed the funds. At that point, they will come forward through the appropriation system. Essentially, they cash manage in cases like that while they are doing preparatory work.

Senator Banks: This is a good idea; it is a step in the right direction. However, theoretically, if the Senate were to reduce these estimates by $3.1 million on this particular line, then that department would need to find that $3 million from someplace else.

Mr. Smith: That is right.

Senator Neufeld: I have a question in relation to what Senator Banks just asked with regard to the $12 billion.

Do you have a dollar figure, without going to a whole bunch of different places, that you could give us that the taxpayers of Canada have invested in the auto industry to keep it afloat? Obviously, there are other incentives that have been passed out. It would be interesting to know what that number is at the end of the day.

Mr. Smith: Yes. I can provide some information on this; it may not be complete. There are a range of different forms of assistance.

Senator Neufeld: I do not want to interrupt you, but it would be good if you gave me a round number now. However, if you can put that together and give it to the committee, that would be great.

Mr. Smith: Certainly. We could do that.

Senator Neufeld: That might be the best way to go and you would have a opportunity to review it.

Mr. Smith: You are asking about the assistance to the auto industry this year during this period of time.

Senator Neufeld: Yes.

Mr. Smith: We will do that.

Senator Callbeck: I will put my questions now, and if you want to answer them for get back to me later, that is fine.

My first question is on page 166, it says that there are funds available of $3.5 million because Canada's Safe Travel Abroad advertising campaign was cancelled. I would like to know why.

My second question is on page 206. It is about the federal contaminated sites. Somewhere in here, there is a list of 15 departments and agencies that have requested funding. For the Department of National Defence, it is the opposite. They say they have $5.7 million resulting from reduced operating requirements. Why is that the case in National Defence?

M. Smith : Typiquement, lorsque les ministères travaillent à des initiatives comme celles-ci qui n'ont pas encore abouti, ils gèrent leurs liquidités et tirent des fonds dans d'autres programmes pour financer quelque chose comme le Dialogue sur l'énergie propre. Lorsqu'il apparaît que l'on approche d'une entente ou qu'un programme est en cours, les ministères vont demander des crédits. Ils expliqueront alors de façon plus détaillée pourquoi ils ont besoin des fonds. À ce stade, ils font appel au système des affectations. En gros, dans les cas de ce genre, ils gèrent leur encaisse pendant qu'ils font le travail préparatoire.

Le sénateur Banks : C'est une bonne idée; c'est un pas dans la bonne direction. Cependant, théoriquement, si le Sénat réduisait ce poste de dépenses de 3,1 millions de dollars, le ministère serait obligé de trouver ces 3 millions de dollars ailleurs.

M. Smith : C'est juste.

Le sénateur Neufeld : J'ai une question en rapport avec celle posée par le sénateur Banks sur les 12 milliards de dollars.

Avez-vous un chiffre global, sans aller fouiller dans toutes sortes d'endroits différents, du montant que les contribuables canadiens ont investi dans l'industrie automobile pour la garder à flot? Manifestement, d'autres incitatifs ont été distribués. Il serait intéressant de savoir quel est le chiffre global au bout du compte.

M. Smith : Oui, je peux fournir quelques renseignements à ce sujet; ils sont peut-être incomplets. Il y a différentes formes d'assistance.

Le sénateur Neufeld : Je ne veux pas vous interrompre, mais il serait bon que vous puissiez me donner un chiffre rond maintenant. Cependant, si vous pouvez faire la somme et la communiquer ultérieurement au comité, ce serait excellent.

M. Smith : Certainement. Nous pouvons faire cela.

Le sénateur Neufeld : C'est peut-être la meilleure façon de procéder et vous aurez ainsi la possibilité de tout revoir.

M. Smith : Vous voulez savoir quelle est l'aide à l'industrie automobile cette année, au cours de cette période de temps?

Le sénateur Neufeld : Oui.

M. Smith : Nous le ferons.

Le sénateur Callbeck : Je vais poser mes questions maintenant, et si vous voulez y répondre plus tard, cela me convient.

Ma première question porte sur la page 166, où je vois qu'un montant de 3,5 millions de dollars est devenu disponible parce que la campagne publicitaire sur la sécurité des Canadiens voyageant à l'étranger a été annulée. J'aimerais savoir pourquoi.

Ma deuxième question concerne la page 206. Il s'agit des sites fédéraux contaminés. Il y a là une liste de 15 ministères et organismes qui ont demandé des fonds. Pour le ministère de la Défense nationale, c'est l'inverse. Celui-ci dit avoir 5,7 millions de dollars disponibles du fait de la réduction des dépenses de fonctionnement. Pourquoi est-ce le cas à la Défense nationale?

My third question concerns Parks Canada. On page 152, there is a request for $3 million for advertising, but, at the same time, down below, it says that $2 million is available owing to reduced requirements for government advertising. That does not make sense to me. Obviously, there must be some reason here.

Mr. Smith: Let me see if I can tackle a couple of questions. I will come back to you on paper on these.

First, you can have different advertising campaigns, for example, for Parks Canada. This may reflect the sunsetting of one campaign and the opening up of a new campaign. It is not necessarily just one budget for advertising.

On the National Defence item, you mentioned that on page 206 there has been a reduction in the requirements. That was due to a slowdown of particular projects. It does not mean that they will not have additional requirements next year. It just means that this year they will not be able to make as much headway with those projects as they thought. It is likely they will ask to reprofile the funds or ask for new funds next year to be able to continue with those projects. It does not necessarily mean any pull back in their activity. It is just that projects slip and slide due to all kinds of things, for example, weather, negotiations with other levels of government, with First Nations and all kinds of reasons. That probably accounts for that particular item.

Senator Callbeck: That is what I was wondering because these other 15 departments and agencies are asking for more.

Mr. Smith: We will no doubt find there will be some slippage among some projects because there is quite a wide range of projects under way here. Requirements may come back next year to augment departmental budgets for those sites.

Mr. Pagan: I will add to that and address the other question.

To be clear here, the contaminated sites program is a multiyear program, which is being accelerated this year and next as a result of additional funding provided through the Economic Action Plan.

Some departments are now coming forward looking for additional funds because they can bring forward the work that they were planning in other years. DND is not able to do that; their work was sufficiently advanced and they have less requirement this year than they anticipated. That is why one is up and one is down.

With respect to Parks Canada, as Mr. Smith says, advertising dollars are provided for a very specific purpose. When those funds are advanced, and it is a plan that is approved by cabinet, we at the Treasury Board establish a special control in the form of an allotment. We take the money for that specific purpose and we put it in something called a "special purpose allotment." It can only be spent for that very specific purpose. If the costs are less than anticipated, if you complete a competitive contract and it costs you less than you estimated, or if you do not spend all of the

Ma troisième question concerne Parcs Canada. À la page 152, il y a une demande de 3 millions de dollars pour des annonces publicitaires, mais un peu plus bas, 2 millions de dollars sont disponibles du fait des besoins réduits de publicité gouvernementale. Je ne comprends pas cela. De toute évidence, il doit y avoir une logique quelque part.

M. Smith : Permettez-moi de voir si je puis répondre à quelques questions. Je vous donnerai des compléments de réponse ultérieurement.

Premièrement, il est possible d'avoir différentes campagnes publicitaires, par exemple chez Parcs Canada. Cela peut refléter la fin d'une campagne et l'ouverture d'une campagne nouvelle. Il n'y a pas nécessairement un seul budget pour la publicité.

En ce qui concerne la Défense nationale, vous avez mentionné une réduction des besoins à la page 206. C'était dû au ralentissement de projets particuliers. Cela ne signifie pas qu'il n'aura pas des besoins additionnels l'an prochain. Cela signifie simplement que cette année il ne pourra pas avancer autant que prévu avec ces projets. Il est probable qu'il va demander un reprofilage des fonds ou bien des fonds nouveaux l'an prochain pour pouvoir poursuivre ces projets. Cela ne signifie pas nécessairement un ralentissement de l'activité. Simplement, des projets ralentissent et accélèrent pour toutes sortes de raisons, par exemple les conditions météorologiques, les négociations avec d'autres ordres de gouvernement, avec les Premières nations, et pour toutes sortes d'autres raisons. C'est probablement ce qui explique ce poste particulier.

Le sénateur Callbeck : C'est pourquoi je me demandais pourquoi ces 15 autres ministères et organismes demandent plus.

M. Smith : Nous allons sans doute constater qu'il y a un ralentissement de certains projets, car le ministère en a tout un large éventail. Il se pourrait bien que l'an prochain, il nous demande d'augmenter les budgets pour ces sites.

M. Pagan : Je vais ajouter un complément d'information et répondre à l'autre question.

Pour que les choses soient claires, le programme des sites contaminés est un programme pluriannuel, qui va être accéléré cette année et l'an prochain du fait des fonds supplémentaires débloqués au titre du Plan d'action économique.

Certains ministères demandent maintenant des fonds supplémentaires parce qu'ils peuvent réaliser les travaux qu'ils planifiaient pour d'autres années. Le MDN n'est pas en mesure de faire cela; ses travaux étaient suffisamment avancés et il a moins de besoins cette année que prévu. C'est pourquoi un poste augmente et l'autre baisse.

En ce qui concerne Parcs Canada, comme M. Smith l'a dit, les crédits publicitaires sont alloués à des fins très précises. Lorsque ces fonds sont avancés, et qu'il s'agit d'un plan approuvé par le Cabinet, nous, au Conseil du Trésor, mettons en place un contrôle spécial sous forme d'une allocation. Nous prenons l'argent destiné à cette campagne précise et le plaçons dans ce que nous appelons une « allocation à fin spéciale ». L'argent ne peut être dépensé que pour cette fin très précise. Si les coûts sont moindres que prévu, si vous lancez un appel d'offres et que le coût s'avère moins

money in a specific year, those funds lapse. It is voted by Parliament, and it is in the reference levels, but they cannot use it for any other purpose. That is why the money is an offset for other requirements of the department.

Senator Callbeck: The other one was the Safe Travel Abroad advertising campaign.

Mr. Smith: We will have to look for more information on that. I do not know why that particular campaign has ended.

The Deputy Chair: Mr. Smith, on page 9, budgetary expenditures are indicated for 2009-10 at $272.5 billion. My recollection is that the corresponding number for 2008-09 was $240 billion.

Mr. Smith: That is correct.

The Deputy Chair: If I look on page 85, I see that the operating budget carry forward is $718.4 million. Notwithstanding that that is a lot of money, it appears to be a relatively small amount in relation to a budget of $240 billion.

I realize there are some pluses and minuses, but could I conclude from this that spending is being well managed by the government on behalf of Canadians?

Senator Robichaud: Do not smile, senator.

Mr. Smith: The operating budget carry forward allows departments to carry forward into the next fiscal year in the current fiscal year 5 per cent of their operating expenditures from the previous fiscal year. If they are able to manage closer to their budgets, they would get less than 5 per cent, so 5 per cent is the maximum they can carry forward. This is below the 5 per cent. In that sense, departments have been managing budgets well.

Senator Mitchell: I want to ask a supplemental question on this.

The Deputy Chair: Could you kindly let our witnesses conclude, Senator Mitchell?

Then we will look forward to your supplementary question.

Senator Mitchell: Thank you very much.

Mr. Pagan: One of our first questions this evening was about ongoing improvements to the estimates. I would certainly agree with Mr. Smith that this is very much an iterative and ongoing exercise.

I happen to have a copy of the estimates in my office from the year 1889. They are remarkably similar in some respects to what we have today — similar vote structure, legal wording and so on. The difference is the amount of detail now provided in the documents. We break things out by voted and statutory, budgetary and non-budgetary, horizontal and transfers.

que prévu, ou si vous ne dépensez pas tout l'argent dans une année donnée, ces fonds deviennent périmés. Ils sont votés par le Parlement et ils figurent dans les niveaux de référence, mais ils ne peuvent être utilisés pour rien d'autre. C'est pourquoi ce montant est une compensation pour d'autres besoins du ministère.

Le sénateur Callbeck : L'autre était la campagne publicitaire sur la sécurité des Canadiens voyageant à l'étranger.

M. Smith : Nous allons devoir nous renseigner plus avant à ce sujet. Je ne sais pas pourquoi cette campagne particulière a pris fin.

Le vice-président : Monsieur Smith, à la page 9, les dépenses budgétaires pour 2009-2010 sont chiffrées à 272,5 milliards de dollars. Selon mon souvenir, le chiffre correspondant pour 2008-2009 était de 240 milliards de dollars.

M. Smith : C'est juste.

Le vice-président : Si je regarde à la page 85, je vois que le report du budget de fonctionnement est de 718,4 millions de dollars. Bien que ce soit une somme conséquente, elle semble relativement faible par rapport à un budget de 240 milliards de dollars.

Je réalise qu'il y a quelques fluctuations, mais puis-je conclure de cela que les dépenses sont bien gérées par le gouvernement pour le compte des Canadiens?

Le sénateur Robichaud : Ne souriez pas, sénateur.

M. Smith : Le report du budget de fonctionnement permet aux ministères de transférer sur l'exercice suivant au cours de l'exercice en cours 5 p. 100 de leurs dépenses de fonctionnement de l'exercice précédent. S'ils gèrent bien leur budget, ils auront moins de 5 p. 100, et 5 p. 100 est donc le maximum du report autorisé. Nous sommes là en dessous de 5 p. 100. En ce sens, les ministères gèrent bien leur budget.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais poser une question complémentaire à ce sujet.

Le vice-président : Pourriez-vous laisser nos témoins terminer, sénateur Mitchell?

Ensuite nous écouterons votre question complémentaire.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup.

M. Pagan : L'une de nos premières questions ce soir portait sur l'amélioration de la présentation du budget des dépenses. Je conviens certainement avec M. Smith qu'il s'agit là d'un travail continu et de longue haleine.

Il se trouve que j'ai dans mon bureau le budget des dépenses de 1889. Il est remarquablement similaire à certains égards à ce que nous avons aujourd'hui — une structure des crédits similaires, les formulations juridiques et ainsi de suite. La différence réside dans la quantité de détails que nous fournissons aujourd'hui dans les documents. Nous ventilons par crédits votés et législatifs, postes budgétaires et non budgétaires, dépenses horizontales et transferts.

Senator Harb asked for some simplification. Through the questions we have taken today, I think we can see that it would be easy to provide a short, concise document but it would not give the level of detail that Parliament would expect to understand the Estimates. It very much is a balancing exercise.

As this relates to the ongoing management of funds, the chair's opening remarks mentioned the relatively recent introduction of a spring supplementary estimate. This is an example of ongoing efforts to improve the process so that we bring information to Parliament at the earliest opportunity. One of the intended outcomes, we had hoped, was that it would reduce lapsed funds and the need to carry forward funds. Departments would be getting the expenditure authority they require from Parliament earlier in the fiscal year and, therefore, would have less of a need to carry funds forward because they would have more time in the year to complete their programs. We believe that will be a long-term outcome of having a new central vote for operating budget carry forward. Unfortunately, last year was an aberration in the sense that Parliament was dissolved for an election, there was a disruption in the supply process, and it was not a typical year. Therefore, it is difficult to tell how this will change behaviour in departments.

However, I think it is fair to say that the advent of the operating budget regime in 1993 has addressed some of the concerns of Parliament and the Auditor General about the proper management of funds. It has introduced a modest amount of flexibility so that departments can make good choices with respect to the money they have in the bank. The more recent introduction of an earlier supplementary estimate should complement that and give departments more flexibility and time to be able to introduce their program and manage it within the confines of a fiscal year.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Pagan. We will conclude with a final supplementary question from Senator Mitchell.

Senator Mitchell: Just on the topic that has been raised by the Deputy Chair regarding whether or not the numbers reflect the ability of the government to manage well, I wanted to point out there is another side to this, of which you will be aware. The year before the present government took office, the total budget was $200 billion. We see in this document that the total budget now, three fiscal years later, is $272 billion, which is about a 36 per cent increase. Over that same period of time, they have gone from a $12 billion surplus, Mr. Martin's surplus, to a $56 billion deficit. What do those figures say about the effectiveness of this government at managing fiscally?

The Deputy Chair: We thank you for those remarks.

I thank members of the committee for their focused questions this evening. In particular, I would like to add to Senator Banks' comments to our witnesses, Mr. Smith and Mr. Pagan, and

Le sénateur Harb a demandé une simplification. À travers les questions qui nous ont été posées aujourd'hui, je pense que l'on peut voir qu'il serait facile de fournir un document court, concis, mais qui ne donnerait pas le niveau de détail que le Parlement attend pour comprendre le budget. C'est réellement un exercice d'équilibre.

Puisqu'il s'agit là de la gestion continue des fonds, les remarques liminaires du président ont fait état de l'introduction relativement récente d'un budget supplémentaire de printemps. C'est un exemple des efforts continus déployés pour améliorer le processus et soumettre l'information au Parlement à la première occasion. L'un des résultats escomptés et que nous espérions était que cela réduirait les fonds périmés et la nécessité de fonds reportés. Les ministères reçoivent ainsi les autorisations de dépenses du Parlement plus tôt au cours de l'exercice et, par conséquent, auront moins besoin de reporter des fonds parce qu'ils disposeront de plus de temps dans l'année pour exécuter leurs programmes. Nous pensons que ce sera le résultat à long terme de l'existence d'un nouveau crédit central pour le report du budget de fonctionnement. Malheureusement, l'année dernière a été aberrante en ce sens que le Parlement a été dissous pour une élection, ce qui a perturbé le mécanisme d'approbation des crédits, et n'a pas été une année typique. Par conséquent, il est difficile de prédire en quoi cela va changer le comportement des ministères.

Cependant, je pense pouvoir dire que l'avènement du régime du budget de fonctionnement en 1993 a répondu à certaines des préoccupations du Parlement et du vérificateur général concernant la bonne gestion des fonds. Il a introduit une dose modeste de flexibilité afin que les ministères puisse faire les bons choix concernant l'argent qu'ils ont à la banque. L'introduction plus récente d'un budget supplémentaire des dépenses plus précoce devrait compléter cela et donner aux ministères davantage de flexibilité et de temps pour introduire leurs programmes et les gérer dans les limites d'un exercice financier.

Le vice-président : Merci, monsieur Pagan. Nous allons terminer sur une dernière question complémentaire du sénateur Mitchell.

Le sénateur Mitchell : Sur le sujet soulevé par le vice-président, soit la question de savoir si les chiffres reflètent ou non la capacité du gouvernement de bien gérer, je voulais faire remarquer qu'il y a une autre dimension à cela, que vous n'ignorez pas. L'année avant que le gouvernement actuel arrive au pouvoir, le budget total était de 200 milliards de dollars. Nous voyons dans ce document que le budget total aujourd'hui, trois exercices financiers après, est de 272 milliards de dollars, soit une hausse d'environ 36 p. 100. Au cours de la même période, il est passé d'un excédent de 12 milliards de dollars, l'excédent de M. Martin, à un déficit de 56 milliards de dollars. Que disent ces chiffres sur la capacité de gestion financière de ce gouvernement?

Le vice-président : Nous vous remercions de ces propos.

Je remercie les membres du comité de leurs questions pertinentes ce soir. En particulier, je veux faire miens les propos adressés par le sénateur Banks à nos témoins, M. Smith et

complement the remarkable knowledge you have not only in knowing what is in the budget but also in being able to communicate it to us. We thank you very much.

Mr. Smith: Thank you.

The Deputy Chair: The meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, November 24, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, this morning we continue our consideration of Supplementary Estimates (B) for the fiscal year 2009-10. This committee engages in scintillating discussion on a regular basis on the Main Estimates and supplementary estimates for government expenditure requests.

This morning we will hear from the Canadian International Development Agency.

[*Translation*]

Representing CIDA are Margaret Biggs, President, David Moloney, Executive Vice-President and Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer.

Congratulations on your promotion!

[*English*]

Ms. Biggs, I invite you to give us an introduction on the activities of your agency. We will then engage in questions and answers.

[*Translation*]

Margaret Biggs, President, Canadian International Development Agency: Thank you, Mr. Chair. I am pleased to be here today to discuss the Supplementary Estimates B as they apply to CIDA, the Canadian International Development Agency. As the chair mentioned, I am accompanied by David Moloney, Executive Vice-President, and Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer.

As you are aware, the Supplementary Estimates B are the second opportunity for the department to obtain parliamentary approval for adjustments to the Main Estimates to account for changes that occur throughout the estimates cycle. Supplementary Estimates display both the increases to the department's reference levels and the decreases that must occur. These changes reflect both policy decisions that have occurred since the Main Estimates were tabled, and also include several technical adjustments. The

M. Pagan, et les féliciter non seulement de la connaissance remarquable qu'ils ont du contenu du budget, mais aussi de leur faculté de nous le communiquer. Merci infiniment.

M. Smith : Merci.

Le vice-président : La séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 24 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier les dépenses inscrites au Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, nous allons poursuivre ce matin notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice 2009-2010. Ce comité se lance régulièrement dans des discussions animées sur le Budget principal et sur les Budgets supplémentaires des dépenses, qui doivent couvrir les dépenses que le gouvernement entend engager.

Ce matin, nous allons entendre des représentants de l'Agence canadienne de développement international.

[*Français*]

L'agence est représentée par Mme Margaret Biggs, présidente, M. David Moloney, premier vice-président et Mme Hélène Fillion, adjointe à la direction principale des finances.

Félicitations pour votre promotion !

[*Traduction*]

Madame Biggs, je vous invite à nous donner un aperçu des activités de votre agence. Ensuite, nous passerons à la période des questions et réponses.

[*Français*]

Margaret Biggs, présidente, Agence canadienne de développement international : Je vous remercie, monsieur le président. Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui pour discuter du Budget supplémentaire des dépenses (B) de l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI. Je suis accompagnée, comme le président l'a dit, de David Moloney, premier vice-président de l'ACDI et de Hélène Filion, adjointe à la direction principale des finances.

Comme vous le savez, le Budget supplémentaire des dépenses (B) représente la deuxième occasion pour l'agence d'obtenir l'approbation du Parlement à l'égard des modifications apportées au Budget principal des dépenses afin de tenir compte des changements qui surviennent pendant le cycle de préparation du Budget des dépenses. Le Budget supplémentaire des dépenses présente l'augmentation des niveaux de référence de l'agence et les baisses auxquels il faudra procéder. Ces changements témoignent

increases in spending that are proposed in Supplementary Estimates B are in line with CIDA's policy direction of increasing overall aid effectiveness.

I will use my opening statement to provide you with highlights of the changes reflected in these Supplementary Estimates.

[*English*]

I will begin with the proposed increases in grants and contributions that amount to a net increase of $246.2 million. The largest item of this increase focuses on food security investments.

As you are aware, the world is facing a serious food crisis. Addressing this crisis requires short-term measures such as food aid, but, more importantly, efforts focused on increasing agricultural production and productivity in the medium- to long-term. Canada has long been a major investor in food security. In April 2008, the government also untied all food aid. The Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, has estimated that untying food aid increases its value by up to 35 per cent.

On October 16, World Food Day, Minister Bev Oda unveiled CIDA's new food security strategy. This builds on Prime Minister Harper's 2009 G8 summit announcement that Canada will more than double its investment in sustainable agricultural development with an additional $600 million in funding over three years.

CIDA's new food security strategy has three elements: food aid and nutrition, agricultural support, and research and development. The increase for food security contained in Supplementary Estimates (B) provides funding for bilateral and multilateral programming that directly supports the second and third elements of this strategy. For example, $220 million is to go to the World Bank vulnerability financial framework to support investments in sustainable agricultural development. Examples include increasing agricultural productivity, linking farmers to markets and mobilizing farm credit.

Forty-seven million dollars is for increased investment in agricultural development through CIDA's bilateral programs with an emphasis on our countries of focus in Africa. For example, in Mali, we propose to invest in increasing rice productivity by rehabilitating and extending irrigation infrastructure.

des décisions stratégiques qui ont été prises depuis le dépôt du Budget principal des dépenses et comprennent plusieurs rajustements techniques. L'augmentation des dépenses proposée dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) cadre avec l'orientation stratégique de l'ACDI, soit l'accroissement de l'efficacité en général.

Laissez-moi vous présenter les grandes lignes des modifications de ce Budget supplémentaire des dépenses.

[*Traduction*]

Permettez-moi d'aborder en premier la hausse proposée des subventions et des contributions qui représente une augmentation nette de 246,2 millions de dollars. L'élément le plus important de cette augmentation a trait aux investissements dans le domaine de la sécurité alimentaire.

Comme vous le savez, le monde est aux prises avec une grave crise alimentaire. Afin de s'attaquer à cette crise, il faut se doter de mesures à court terme, telles que l'aide alimentaire, mais surtout, il faut des efforts ciblés à moyen et long termes pour accroître la production et la productivité agricole. Le Canada investit beaucoup, et depuis longtemps, dans la sécurité alimentaire. En avril 2008, le gouvernement a aussi levé toutes les restrictions liées à l'aide alimentaire. L'Organisation de coopération et de développement économiques, l'OCDE, a estimé que le fait de lever ces restrictions revenait à accroître le montant de l'aide alimentaire versée de 35 p. 100,

Le 16 octobre dernier, lors de la Journée mondiale de l'alimentation, la ministre Bev Oda a présenté la nouvelle stratégie de l'ACDI sur la sécurité alimentaire. Celle-ci s'appuie sur l'annonce du premier ministre Harper à l'occasion du Sommet du G8 de 2009 selon laquelle le Canada allait plus que doubler ses investissements dans le développement agricole durable en octroyant un financement additionnel de 600 millions de dollars sur trois ans.

La nouvelle Stratégie de sécurité alimentaire de l'ACDI s'articule autour de trois éléments : l'aide alimentaire et la nutrition, le soutien à l'agriculture et la recherche et le développement. L'augmentation liée à la sécurité alimentaire prévue au Budget supplémentaire des dépenses (B) prévoit des fonds pour les programmes bilatéraux et multilatéraux qui appuient directement les deuxième et troisième éléments de cette stratégie. C'est ainsi que 220 millions de dollars seront consacrés au Mécanisme de financement en faveur des pays vulnérables de la Banque mondiale pour contribuer aux investissements dans le développement durable de l'agriculture. On peut en donner comme exemples l'augmentation de la productivité agricole, l'établissement de liens entre les fermiers et les marchés et la mobilisation du crédit agricole.

Quarante-sept millions de dollars supplémentaires seront investis dans le développement agricole par l'intermédiaire des programmes bilatéraux de l'ACDI, et l'accent sera mis sur les pays de concentration en Afrique. Par exemple, au Mali, des investissements serviront à accroître la productivité des rizières en reconditionnant et élargissant les infrastructures existantes.

There is also a proposed authority for multilateral spending of $32.5 million to be provided to the Consultative Group on International Agricultural Research for their challenge programs. For example, this money will be invested in agriculture and nutrition research to breed nutrient dense, staple foods.

Il y a également une proposition d'autorisation de dépenses multilatérales totalisant 32,5 millions de dollars devant être accordés au Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI) pour ses programmes de projets spéciaux. À titre d'exemple, ces fonds seront investis dans la recherche en matière d'agriculture et de nutrition afin de générer des aliments de première nécessité riches en nutriments.

A further $30 million is proposed for the World Food Programme's Purchase for Progress program. This program focuses on purchasing locally grown food from low income and small-hold farmers, which directly benefit their families and communities.

Nous proposons également de consacrer 30 millions de dollars à l'initiative du Programme alimentaire mondial (PAM) baptisée « Achats au service du progrès ». Cette initiative vise à acheter des produits locaux à des agriculteurs à faible revenu ou à de petits exploitants agricoles, profitant ainsi directement à leurs familles et à leurs collectivités.

The second main purpose of the supplementary estimates relates to grants and contribution spending on two specific humanitarian crises that have re-emerged in recent months. The first crisis is in Pakistan. Over 2 million people are considered to be displaced in that country as a result of large-scale military campaigns to oust insurgents in the North-West Frontier. Up to 90 per cent of these people are living outside with limited access to food, water and emergency medical care. The severity of the crisis warrants a large-scale response that exceeds the existing resources of CIDA's humanitarian assistance programs. A proposed $25 million is for humanitarian needs in Pakistan to address population displacement in this area.

Le second objectif en importance du budget supplémentaire des dépenses consiste à permettre d'engager des dépenses sous forme de subventions et de contributions afin de faire face à deux crises humanitaires qui ont resurgi à nouveau au cours des derniers mois. La première survient au Pakistan. On estime que plus de deux millions de personnes ont été déplacées dans ce pays à la suite d'opérations militaires à grande échelle visant à déloger les insurgés le long de la frontière nord-ouest. Jusqu'à 90 p. 100 de ces personnes vivent dehors et ont un accès limité à la nourriture, à l'eau et aux soins médicaux d'urgence. La gravité de la crise justifie une aide de grande ampleur qui excède les ressources actuelles des programmes d'aide humanitaire de l'agence. Un budget de 25 millions de dollars est prévu à des fins humanitaires pour faire face au déplacement de la population au Pakistan.

The second crisis area is Sri Lanka. A further $15 million proposed increase focuses on addressing humanitarian efforts in the wake of fighting and displacement of civilians that has occurred.

La seconde crise est survenue au Sri Lanka. Un budget additionnel de 15 millions de dollars doit permettre de financer essentiellement des interventions d'aide humanitaire à la suite des combats qui se sont déroulés dans ce pays et des déplacements des populations civiles qui s'en sont suivis.

A third component in Supplementary Estimates (B) is technical adjustments to CIDA's grants and contributions. The largest of these is for Afghanistan. Following recommendations made by the Manley panel, CIDA has increased its civilian presence on the ground with commensurate training and logistical support for our staff.

Le Budget supplémentaire des dépenses (B) comporte un troisième élément correspondant à des ajustements techniques aux subventions et contributions de l'ACDI. Le plus important d'entre eux concerne l'Afghanistan. Suite aux recommandations du rapport Manley, l'ACDI a accru la présence de civils sur le terrain, tout en leur assurant la formation et le soutien logistique indispensables.

Supplementary Estimates (B) also provide for a reduction in both vote 25 and vote 30 for the Industrial Cooperation Program, the CIDA-INC program, which is being transferred to the Department of Foreign Affairs and International Trade, DFAIT. This transfer follows an evaluation suggesting that CIDA explore options for better management of the program to ensure that private sector innovation was integrated with development priorities.

Le Budget supplémentaire des dépenses (B) fait aussi état d'une réduction des crédits 25 et 30 dessinés au Programme de coopération industrielle, le PCI de l'ACDI, Programme de coopération industrielle, le PCI, de l'ACDI, dont la responsabilité est transférée au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international Canada, le MAECI. Ce transfert intervient à la suite d'une évaluation suggérant que l'ACDI étudie différentes options de gestion du programme afin de mieux intégrer l'innovation du secteur privé aux priorités en matière de développement.

A further technical adjustment proposed in these supplementary estimates is an increase in grant ceiling authorities. This increase is offset fully by a decrease in the contributions by the same amount. This increased grant authority is required to support CIDA's multilateral initiatives and as a contingency for new developments and urgencies including humanitarian crises and emergency food aid that may occur as the year progresses.

L'accroissement des pouvoirs relatifs aux montants maximaux des subventions est un autre rajustement technique proposé au Budget supplémentaire des dépenses (B). Il vise à compenser intégralement une diminution du même montant des contributions. Cette mesure est nécessaire pour financer l'aide multilatérale de l'ACDI et les dépenses imprévues liées aux situations d'urgence, dont la fourniture d'une aide alimentaire d'urgence, qui pourraient se présenter pendant l'exercice.

[*Translation*]

Mr. Chair, thank you for the opportunity to provide this overview of the proposals included in Supplementary Estimates B for CIDA. I would, of course, be pleased to answer any questions.

[*English*]

The Chair: Thank you. I appreciate your opening background comments. Honourable senators, we have the comments in English. We will have them translated and circulated to everyone as soon as possible.

You talked about Minister Oda unveiling CIDA's new food security strategy on October 16, World Food Day. I presume that these Supplementary Estimates (B) do not reflect anything that was announced on October 16.

Mr. Wheat: No, that is correct. The minister announced the framework for the food security strategy — the three policy and program thrusts around food assistance and nutrition, agricultural development, and research and innovation.

The Chair: Should we anticipate a further request for authority to spend more money in Supplementary Estimates (C) based on that announcement?

Ms. Biggs: I cannot predict that. However, a number of items in the Supplementary Estimates (B) relate to the Prime Minister's announcement at the G8 summit of further Canadian investment in food security.

The Chair: In the supplementary estimates, we are accustomed to seeing expenditures resulting from new initiatives during the year, or expenditures that could not be determined fully at the time of the tabling of the Main Estimates. Ms. Biggs, you are telling us that all items in the Supplementary Estimates (B) flow from the Prime Minister's announcement at the G8 summit?

Ms. Biggs: Yes, that is correct.

The Chair: That is helpful to know.

Senator Callbeck: United Nations reports indicate that official development assistance of developed countries stands at about 0.3 per cent of the gross domestic product of developed countries. That percentage is less than one half the amount that was agreed to under the United Nations Millennium Development Goals, which was 0.7 per cent. Where does Canada stand on this goal in consideration of the estimates that we are reviewing today?

Ms. Biggs: Mr. Moloney will respond to that question.

David Moloney, Executive Vice-President, Canadian International Development Agency: Currently, Canada stands at just over 0.3 per cent, which is slightly above the average.

[*Français*]

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous donner un aperçu des propositions incluses dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) de l'ACDI. Je serai évidemment heureuse de répondre à vos questions.

[*Traduction*]

Le président : Je vous remercie de vos remarques préliminaires sur le contexte dans lequel votre agence évolue. Honorables sénateurs, nous ne disposons pour l'instant que de la version anglaise des remarques préliminaires de Mme Biggs, mais nous allons les faire traduire dès que possible pour que tout un chacun puisse les consulter en français.

Vous avez rappelé, madame, que la ministre Oda a dévoilé la nouvelle Stratégie de sécurité alimentaire de l'ACDI le 16 octobre, à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation. J'imagine que ce Budget supplémentaire des dépenses (B) ne tient pas compte de l'annonce du 16 octobre.

M. Wheat : Non. Vous avez raison. La ministre a annoncé le cadre de la Stratégie de sécurité alimentaire — les trois grandes orientations des politiques et des programmes en matière d'aide alimentaire et de nutrition, de développement agricole, et enfin de recherche et d'innovation.

Le président : Devons-nous alors nous attendre à d'autres demandes d'autorisation de dépenser dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) imputables à cette annonce?

Mme Biggs : Je ne peux vous le dire à l'avance. Toutefois, un certain nombre des postes du Budget supplémentaire des dépenses (B) sont liés à l'annonce d'investissements additionnels du Canada en sécurité alimentaire faite par le premier ministre lors du sommet du G8.

Le président : Dans les budgets supplémentaires des dépenses, nous sommes habitués à voir des dépenses découlant de nouvelles initiatives lancées pendant l'année, ou de dépenses dont le montant ne pouvait pas être déterminé dans sa totalité lors du dépôt du Budget principal des dépenses. Êtes-vous en train de nous dire, madame Biggs, que tous les postes du Budget supplémentaire des dépenses (B) découlent de l'annonce faite par le premier ministre au sommet du G8?

Mme Biggs : Oui, c'est exact.

Le président : C'est utile à savoir.

Le sénateur Callbeck : Les rapports des Nations Unies indiquent que l'aide officielle aux pays développés représente environ 0,3 p. 100 de leur produit intérieur brut. Ce pourcentage ne représente même pas la moitié de ce qui avait été convenu dans le cadre des Objectifs du millénaire pour le développement des Nations Unies, soit 0,7 p. 100. Avec les budgets que nous étudions aujourd'hui, où en est le Canada de l'atteinte de cet objectif?

Mme Biggs : M. Moloney va répondre à cette question.

David Moloney, premier vice-président, Agence canadienne de développement international : Actuellement, le Canada en est tout juste à un peu plus de 0,3 p. 100, soit légèrement plus que la moyenne.

Senator Callbeck: Where do we stand relative to the other G7 countries?

Mr. Moloney: Some G7 countries are above us, while others, notably the United States, Japan and Italy, stand below that level. We will confirm the figures for the committee.

Senator Callbeck: Yes, I would like to see those figures.

The United Nations Food and Agriculture Organization reported in 2007 that a record 47 countries, 27 of which are located in Africa, face food crises regarding emergency assistance. Do you know what the current number of such countries is? Do you have updated statistics?

Ms. Biggs: No, I do not have those statistics, although we can provide them to the committee.

Mr. Moloney: The World Food Programme recently updated its figures on the number of people who currently face significant under-nutrition to just over one billion. We do not have the number of countries involved but slightly more than one billion people face under-nutrition.

Senator Callbeck: When I was walking to work this morning, I noticed the headlines in a local newspaper, *Metro*, which read, "CIDA slow to dole out Afghan funds:" The article said that villages are being cleared out and that there is no development. The reason stated was that CIDA has not given out contracts. Can you comment on that article?

Ms. Biggs: There are three stages under the village stabilization approach. In the first stage, the military clears and stabilizes the area. The second stage is the reconstruction and development process. During the third stage, CIDA becomes active in the longer term development. CIDA has been playing an active role and is beginning to undertake the development initiatives, such as in this village.

Our job is to work with the government ministries to draw them down into the village. We are working actively with the education and public health ministries to bring them into that village district. We have also been active on immediate integrated livelihood work, food security work and vocational training projects. We have invested up to $2 million in targeted investments in the villages. Understandably, CIDA staff and programming cannot move into these villages until they are stabilized by the Canadian Forces. We have been involved on the ground with our military colleagues in our joined-up mission. We are present and active in those villages.

Senator Callbeck: Can you comment on the contracts that, they say in the article, you have not issued?

Le sénateur Callbeck : Et comment nous situons-nous par rapport aux autres pays membres du G7?

M. Moloney : Certains pays membres du G7 ont des pourcentages plus élevés que nous, alors que d'autres, en particulier les États-Unis, le Japon et l'Italie, ont des pourcentages inférieurs. Nous allons vérifier les chiffres et en informer le comité.

Le sénateur Callbeck : Parfait. J'aimerais voir ces chiffres.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la FAO, a indiqué en 2007 qu'un nombre record de 47 pays, dont 27 sont situés en Afrique, avaient besoin d'aide d'urgence pour faire face à des crises alimentaires. Savez-vous combien de pays sont dans cette situation maintenant? Disposez-vous de statistiques à jour?

Mme Biggs : Non, je n'ai pas ces statistiques, mais je pourrai vous les communiquer.

M. Moloney : Le Programme alimentaire mondial a fait récemment le point sur le nombre de personnes nettement sous-alimentées. Elles sont actuellement un peu plus d'un milliard. Nous ne savons pas combien de pays cela concerne, mais un peu plus d'un milliard de personnes sont sous-alimentées.

Le sénateur Callbeck : En me rendant au travail ce matin, j'ai vu le titre d'un journal local, le *Metro*, disant que l'ACDI se traîne les pieds pour débloquer des fonds en Afghanistan. L'auteur de l'article affirme que, alors que des villages ont été nettoyés, on n'y voit aucune activité de développement. Selon lui, ce serait dû au fait que l'ACDI n'a pas accordé de contrat à cet effet. Quels commentaires vous inspire cet article?

Mme Biggs : L'approche retenue pour la stabilisation d'un village passe par trois étapes. Au cours de la première, les militaires procèdent au nettoyage et stabilisent la région. La seconde étape est celle de la reconstruction et du développement. Au cours de la troisième, l'ACDI s'implique dans le développement à plus long terme. L'ACDI a joué un rôle actif et commence à mettre en œuvre des initiatives de développement, comme dans ce village.

Notre travail consiste à collaborer avec les ministères du gouvernement afghan pour les amener dans le village. C'est ainsi que nous collaborons activement avec les ministères de l'Éducation et de la Santé publique pour les faire venir dans le district de ce village. Nous nous sommes également impliqués dans les travaux immédiats et intégrés sur la survie, sur la sécurité alimentaire et dans des projets de formation professionnelle. Nous avons réalisé des investissements ciblés atteignant 2 millions de dollars dans les villages. Il est bien évident que le personnel de l'ACDI ne peut se rendre dans ces villages mettre en œuvre ces programmes avant que les Forces canadiennes ne les aient stabilisés. Nous avons été sur le terrain avec nos collègues militaires pour mener nos missions conjointes. Nous sommes présents et travaillons dans ces villages.

Le sénateur Callbeck : Et qu'auriez-vous à dire des contrats que vous n'auriez pas accordés selon cet article?

Ms. Biggs: I am sorry; I have not read the article. I will look into it. First and foremost, our job is to ensure that essential services of the Government of Afghanistan such as health and education are brought into those villages. We are working with them on education and schools. We are not issuing new contracts in those villages but we are working with the Afghan authorities to ensure that those services are brought to the villages.

Senator Callbeck: You do not know what is meant by the statement that no new contracts are being issued.

Ms. Biggs: I have not read the article. I will read it and provide a written response to the committee on that reference.

Senator Callbeck: Thank you.

The Chair: We will ensure that you receive a copy of the article so that you are able to provide a suitable response, which we will circulate to members of the committee.

Senator Ringuette: In your statement, you said: "In April 2008, the government also untied all food aid." What does that statement mean?

Ms. Biggs: With my apologies, I should have been clearer. "Tying" means that the assistance we provide must be goods and services procured in Canada or in the country that provides the funding. The Government of Canada has indicated that all of its development assistance will be untied, which means that food assistance does not have to be sourced in Canada by 2012-13. All food assistance was immediately untied so that it can be sourced in the country in question, which might help to increase local production, or wherever the resources can be procured most cheaply and effectively. Untying increases the value of our assistance by 25 per cent to 35 per cent.

Senator Ringuette: I understand. In terms of increasing the value to 35 per cent, have you made an analysis to derive that increase?

Ms. Biggs: The OECD estimates that untying aid can increase the value of each dollar of assistance by up to 35 per cent. It provides immense flexibility to the organization or the country because it allows them to procure at the cheapest price and at the best cycle in the market. It is invaluable.

Senator Ringuette: Who would be able to verify that percentage? Who will audit the effectiveness of that untying?

Ms. Biggs: I am not sure who would audit it but I believe that the OECD and the World Food Programme have both prepared estimates. I will provide the committee with the best evidence we have if that is helpful.

Mme Biggs : Je suis navrée, mais je n'ai pas lu cet article, mais je vais le faire. Sachez tout d'abord que notre rôle consiste à nous assurer que le gouvernement de l'Afghanistan assure les services essentiels dans ces villages, comme les services de santé et d'éducation. Nous collaborons avec ses représentants sur les questions d'éducation et dans le domaine scolaire. Nous ne passons pas de nouveaux contrats dans ces villages, mais nous travaillons avec les responsables afghans pour veiller à ce que ces services soient offerts dans les villages.

Le sénateur Callbeck : Vous ignorez ce que veut dire le journalisme en affirmant qu'aucun nouveau contrat n'a été attribué.

Mme Biggs : Je n'ai pas lu cet article. Je vais le lire et transmettre une réponse écrite au comité à ce sujet.

Le sénateur Callbeck : Je vous remercie.

Le président : Nous allons veiller à vous remettre une copie de l'article, afin de vous permettre de rédiger la réponse qui convient, que nous ferons parvenir à tous les membres du comité.

Le sénateur Ringuette : Dans votre exposé, vous avez dit : « En avril 2008, le gouvernement a aussi levé toutes les restrictions liées à l'aide alimentaire. » Qu'est-ce que cela veut dire?

Mme Biggs : Je m'excuse; j'aurais dû être plus précise. J'entendais par là que l'aide que nous apportions devait prendre la forme de biens et de services venant du Canada ou du pays qui assure le financement. Le gouvernement du Canada a indiqué que, dorénavant, toute l'aide au développement du Canada ne sera plus dorénavant soumise à cette restriction, et donc que, en 2012-2013, cette aide alimentaire ne devra pas nécessairement provenir du Canada. Toutes les restrictions concernant l'aide alimentaire ont été immédiatement levées afin qu'il soit possible de se procurer les biens et services nécessaires dans le pays en question, ce qui peut contribuer à accroître la production locale, ou à l'endroit où il est possible de se les procurer au moindre coût et le plus efficacement possible. Le fait de lever ces restrictions a accru la valeur de notre aide de 25 à 35 p. 100.

Le sénateur Ringuette : Je comprends. En ce qui concerne cette augmentation de valeur de 35 p. 100, comment êtes-vous parvenue à ce chiffre?

Mme Biggs : L'OCDE estime que l'élimination des restrictions touchant l'aide peut accroître la valeur de contrepartie de chaque dollar d'aide d'un pourcentage pouvant atteindre 35 p. 100. Cela confère une importante marge de manœuvre à l'organisation ou au pays, parce qu'il peut faire ses achats au prix le plus bas et en profitant du meilleur cycle sur le marché. C'est très précieux.

Le sénateur Ringuette : Qui serait en mesure de vérifier ce pourcentage? Qui va vérifier l'efficacité de cette élimination des restrictions?

Mme Biggs : Je ne sais pas avec certitude qui va procéder à la vérification, mais je crois que l'OCDE et le Programme alimentaire mondial ont tous deux préparé des évaluations. Je vais faire parvenir au comité les meilleurs éléments de preuve que nous ayons dans ce domaine si cela vous est utile.

Senator Ringuette: You talked about authority for multilateral spending to be provided to the consultative group on international agriculture research. What is this group?

Ms. Biggs: The Consultative Group on International Agricultural Research is an international consortium of research centres. There are 15 international research centres around the world. They were created in 1971. The centres sponsor research on agriculture related to the problems of developing countries; for example, livestock, food stocks, rice, cassava, wheat production. They have an excellent track record in terms of producing results that lead to innovations in research and production methods.

Senator Ringuette: Do we have a centre like that in Canada?

Ms. Biggs: No, they are not in Canada, although a number of Canadian researchers are involved in the research. In fact, there was an article in a newspaper recently about a Canadian researcher who is involved in rice research and had made a fairly major innovation.

Senator Ringuette: Is some of that $32 million going to research in Canada a contribution to this international group?

Ms. Biggs: It might be sourced back to researchers who win competitions through the international research centres, but it is not intended to be for Canadian researchers. The needs and the priorities will be defined by the international research centres, which has governance bodies on which Canada sits.

Senator Ringuette: Can you provide us with more information with regard to this group; which countries contribute and how much they contribute?

Ms. Biggs: Yes, for sure.

Senator Ringuette: For my last question, because I want to leave time for my colleagues, you talked about an increased civilian presence on the ground and commensurate training and logistical support in Afghanistan. What numbers are we looking at and what is the purpose of that presence?

Ms. Biggs: This year, we will have close to 26 CIDA staff on the ground in Afghanistan. That is up from 14 in early 2008. That increase is almost twofold.

The reason for having our staff there is so that they can be much closer to the ground. They can be more coordinated and integrated with our military and with our diplomatic staff to better provide their programming in Afghanistan.

Senator Ringuette: What is the programming? What are staff doing?

Ms. Biggs: You are referring to Afghanistan?

Le sénateur Ringuette : Vous avez parlé d'autorisations de dépenses multilatérales à accorder à un groupe consultatif pour la recherche agricole internationale. De quel groupe s'agit-il?

Mme Biggs : Le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale est un consortium international de centres de recherche. Il en regroupe 15 à travers le monde. Ils ont été mis sur pied en 1971. Les centres parrainent les recherches sur les problèmes agricoles auxquels sont confrontés les pays en développement comme, par exemple, les productions de bétail, de stocks alimentaires, de riz, de manioc, et de blé. Ils se sont révélés très efficaces pour mettre au point des innovations dans les domaines de la recherche et des méthodes de production.

Le sénateur Ringuette : L'un de ces centres se trouve-t-il au Canada?

Mme Biggs : Non, il n'y en a pas au Canada, même si un certain nombre de chercheurs canadiens participent à leurs travaux. En fait, un journal a publié récemment un article sur un chercheur canadien qui participe à des recherches sur le riz et qui est parvenu à une innovation passablement importante.

Le sénateur Ringuette : Est-ce qu'une partie de ces 32 millions de dollars consacrés à la recherche au Canada va à ce groupe international?

Mme Biggs : Il se peut qu'une partie de cet argent retourne à des chercheurs qui, en participant aux travaux de ces centres de recherche internationaux, emportent des concours, mais ces fonds ne sont pas, a priori, destinés aux chercheurs canadiens. Les besoins et les priorités sont définis par les centres de recherche internationaux, qui sont dotés d'organismes de gouvernance dont le Canada est membre.

Le sénateur Ringuette : Vous est-il possible de nous fournir davantage d'informations sur ce groupe, en précisant quels sont les pays qui participent à son financement et les montants qu'ils y consacrent?

Mme Biggs : Oui, bien sûr.

Le sénateur Ringuette : Comme je veux laisser du temps à mes collègues, voici ma dernière question. Vous nous avez parlé d'un renforcement de la présence civile sur le terrain, en Afghanistan, ainsi que de l'augmentation des activités de formation et de soutien logistique qui en découlent. De combien d'employés parlons-nous et quelles sont leurs fonctions?

Mme Biggs : Cette année, nous avons près de 26 membres du personnel de l'ACDI sur le terrain en Afghanistan. Ce chiffre est en hausse puisqu'ils étaient 14 au début de 2008. Leur nombre a presque doublé.

Si nous affectons du personnel sur le terrain, c'est pour qu'il soit plus proche de la réalité. Il peut mieux coordonner et intégrer ses actions avec nos militaires et avec notre personnel diplomatique afin de mieux mettre en œuvre nos programmes en Afghanistan.

Le sénateur Ringuette : De quel programme s'agit-il? Que fait le personnel?

Mme Biggs : Vous parlez de l'Afghanistan?

Senator Ringuette: Yes.

Ms. Biggs: In Afghanistan, our programming focuses on a number of key priorities. It includes education and economic growth, particularly agricultural development. We have a major initiative around the eradication of polio. As you may know, 50 per cent of our programming is now in the province of Kandahar, which was another recommendation that came out of the Manley panel; that we focus more where we have the strongest presence on the ground and where our military is.

One of the major things that we are doing in Kandahar is the province's rehabilitation of the Dahla Dam, which will allow for the irrigation of a fertile valley, the Arghandab Valley, which will increase food security and economic opportunities for a large portion of the population in that province.

Senator Ringuette: It was my understanding — and please correct me if I am mistaken — that we would assist the NGOs financially in Afghanistan that look into inoculation, farm irrigation and increased productivity, depending on the product, and so on.

Why are we increasing the number of CIDA officials there? Is it because there is a greater need to oversee the projects that we are funding? If you tell me, with the increase of civilians you are sending there, that one or two of them are nurses to provide inoculations, then I see the purpose. However, there must be a valid reason to almost double the number of people there. That is my question. Is it because the NGOs are providing the service and you need to increase the supervision? Please explain.

The Chair: Ms. Biggs, do you understand the question?

Ms. Biggs: Yes.

Afghanistan is our largest development assistance program of over $200 million. The program is substantial, the largest ever that CIDA has administered. Because the environment is an extremely difficult one within which to work, we have tended to have more of our personnel here at headquarters.

We have increased the number of our staff that we have put into the field. This increase is for us to be able to work in a joined-up fashion with our military because we are not operating in isolation there; we work in conjunction with our military and in conjunction with our diplomatic effort. That work cannot be done easily from far away.

Our staff do not deliver the inoculations. We provide that service through the World Health Organization and others. Staff work with the local governments and leaders in those communities. The work is the same kind of work that we do in our other countries of focus where we are engaged on the ground

Le sénateur Ringuette : Oui.

Mme Biggs : En Afghanistan, nos programmes mettent l'accent sur un certain nombre de priorités. Celles-ci englobent l'éducation et la croissance économique, en particulier le développement agricole. Nous avons lancé une initiative importante pour éradiquer la poliomyélite. Comme vous le savez, 50 p. 100 de nos programmes sont maintenant mis en œuvre dans la province de Kandahar, ce qui correspond à une autre recommandation du groupe de travail Manley; à savoir que nous mettions l'accent sur les régions dans lesquelles nous sommes plus présents et où se trouvent nos militaires.

L'un de nos projets importants dans la région de Kandahar est la remise en état du barrage Dahla, qui permettra d'irriguer une vallée fertile, celle de l'Arghandab. Cela permettra d'améliorer la sécurité alimentaire et les possibilités économiques pour une partie importante de la population de cette province.

Le sénateur Ringuette : Je crois savoir, et n'hésitez pas à me corriger si je me trompe, que nous aidons financièrement en Afghanistan des ONG qui s'occupent de vaccination, d'irrigation, d'amélioration de la productivité, selon le produit, et cetera.

Pourquoi affectons-nous plus d'employés de l'ACDI sur le terrain? Est-ce parce que nous devons exercer une plus grande surveillance des projets que nous finançons? Si vous m'expliquez, avec l'augmentation de civils que vous envoyez là-bas, qu'un ou deux de ces employés sont des infirmières qui vaccinent, je comprends pourquoi. Toutefois, il doit y avoir une raison valide pour presque doubler le nombre d'employés sur le terrain. C'est la question que je vous pose. Est-ce parce que les ONG fournissent des services et que vous devez les surveiller davantage? Pouvez-vous m'expliquer cela?

Le président : Madame Biggs, comprenez-vous la question?

Mme Biggs : Oui.

Le programme que nous mettons en œuvre en Afghanistan est le plus important de nos programmes d'aide au développement, avec un budget de plus de 200 millions de dollars. C'est le programme le plus important que l'ACDI n'a jamais administré. Comme les conditions de travail y étaient très difficiles, nous avons eu tendance à garder la plus grande partie de notre personnel ici, à l'administration centrale.

Nous avons accru le nombre d'employés sur le terrain. Il s'agit pour nous de nous permettre de collaborer avec nos militaires, parce que nous ne travaillons pas de façon isolée là-bas; nous travaillons conjointement avec nos militaires et avec nos diplomates. Ce travail n'est pas facile à faire de loin.

Ce n'est pas notre personnel qui procède aux vaccinations. Nous fournissons ce service par l'intermédiaire de l'Organisation mondiale de la santé et d'autres organismes. Notre personnel travaille avec les administrations locales et les dirigeants de ces collectivités. Il s'agit du même type de travail que celui que nous

with the delivery agents, with the government officials who are administering the services. Again, we must work in conjunction and in an integrated way with Canada's military.

Senator Ringuette: Are these officials that have increased in number on contract or are they permanent staff from your office?

Ms. Biggs: They are CIDA staff. They are CIDA employees that we have moved from Gatineau to Kandahar, essentially.

The Chair: The military rotation is every six months. How often are your employees rotated? How long does each stay there?

Ms. Biggs: On average, they stay there about a year.

Senator Eggleton: I appreciate the numbers that you have given us and some of the breakdowns for spending, but we are concerned also about the results, the outcomes, and how they are measured. How do we know that this money is producing good results, particularly in light of Bill C-293, the Official Development Assistance Accountability Act, which you reported on recently? The act is fairly new, but I wonder how you see CIDA evolving around meeting the requirements of Bill C-293?

In particular, what is your response to the Auditor General's comments that suggests there is weakness in how you plan or carry out plans, in the lack of direction and in the shifting priorities that undermine the long-term predictability of the agencies' efforts? That is one question. Those comments do not give one a lot of comfort and confidence about being able to deliver on Bill C-293 as well as ensuring the proper outcomes of this additional money that you are requesting in the estimates today.

Can you provide some comfort on those issues?

Ms. Biggs: Perhaps I will reply to the issue around the Auditor General's report and I will ask my colleague Mr. Moloney to refer to Bill C-293.

The Auditor General's report identified weaknesses in CIDA's planning and priority-setting over a long period of time, dating back to 2002, over successive governments.

One of the main criticisms was that CIDA did not have a clear purpose, focus and direction. CIDA now has a clear sense of what its thematic priorities will be. Three have been identified: economic growth, food security, and children and youth. We also have a clear indication of the countries on which we will focus our efforts. We have 20 countries of focus that will take 80 per cent or more of our geographic programming.

faisons dans d'autres pays dans lesquels nous sommes impliqués sur le terrain avec les agents responsables de la mise en œuvre des programmes, avec les responsables gouvernementaux qui administrent les services. Une fois encore, nous devons travailler conjointement et de façon intégrée avec les militaires canadiens.

Le sénateur Ringuette : Les employés dont le nombre a augmenté sont-ils des contractuels ou des membres du personnel permanent de l'agence?

Mme Biggs : Il s'agit de personnel de l'ACDI. Ce sont, pour l'essentiel, des employés de l'ACDI qui ont déménagé de Gatineau à Kandahar.

Le président : Le personnel militaire change tous les six mois. À quelle fréquence vos employés sont-ils remplacés? Combien de temps restent-ils là-bas?

Mme Biggs : En moyenne, ils y restent environ un an.

Le sénateur Eggleton : Je vous remercie des chiffres que vous nous avez donnés et de la ventilation des dépenses dans certains cas, mais nous sommes également préoccupés par les résultats, et par la façon dont ils sont mesurés. Comment pouvons-nous savoir si cet argent donne de bons résultats, en particulier en tenant compte du projet de loi C-293, la Loi sur la responsabilité en matière d'aide au développement, sur laquelle vous avez fait rapport récemment? Cette loi est passablement nouvelle, mais je me demande comment vous entrevoyez l'évolution de l'ACDI dans les respects des exigences du projet de loi C-293?

J'aimerais en particulier que vous nous disiez comment vous réagissez aux commentaires de la vérificatrice générale selon qui votre méthode de planification et la mise en œuvre de vos plans révèlent des lacunes, et qui est d'avis que le manque de directives précises et les changements de priorités minent le caractère prévisible à long terme des efforts de l'agence? Voilà ma question. Ces commentaires ne mettent pas très à l'aise et amènent à s'interroger sur votre capacité à mettre en œuvre le projet de loi C-293 tout en garantissant l'obtention des résultats qui conviennent pour les fonds additionnels que vous demandez aujourd'hui.

Pouvez-vous nous rassurer un peu sur ces questions?

Mme Biggs : Peut-être. Je vais répondre à la question concernant le rapport du vérificateur général et je demanderai à mon collègue, M. Moloney, de répondre à celle concernant le projet de loi C-293.

Le rapport du vérificateur général a relevé des lacunes dans la planification et la définition des priorités de l'ACDI sur une longue période, remontant à 2002, au cours de laquelle plusieurs gouvernements se sont succédé.

L'une de ces principales critiques était que l'ACDI n'avait pas d'objectifs, de priorités ni d'orientations bien définies. L'ACDI a maintenant une idée précise des grands thèmes qui seront prioritaires. Trois ont été définis : la croissance économique, la sécurité alimentaire et les enfants et les jeunes. Nous savons aussi maintenant sur quels pays nous allons concentrer nos efforts. Nous allons consacrer 80 p. 100 ou plus de notre programmation géographique à une vingtaine de pays.

As indicated in the management response to the Auditor General's report, CIDA has already acted on, or will have acted on in a short time, virtually all the recommendations in that report

The Auditor General also indicated that CIDA was held in high regard in the countries within which it was working, and that we needed to provide a stronger sense of direction and focus to the agency, which I believe we are now doing.

Mr. Moloney: As the senator said, Minister Oda, on behalf of the government, tabled the first of what will be annual reports to Parliament, as required under the act.

I do not have the act in front of me. My recollection is that there are three requirements with regard to government ministers reporting to Parliament on official development assistance. From memory, those requirements are that expenditures are in support of poverty reduction; that there must be consultations with partner countries, in particular in terms of how that work is carried out; and that human rights requirements must be respected.

The report that was tabled in Parliament recently outlines that spending on behalf not only of CIDA but of the other many departments that report official development assistance.

In terms of how a minister or senior CIDA officials are confident of results, Treasury Board Secretariat has recognized CIDA as having among the strongest evaluation functions and evaluation processes in the Government of Canada. We both audit and evaluate the impact of our spending, and that information is available on our website. CIDA was among the first departments in the Government of Canada to follow Treasury Board recommendations to have an evaluation committee — which is separate from an audit committee — that has a majority of non-CIDA, including non-Government of Canada, members.

We are confident in the professional quality of our impact assessments. We can always do better, but taking together the facts that CIDA programming is explicitly to support poverty reduction and that we evaluate that result rigorously, we believe the minister is in a position to report in that way to Parliament.

Senator Eggleton: You have asked for the biggest chunk of money, $321.5 million, for food security programming. What portion of that money will be contributions that are subject to audit versus grants where no audit is conducted?

How much of this money will go to short-term relief as opposed to helping people to provide for themselves in terms of agricultural improvements?

Mr. Moloney: One hundred per cent of the money proposed for the food security strategy is for support of sustainable agricultural capacity. This support is complementary to our food

Comme indiqué dans la réponse de la direction au rapport du vérificateur général, l'ACDI a déjà tenu compte de presque toutes les recommandations de ce rapport, ou le fera sous peu.

La vérificatrice générale indiquait également que l'ACDI bénéficie d'une haute estime dans les pays dans lesquels elle travaille, et que nous devons donner des idées plus précises de l'orientation et des priorités de l'agence. Je suis d'avis que c'est ce que nous faisons maintenant.

M. Moloney : Comme le sénateur l'a rappelé, la ministre Oda a déposé, au nom du gouvernement, le premier des rapports annuels au Parlement, exigé par la loi.

Je n'ai pas le texte de la loi sous les yeux. Si je me souviens bien, les ministres du gouvernement faisant rapport au Parlement sur l'aide officielle au développement doivent respecter trois exigences. De mémoire, il s'agit de montrer que les dépenses contribuent à la réduction de la pauvreté, que des consultations ont eu lieu avec les pays partenaires, en particulier sur la façon dont le travail est réalisé, et que les exigences en matière de droit de la personne sont respectées.

Le rapport qui a été déposé récemment au Parlement montre que les dépenses ont été engagées non seulement par l'ACDI mais également par un grand nombre d'autres ministères qui font rapport sur l'aide publique au développement.

Quant à la mesure dans laquelle un ministre ou les cadres supérieurs de l'ACDI sont confiants d'obtenir les résultats visés, le Secrétariat du Conseil du Trésor a reconnu que les fonctions et les processus d'évaluation de l'ACDI sont parmi les plus efficaces au gouvernement du Canada. Nous procédons à la fois à la vérification et à l'évaluation des répercussions de nos dépenses, et l'information obtenue est disponible sur notre site web. L'ACDI a été l'un des premiers ministères du gouvernement du Canada à se doter d'un comité d'évaluation, comme le recommandait le Conseil du Trésor. Ce comité est distinct d'un comité de vérification puisqu'il comporte une majorité de personnes n'appartenant pas à l'ACDI, et même n'appartenant pas au gouvernement du Canada pour certaines.

Nous avons confiance dans la qualité professionnelle de nos études d'impact. Nous pouvons toujours faire mieux, mais en tenant compte du fait que les programmes de l'ACDI visent de façon explicite à contribuer à la réduction de la pauvreté et que nous évaluons leurs résultats de façon rigoureuse, nous sommes d'avis que le ministre est en mesure de faire rapport de cette façon au Parlement.

Le sénateur Eggleton : Vous avez demandé les fonds les plus importants, soit 321,5 millions de dollars, pour les programmes de sécurité alimentaire. Quelle partie de ces fonds sera versée sous forme de subventions, qui ne sont pas soumises à vérification?

Quelle partie de ces fonds servira au soulagement à court terme au lieu d'aider les gens à prendre soin d'eux-mêmes en apportant des améliorations aux pratiques agricoles?

M. Moloney : La totalité des fonds proposés pour la Stratégie de sécurité alimentaire est destinée à soutenir un développement durable de l'agriculture. Cette aide vient en complément de notre

aid. The exception is $47 million that will go to bilateral programming in Africa, which normally is contributions. The balance will go to organizations like the World Bank and the World Food Programme through grants, as is normally the case. Canada is a member of the governance of those organizations. Through our own governance participation, we rely on their audits. The contributions to country programs will be both audited and evaluated.

aide alimentaire. La seule exception est le montant de 47 millions de dollars qui ira à des programmes bilatéraux en Afrique, qui entre habituellement dans la catégorie des contributions. Le solde ira à des organisations comme la Banque mondiale et le Programme alimentaire mondial sous forme de subventions, comme c'est normalement le cas. Le Canada est membre des organismes de gouvernance de ces institutions. Le fait de siéger à ceux-ci nous permet d'avoir confiance dans leurs vérifications. Les contributions aux programmes par pays feront l'objet à la fois de vérifications et d'évaluations.

Senator Wallin: On the untying of food aid, two or three international sources have substantiated that the increase in value is in the 30 per cent to 35 per cent range, so untying seems like a good plan. Do you have the timeline for untying all of Canadian aid?

Le sénateur Wallin : En ce qui concerne la levée des restrictions pour l'aide alimentaire, deux ou trois sources internationales ont confirmé qu'elle se traduit par une hausse de la valeur de l'aide de 30 à 35 p. 100, et il semble donc que lever les restrictions en la matière soit un bien. Connaissez-vous le calendrier de la levée des restrictions de l'ensemble de l'aide canadienne?

Ms. Biggs: Yes, the government is committed to untying all of Canada's development assistance by 2012-13.

Mme Biggs : Oui, le gouvernement s'est engagé à lever toutes les restrictions sur l'aide au développement assurée par le Canada d'ici 2012-2013.

Senator Wallin: Is that goal reachable, from your point of view?

Le sénateur Wallin : À votre avis, est-ce un objectif qu'il est possible d'atteindre?

Ms. Biggs: Yes, it is.

Mme Biggs : Oui, tout à fait.

Senator Wallin: I think that the article referred to by Senator Callbeck contains several inaccuracies. The Manley report, of which I was a part, indeed called for CIDA to move its people from Gatineau to Afghanistan, and to move them quickly. You have done that and increased the number by about two thirds.

Le sénateur Wallin : Je crois que l'article auquel le sénateur Callbeck faisait allusion comporte plusieurs erreurs. Le rapport Manley, que j'ai contribué à rédiger, demandait en vérité à l'ACDI de positionner ses employés de Gatineau en Afghanistan, et de le faire rapidement. C'est ce que vous avez fait et leur nombre a augmenté d'environ les deux tiers.

What is your current thinking? I have recently come back from there, so I have views on that situation myself. Do you see that number increasing over the next little while, or have you hit your mark?

Que pensez-vous actuellement de la situation? Je suis moi-même récemment revenue d'Afghanistan, et j'ai donc ma propre idée sur la question. Pensez-vous que le nombre d'employés va augmenter dans les mois à venir ou avez-vous atteint votre objectif?

Ms. Biggs: I do not want to speculate. It depends on what changes take place in terms of our programming. I think that we currently have the right ratio. We are well supported on the ground and we have the right balance with the support that we can provide from headquarters.

Mme Biggs : Je ne veux pas faire de spéculations. Cela dépend des modifications qui toucheront nos programmes. Je suis d'avis que nous avons actuellement le bon ratio. Nous avons l'aide voulue sur le terrain et nous avons le bon équilibre avec l'aide que nous pouvons fournir à partir de l'administration centrale.

Senator Wallin: The issue of contracting is referred to in this piece. In a country like Afghanistan there is always a problem with who you might sign a contract with and what that contract might mean. Circumstances are unique there, in addition to the imposition of the Federal Accountability Act post-sponsorship and all of that.

Le sénateur Wallin : La question des contrats est évoquée dans ce document. Dans un pays comme l'Afghanistan, savoir avec qui vous allez signer un contrat et ce que ce contrat pourra réellement signifier pose toujours un problème. La situation y est unique et s'y ajoute l'obligation de respecter la Loi fédérale sur la responsabilité, à la suite du scandale des commandites, et tout le reste.

Contracts aside, we saw projects underway. I assume that you go ahead with these development projects with or without contracts in some situations because the need is obvious.

Mis à part les contrats, nous avons vu que des projets sont en cours de réalisation. J'imagine que vous allez de l'avant avec ces projets de développement, avec ou sans contrat dans certains cas, parce que le besoin est manifeste.

Ms. Biggs: I am not sure exactly what your question is. To disburse funds we always need some signed agreement.

Mme Biggs : Je ne suis pas sûre de bien comprendre votre question. Pour débourser des fonds, nous devons toujours signer une entente.

Senator Wallin: But that agreement might be with another aid agency?

Le sénateur Wallin : Mais l'entente peut avoir été conclue avec un autre organisme d'aide?

Ms. Biggs: Yes.

Senator Wallin: The agreement does not always have to be with a local, on-the-ground Afghan partner?

Ms. Biggs: No, we use a range of partners. We work directly with a number of non-governmental organizations. Sometimes we work through UN organizations. We are present on the ground through a number of different mechanisms.

On the contracting side, the environment is the most difficult one in which CIDA has ever been asked to serve. An audit was done of our Afghanistan program last year, which I believe is on our website now. The audit indicated that, even in difficult circumstances, CIDA had a well-functioning program and that all due care was taken in terms of our fiduciary responsibilities. Even though circumstances are difficult, the team there has mounted a strong program.

Senator Wallin: I was impressed with the degree to which the military and civilian operations, including CIDA, are literally working side by side. Two years ago, that situation was almost impossible because security had not been established.

The military is happy with how this relationship is working and they feel they are able to secure. Do you feel that you and the military have the same ability to communicate, that you and the military can speak the same language? Everyone's safety is compromised if they are in those situations and not singing from the same song book. Is that relationship working from your side of the equation?

Ms. Biggs: Yes; from a safety point of view, which is the first duty of care, I have always been extremely confident that we have open and solid communications. Our CIDA civilian staff are always sent out with great care in terms of their security.

From a programming point of view, it is interesting you chose the word "language." Civilian and military organizations use different language, and it has taken a bit of time to understand exactly how each other operates. We have accomplished, and I think other countries see Canada as having accomplished, something significant and transformative in terms of the way in which our civilian and military officials work on the ground. We are considered to be the gold standard, frankly, in terms of the degree in which we are integrated, working toward common objectives and working seamlessly on the ground.

Senator Wallin: I can confirm that we spoke with Stanley McChrystal and the British leader in terms of their response.

I do not know whether CIDA was involved in one of the programs. There were two. We went to the Dahla Dam, and now that SNC-Lavalin is setting up, we can see progress.

Mme Biggs : Oui.

Le sénateur Wallin : L'entente ne doit pas toujours avoir été conclue avec un partenaire afghan local, présent sur le terrain?

Mme Biggs : Non, nous avons recours à toute une gamme de partenaires. Nous travaillons directement avec un certain nombre d'organismes non gouvernementaux. Nous travaillons aussi parfois par l'intermédiaire des organismes des Nations Unies. Notre présence sur le terrain se manifeste par toute une gamme de mécanismes différents.

En ce qui concerne les contrats, l'environnement dans lequel on nous a demandé d'œuvrer est le plus difficile dans lequel l'ACDI ne se soit jamais trouvée. Une vérification de notre programme en Afghanistan a été faite l'an dernier, qu'il est possible de consulter sur notre site Web maintenant, si je ne me trompe. Cette vérification a indiqué que, même dans des circonstances difficiles, l'ACDI disposait d'un programme fonctionnant bien et que toutes les mesures voulues avaient été prises concernant nos responsabilités fiduciaires. Même si les conditions sont difficiles, l'équipe a mis en place un programme solide.

Le sénateur Wallin : J'ai été impressionnée par la mesure dans laquelle les opérations militaires et civiles, y compris celles de l'ACDI, sont littéralement mises en œuvre côte à côte. Il y a deux ans, c'était pratiquement impossible parce que la sécurité n'avait pas été assurée.

Les militaires sont très satisfaits de cette relation et ils estiment être en mesure d'assurer la sécurité. Pensez-vous que votre personnel et les militaires ont la même aptitude à communiquer, que les militaires et vous pouvez parler la même langue? La sécurité de tous est compromise si, dans ce type de situation, tout le monde ne suit pas la même partition. Cette relation fonctionne-t-elle bien de votre point de vue?

Mme Biggs : Du point de vue de la sécurité, qui est la priorité absolue, j'ai toujours été convaincue que nous avons des communications ouvertes et efficaces. Lorsque le personnel civil de l'ACDI va à l'extérieur, les militaires prennent toujours grand soin de sa sécurité.

Du point de vue des programmes, il est intéressant que vous y ayez choisi le terme « langue ». Les organisations civiles et militaires ont chacune leur vocabulaire, et il a fallu un peu de temps pour comprendre exactement comment chacun fonctionne. Nous avons réalisé quelque chose d'important et qui a amené des transformations dans la façon dont nos personnels civils et militaires travaillent sur le terrain, et je crois que les autres pays ont constaté que c'est une réussite du Canada en la matière. En toute franchise, nous sommes considérés comme étant la norme pour le niveau d'intégration, pour nos efforts visant à atteindre des objectifs communs et pour une collaboration en douceur sur le terrain.

Le sénateur Wallin : Je peux confirmer que nous avons demandé leurs réactions en la matière à Stanley McChrystal et au responsable britannique.

J'ignore si l'ACDI était impliquée dans l'un des programmes. Il y en avait deux. Nous sommes allés au barrage Dahla et, maintenant que SNC-Lavalin a commencé à y travailler, nous pouvons constater les progrès.

Many people told us that the poppies-for-wheat program, where we ask local farmers to grow wheat, is working. Are you involved in that program? Is that your assessment?

Ms. Biggs: We are involved in that program in a small way. It is not a major piece of our program. We are involved, and it has been successful. Wheat production now has been more lucrative for farmers than others, so there is an incentive for farmers to carry on with the program. It has been successful and something we would look to scale up on.

The Chair: As a supplementary question, the decision to provide only grants and contributions, money — as opposed to using the money here in Canada to help Canadian farmers grow wheat and then sending the wheat — is that approach inconsistent with your other program called Engaging Canadian Citizens in international development and aid?

Ms. Biggs: No, I do not believe it is inconsistent. We have extensive involvement with Canadian organizations. We support over 600 Canadian organizations that have interest, expertise and assets they wish to mobilize in aid of Canada's international development assistance.

In terms of food assistance, our primary goal, going back to Bill C-293, the Official Development Assistance Accountability Act, is poverty reduction. That means our expenditures must be focused on the most effective results in terms of poverty reduction. The best way to provide that focus is to ensure that, in terms of food assistance, countries can procure the best product at the best price. By untying our food aid, we are able to do that.

As coincidence would have it, we have heard from the World Food Programme that although Canada has untied food aid, there has been more procurement in Canada than before because Canadian farmers can compete. Our primary purpose in terms of our development dollars is around results and poverty reduction, and reaching that goal in the most effective and efficient manner possible and in a way that is accountable to Canadians. There is no contradiction there.

Senator Mitchell: I want to follow up on Afghanistan. I think I heard that $200 million is invested in projects there and there are about 26 CIDA people. How many specific projects are being funded? What portion of the $200 million is going to the dam?

Ms. Biggs: We have a lot of different initiatives there, so I can probably give you a written brief on the whole portfolio program we have there.

Beaucoup de gens nous ont dit que le programme de remplacement du pavot par le blé, qui incite les agriculteurs locaux à cultiver du blé, fonctionne. Êtes-vous impliqués dans ce programme? Est-ce l'évaluation que vous en faites?

Mme Biggs : Nous sommes impliqués dans ce programme à petite échelle. Ce n'est pas un élément déterminant de notre programme. Nous sommes impliqués, et c'est une réussite. La production de blé est maintenant plus lucrative pour les agriculteurs que les autres; ils sont donc incités à participer à ce programme. Cela a été une réussite et nous allons envisager d'élargir l'application de ce programme.

Le président : À titre de question complémentaire, le fait d'avoir décidé de ne faire que verser des fonds, sous forme de subventions et de contributions, au lieu de dépenser l'argent ici, au Canada, pour que des agriculteurs canadiens y cultivent du blé et l'expédient ensuite, cadre-t-il mal avec votre autre programme appelé Engagement des citoyens canadiens dans le développement et l'aide internationale?

Mme Biggs : Non. Il n'y a pas d'incohérence à mon avis. Nous sommes fortement impliqués avec les organisations canadiennes. Nous venons en aide à plus de 600 organisations canadiennes qui ont manifesté l'intérêt à soutenir les mesures d'aide au développement international du Canada, qui ont des compétences et des atouts en la matière.

En ce qui concerne l'aide alimentaire, et pour revenir au projet de loi C-293, la Loi sur la responsabilité en matière de développement, notre objectif prioritaire est la réduction de la pauvreté. Cela signifie que nos dépenses doivent viser les résultats les plus efficaces en la matière. La meilleure façon d'y parvenir est de nous assurer que, dans le domaine de l'aide alimentaire, les pays peuvent fournir les meilleurs produits au meilleur prix. En levant les restrictions sur notre aide alimentaire, nous serons en mesure de le faire.

C'est peut-être une coïncidence, mais des responsables du Programme alimentaire mondial nous ont dit que, bien que le Canada ait levé les restrictions sur l'aide alimentaire, les achats dans notre pays ont été plus importants qu'auparavant, parce que les agriculteurs canadiens sont concurrentiels. L'objectif que nous visons avant tout avec les fonds que nous consacrons au développement est de réduire la pauvreté, et d'y parvenir de la manière la plus efficace et la plus efficiente possible tout en ayant un comportement responsable envers les Canadiens. Je ne vois pas là de contradiction.

Le sénateur Mitchell : Je veux poursuivre sur l'Afghanistan. Je crois avoir entendu dire que 200 millions de dollars sont investis dans la mise en œuvre de projets dans ce pays et qu'il y a environ 26 employés de l'ACDI. De façon précise, combien de projets y sont financés? Quelle partie des 200 millions de dollars va au barrage?

Mme Biggs : Nous avons mis en place beaucoup d'initiatives différentes dans ce pays, et la meilleure solution serait probablement que je vous remette une note écrite sur notre portefeuille de programmes dans ce pays.

Of the over $200 million, $50 million is dedicated to the refurbishment of the Dahla Dam. We have other major programming in relation to education and in relation to the National Solidarity Program, which is a major Afghan program that builds local capacity and governance. We have a major program related to the eradication of polio. We have done a fair amount in a range of areas. I can provide you a written brief that goes through the details of our program there. The program in Afghanistan is the largest and most extensive one.

Sur un budget global supérieur à 200 millions de dollars, 50 millions de dollars sont consacrés à la remise en état du barrage Dahla. Nous avons d'autres programmes importants dans le domaine de l'éducation et rattachés au Programme national de solidarité, un programme afghan important qui vise à doter les administrations locales de moyens et d'organismes de gouvernance. Nous appliquons également un programme important pour l'éradication de la poliomyélite. Nous avons fait passablement de choses dans toute une gamme de domaines. Je pourrais vous transmettre une note écrite vous donnant le détail des programmes que nous mettons en œuvre dans ce pays. Notre programme afghan est le plus important et le plus vaste.

Senator Mitchell: That would be great. I would like that.

Le sénateur Mitchell : Ce serait une excellente chose. Je l'apprécierais.

Particularly in Afghanistan, but also in many parts of the world, the issues of women's education, women's status in society and the relationship of those things to the ability of a country to develop are important. I have heard from time to time in discussions like this one that women's involvement in development projects has been a focus and priority for Canada. Do we still make that issue a priority? Do you? If so, how do you do make women's involvement a priority? If not, why not?

Les questions de l'éducation des femmes, de leur place dans la société jouent un rôle déterminant dans la capacité d'un pays à se développer, tout particulièrement en Afghanistan mais aussi dans de nombreuses régions du monde. J'ai entendu dire, à l'occasion de discussions comme celle-ci, que l'implication des femmes dans les projets de développement a été une priorité pour le Canada. Est-ce toujours le cas? En faites-vous une question prioritaire? Si oui, comment vous y prenez-vous pour faire de l'implication des femmes une priorité? Si ce n'est pas le cas, pourquoi en est-il ainsi?

Ms. Biggs: CIDA has a strong reputation in terms of ensuring equality between men and women, and integrating that value into our programming. Many countries and organizations look to Canada and CIDA for expertise and leadership in that area.

Mme Biggs : L'ACDI s'est acquis une solide réputation pour assurer l'égalité entre les hommes et les femmes, et pour intégrer cette valeur à ses programmes. De nombreux pays et de nombreuses organisations s'adressent au Canada et à l'ACDI pour profiter de nos compétences et de notre leadership dans ce domaine.

Gender equality is integrated into everything we do. Whether it is economic growth or agricultural development, we look to ensure that women and girls are front and centre in terms of our programming. Minister Oda recently announced our children and youth strategy, which focuses, in particular, around education and the needs of young girls.

Nous intégrons l'égalité des sexes dans toutes nos activités. Qu'il s'agisse de croissance économique ou de développement agricole, nous veillons à nous assurer que les femmes et les filles sont au cœur de nos programmes. La ministre Oda a annoncé récemment notre stratégie à l'endroit des enfants et des jeunes qui met en particulier l'accent sur l'éducation et sur les besoins des jeunes filles.

You are right; if we can invest in young girls and young women, that investment has the strongest multiplier effect in terms of development impact and poverty reduction. It comes up strongly in our food security strategy. For example, much of our investments will be in terms of rural agricultural and small landowners, many of whom are women and girls. We invest heavily in education, for example, in Afghanistan, and the major beneficiaries are often young girls. It is a strong component of our programming.

Vous avez raison. Si nous pouvons investir dans les jeunes filles et les jeunes femmes, c'est l'investissement qui a l'effet multiplicateur le plus important sur le développement et la réduction de la pauvreté. C'est une question qui vient en bonne place dans notre stratégie de sécurité alimentaire. C'est ainsi qu'une partie importante de nos investissements visera l'agriculture rurale et les petits propriétaires terriens, dont beaucoup sont des femmes et des filles. Nous avons beaucoup investi en éducation, par exemple en Afghanistan, et les principales bénéficiaires en sont souvent les jeunes filles. C'est un élément important de nos programmes.

Senator Mitchell: One of the themes in your organization is children and youth. That theme raises the possibility of programs for child soldiers. Do you have any such programs? At what age do you determine a child to be a soldier or a solder to be a child?

Le sénateur Mitchell : L'un des thèmes souvent abordés au sein de votre organisation est celui des enfants et des jeunes. Cela soulève la possibilité de programmes pour les enfants soldats. Avez-vous des programmes de ce type? À quel âge estimez-vous qu'un enfant est un soldat ou qu'un soldat est un enfant?

Ms. Biggs: That is a good question. I apologize; I do not have the specifics on that situation. We have a few small initiatives in that area.

Mme Biggs : C'est une bonne question. Je vous prie de m'excuser, mais je n'ai pas d'éléments précis sur ce problème. Nous avons lancé quelques petites initiatives dans ce domaine.

Of the three areas within our children and youth strategy, the first one is around child health, survival and maternal health. The second one is around quality education, and the third one is around safety and security. Issues around the protection of children, from being trafficked to being brought in as child soldiers, come up and we look at that situation for sure. We have a couple of small initiatives, particularly in Central Africa. I will be happy to provide you with more specific information. I am not expert enough on what the age cutoff is. I am sorry, but we will provide more information in written form.

Parmi les trois thèmes de notre stratégie sur les enfants et les jeunes, le premier concerne la santé des enfants, la survie et la santé maternelle. Le second concerne la qualité de l'éducation et le troisième, la sécurité. En matière de protection des enfants, nous nous heurtons à des problèmes, allant du trafic des enfants aux contraintes exercées sur eux pour en faire des enfants-soldats, et nous cherchons des façons d'y faire face. Nous avons lancé quelques petites initiatives, en particulier en Afrique centrale. Je me ferai un plaisir de vous fournir des renseignements plus précis. Je ne suis pas assez spécialisée en la matière pour vous dire quelle est la limite d'âge entre les deux. Je suis navrée, mais nous vous fournirons de plus amples informations par écrit.

Senator Mitchell: I am interested to know what your organization says the age cutoff is because it is relevant.

Le sénateur Mitchell : Je suis curieux de savoir à quel âge votre organisation fixe la limite parce que c'est un sujet pertinent.

Some of your aid goes to crisis situations and humanitarian aid. It seems to me, although it is not detailed, that some aid goes to humanitarian situations caused by weather events. It is no surprise that there will be more of these weather events because of climate change. Have you factored that thinking into your planning for the possibilities of increased demand for humanitarian aid and the areas where that aid might be needed?

Une partie de votre aide est destinée à faire face à des situations de crise et à apporter une aide humanitaire. Il me semble, même si je n'ai pas les détails, qu'une partie de l'aide est destinée à des situations humanitaires causées par des phénomènes météorologiques. Il faut s'attendre à ce que le nombre de ces phénomènes augmente à cause des changements climatiques. Avez-vous pris en compte, dans votre planification, la possibilité que ceux-ci fassent grimper la demande d'aide humanitaire et avez-vous précisé les régions dans lesquelles cette aide pourrait être nécessaire?

Ms. Biggs: That is a good question. The answer is yes. We have to look at the issue in a couple of ways. We know there are an increased number of unpredictable and often extreme weather events. Unfortunately, they occur more in the developing world than in our world. We saw four hurricanes in Haiti last year. Luckily, Haiti has been fairly immune from such events this year. The hurricanes wiped out 85 per cent of their agricultural production and set that country back on its heels. The impact can be extreme.

Mme Biggs : C'est une bonne question. La réponse est oui. Nous avons abordé cette question de diverses façons. Nous savons qu'il y a un nombre accru de phénomènes météorologiques imprévisibles et souvent violents. Malheureusement, ils sont plus fréquents dans les pays en développement que dans le monde occidental. Il y a eu quatre ouragans en Haïti l'an dernier mais, fort heureusement, il n'y en a pratiquement pas eu cette année. Les ouragans ont détruit 85 p. 100 de la production agricole et mis à nouveau ce pays à genoux. Les répercussions peuvent être très importantes.

We have seen implications of changing climatic patterns in the Horn of Africa, the Sahel and many other places. There are examples in Vietnam of increased salinity in the water used for rice production.

Nous avons observé les répercussions des modèles de changement climatique dans la Corne de l'Afrique, au Sahel et à de nombreux autres endroits. Au Vietnam, on observe une augmentation des cas de salinité de l'eau utilisée pour la production du riz.

We know changing weather and weather events can have an impact. First and foremost, we have to build that issue into our core development programming. We have to look at sustainability of food security and economic growth, for example. We will review one of the programs in front of you, as the other senator asked about around the Consultative Group on International Agricultural Research. We will look at research and innovation related to climate change and how we may have to change production methods, seed, fertilizers, irrigation practices, et cetera. Another example is our new work in an area like

Nous savons que l'évolution du climat et les phénomènes météorologiques peuvent avoir des répercussions. Tout d'abord et avant tout, nous devons intégrer cette question à nos programmes de développement de base. C'est ainsi que nous allons devoir étudier le caractère durable de la sécurité alimentaire et de la croissance économique. Nous allons analyser devant vous l'un des programmes, puisqu'un autre sénateur a demandé des précisions sur le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale. Nous allons nous pencher sur la recherche et l'innovation dans le domaine du changement climatique et sur les modifications que

Haiti that will be prone to hurricanes and tropical storms. We are building sustainable infrastructure so we do not keep rebuilding structures that cannot withstand these new realities.

nous devrions apporter aux méthodes de production, aux pratiques d'ensemencement, d'utilisation des engrais, d'irrigation, et cetera. Un autre exemple serait celui des nouveaux travaux que nous faisons dans des régions comme Haïti qui sont susceptibles d'être touchées par des ouragans et des tempêtes tropicales. Nous mettons en place des infrastructures durables afin de ne pas avoir éternellement à reconstruire des structures qui ne résistent pas à ces nouvelles réalités.

Hopefully, we will not have to increase our core humanitarian assistance in the future, but we are prepared to do so as events occur.

Nous espérons de tout cœur que nous n'aurons pas à accroître notre aide humanitaire de base à l'avenir, mais nous sommes prêts à le faire si la situation le justifie.

Senator Mitchell: I was under the impression that the government had announced it will shift its aid focus from Africa to South America. Is that impression the case? Has that shift been made in any regard? You sound focused on Africa.

Le sénateur Mitchell : Je croyais me souvenir que le gouvernement allait annoncer qu'il s'efforcerait avant tout de venir en aide à l'Amérique du Sud et moins à l'Afrique. Est-ce bien le cas? Cela s'est-il concrétisé? Vous semblez accorder la priorité à l'Afrique.

Ms. Biggs: No, it is not the case. Canada, along with other G8 countries, committed to doubling aid to Africa. That was due to occur this year. We accomplished that increase in the last fiscal year. Canada and CIDA continue to have a strong commitment to Africa, and we have delivered on that commitment. We have seven countries of focus in Africa with a strong emphasis on agriculture in many of those countries. We have a strong and sustained emphasis on Africa.

Mme Biggs : Non. Ce n'est pas le cas. Le Canada, tout comme les autres pays membres du G8, s'est engagé à doubler l'aide qu'il apporte à l'Afrique. Cela devait se faire cette année. Nous avons doublé notre aide au cours du dernier exercice. Le Canada et l'ACDI continuent à être fortement engagés en Afrique, et nous avons tenu cet engagement. Il y a sept pays prioritaires pour nous en Afrique, et dans nombre d'entre eux, nous nous occupons avant tout des questions agricoles. Nous sommes toujours fermement engagés en Afrique et nous maintenant cet engagement.

The government also has an America strategy. We have programming in that area as well, but it does not distract from our aid to Africa. Our support for Africa has increased, not diminished.

Le gouvernement s'est également doté d'une stratégie pour les Amériques. Nous avons des programmes dans ce domaine également, mais ceux-ci ne nous détournent pas de l'aide que nous apportons à l'Afrique. Cette dernière a augmenté et non pas diminué.

Senator Di Nino: Let me congratulate you. The issue of untying aid has come up several times this morning. You probably read the Africa report produced by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade a couple of years ago. Tied aid was one of the main criticisms of the report as well as that there were not enough CIDA people on the ground; mainly in Africa, but in general. We applaud your progress even in that area.

Le sénateur Di Nino : Permettez-moi de vous féliciter. La question de la levée des restrictions sur l'aide a été abordée plusieurs fois ce matin. Vous avez probablement lu le rapport sur l'Afrique du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international publié il y a quelques années. Les restrictions à l'aide faisaient l'objet de l'une des principales critiques du rapport, qui mentionnait également qu'il n'y avait pas suffisamment de personnel de l'ACDI sur le terrain, essentiellement en Afrique, mais c'était aussi un commentaire de nature générale. Nous applaudissons au progrès que vous avez réalisé, même dans ce domaine.

I was struck by a comment in your presentation on the $30 million for the Purchase for Progress, P4P, program. A lot of people have been talking about that issue over the last few years, which is let Africans grow their own food. Let us give them fishing grounds instead of fish. Thirty million dollars is not a lot of money, but it seems to have produced results already. Am I correct in that assumption?

J'ai été frappé par un commentaire que vous avez fait dans votre exposé sur les 30 millions de dollars consacrés au programme Achat au service du progrès. Beaucoup de gens en ont parlé au cours des dernières années. Il s'agit d'amener les Africains à produire leur propre nourriture. Apprenons-leur à pêcher au lieu de leur donner du poisson. Trente millions de dollars ne sont pas un montant énorme, mais cela semble avoir déjà donné des résultats. Ai-je raison?

Ms. Biggs: Yes, Purchase for Progress is an innovative food program. It is unique. The World Food Programme operates in places with food security problems. The program is looking to create demand in those countries themselves to generate production rather than sourcing it from outside the country. That approach not only meets the food insecurity problem, but it

Mme Biggs : Oui, Achats au service du progrès est un programme alimentaire novateur. Il est unique. Le Programme alimentaire mondial, ou PAM, s'applique dans des endroits posant des problèmes de sécurité alimentaire. Il vise à créer une demande dans les pays victimes de ces problèmes afin de les amener à produire eux-mêmes les aliments nécessaires plutôt que

has the added benefit of helping to stimulate production and bring that production online. The WFP provides training associated with that approach.

Everything that CIDA is doing in the area of food security in this package is related to helping countries themselves through country-led plans and programming to develop agricultural production and productivity. The effort is all geared toward creating capacity in those countries to produce more for their own needs.

Senator Di Nino: This is why I extend my congratulations; kudos for dedicating resources in that area. It will answer the question raised in the Senate report about 40 years of failure in aid to Africa, in particular because of some of our attitudes. I am happy to see some of those things are changing.

I was also happy to see in your report that economic conditions in the world and, indeed, in our country have not been an obstacle to CIDA in providing necessary relief where it is required. You mentioned Pakistan and Sri Lanka. Has your budget increased from last year?

Ms. Biggs: Yes, it has. The government committed, along with other G8 countries, to double international assistance by 2010. The government has been on a path to reach that goal. Some of that increment has come to CIDA. Some of it focuses around food security.

Senator Di Nino: Economic slowdown has not affected Canadian assistance where that is necessary around the world?

Ms. Biggs: That is correct. Canada has lived up to its commitments in that regard.

Senator Di Nino: We spoke about a number of areas where you dedicate your resources and energies, including education, children, et cetera. What are we doing regarding governance, particularly in what we may call failed states or states with problems, corruption, et cetera? How much of CIDA's resources are dedicated toward proper governance?

Ms. Biggs: I will come back to you on the exact amount, if that is okay.

We approach governance in a number of areas. All of our sectoral and thematic work looks to ensure we are building capacity within countries to sustain their results. For example, if we are working in agricultural productivity and production, in addition to ensuring program delivery and program to services to people on the ground, we also will try to build up country capacity to be able to deliver services themselves. For example, we would also work with the department of agriculture while ensuring service delivery. We build governance into everything we do.

de se les procurer à l'étranger. Cette approche permet non seulement de faire face aux problèmes d'insécurité alimentaire, mais offre l'avantage additionnel d'aider à relancer la production ou à la stimuler. Le PAM assure la formation nécessaire à la mise en œuvre de cette approche.

Tout ce que l'ACDI fait concernant la sécurité alimentaire vise à aider les pays eux-mêmes à mettre en œuvre des plans et des programmes préparés par eux-mêmes pour développer la production et la productivité agricole. Tous les efforts en la matière visent à doter les pays en question de moyens pour produire plus afin de répondre à leurs propres besoins.

Le sénateur Di Nino : C'est pourquoi je vous félicite d'avoir investi dans ce domaine. Cela va répondre à la question soulevée dans le rapport du Sénat voulant que l'aide apportée depuis 40 ans à l'Afrique ait échoué, en particulier à cause de certaines de nos attitudes. Je suis heureux de constater que certaines évoluent.

J'ai également été heureux de constater, dans votre rapport, que la situation économique mondiale ni celle de notre pays n'ont empêché l'ACDI de fournir l'aide nécessaire quand elle était indispensable. Vous avez parlé du Pakistan et du Sri Lanka. Votre budget a-t-il augmenté par rapport à l'an dernier?

Mme Biggs : Oui. Il a effectivement augmenté. Le gouvernement s'est engagé, en même temps que les autres pays membres du G8, à doubler l'aide internationale d'ici 2010. Il est sur la bonne voie pour atteindre cet objectif. L'ACDI a reçu une partie de ces fonds additionnels, dont certains étaient destinés à l'amélioration de la sécurité alimentaire.

Le sénateur Di Nino : Le ralentissement de l'économie n'a donc pas nui à l'aide canadienne quand celle-ci s'est avérée nécessaire dans diverses régions du monde?

Mme Biggs : C'est exact. Le Canada a tenu ses engagements dans ce domaine.

Le sénateur Di Nino : Nous avons parlé d'un certain nombre de domaines auxquels vous consacrez ressources et énergies, y compris ceux de l'éducation, des enfants, et cetera. Que faisons-nous en matière de gouvernance, en particulier dans le cas des États que nous pourrons qualifier de défaillants ou à problème, confrontés à des problèmes de corruption, par exemple, et cetera? Quel est le montant des ressources de l'ACDI qui est consacré à la bonne gouvernance?

Mme Biggs : Avec votre permission, je vous fournirai ce montant exact plus tard.

Nous nous occupons de gouvernance dans un certain nombre de domaines. Toutes nos activités sectorielles et thématiques s'efforcent de garantir que nous dotons les pays des moyens qui leur sont nécessaires pour assurer la durabilité de leurs résultats. C'est ainsi que si nous œuvrons dans le domaine de la productivité et de la production agricole, en plus de veiller à la mise en œuvre des programmes pour fournir des services aux gens sur le terrain, nous essayons également de doter le pays en question des moyens nécessaires pour lui permettre d'assurer les services lui-même. C'est ainsi que nous allons également collaborer avec le ministère de l'Agriculture tout en veillant à la prestation des services. Nous intégrons la gouvernance à tout ce que nous faisons.

In some countries, we are asked to look at governance issues in terms of electoral support. We have been actively supporting election monitoring regimes in many countries. We have been involved in some countries in helping to build parliamentary capacity and the ability of legislatures to do their work.

We will do that when the needs of a particular country indicate that governance is a priority and Canada would be well positioned to support it.

Senator Di Nino: I believe CIDA funds the Canadian Resource Bank for Democracy and Human Rights, CANADEM, the organization that provides election monitoring around the world. Is that correct?

Ms. Biggs: We support CANADEM in many areas. One of the main areas is in Afghanistan where CANADEM is the group we work through to place advisers to help build capacity inside key Afghanistan ministries. It has been effective. We have a senior Canadian provincial education official working with the education ministry in Afghanistan to help build their curriculum and teacher training modules. It has been highly successful in other areas as well. This aid is not simply a case of technical assistance to write something for them but rather going in and building capacity for them to take over and do the work themselves.

Senator Di Nino: Is Afghanistan the only place where Canada is taking that approach?

Ms. Biggs: I do not believe so, but I do not know all the places where we work with CANADEM; they would be contracted separately. I will get back to the committee with that information.

Senator Di Nino: I appreciate that. Please send us a report on what CANADEM does, and how much CIDA funds, et cetera. It will be useful for us to know that information.

[*Translation*]

Senator Carignan: Thank you, Mr. Chair. I am very impressed by the work CIDA is doing in a number of areas, notably in Afghanistan. I always like to hear tangible examples of CIDA's aid efforts. They give us an idea of the scope of the challenges the agency is called upon to tackle on a daily basis.

You gave us a few examples, particularly in the case of Afghanistan. Unfortunately, the media seems to be focussing all of its attention on the military component of this mission, while humanitarian aid efforts seem to go unnoticed, if I can put it that way. Nevertheless, you were able to highlight today some of the agency's humanitarian aid efforts. I would appreciate it if you could give us four or five examples of CIDA's tangible

Dans certains pays, on nous a demandé de nous pencher sur les questions de gouvernance qui interviennent dans les systèmes électoraux. Nous avons apporté un soutien actif aux régimes de contrôle des élections dans de nombreux pays. Dans certains, nous les avons aidés à se doter des moyens du travail parlementaire et à permettre aux assemblées législatives de faire le travail qu'on attend d'elles.

Nous nous impliquons dans ce domaine quand l'étude des besoins d'un pays donné révèle que les questions de gouvernance sont prioritaires et que le Canada a la possibilité de lui apporter une aide efficace.

Le sénateur Di Nino : Je crois savoir que l'ACDI finance la Banque canadienne de ressources pour la démocratie et les droits de la personne, CANADEM, l'organisation qui assure le contrôle des élections à travers le monde. Est-ce exact?

Mme Biggs : Nous venons en aide à CANADEM dans de nombreuses régions. L'une d'elles est l'Afghanistan où CANADEM est le groupe avec lequel nous travaillons pour mettre en place des conseillers devant aider les ministères afghans à se doter des moyens internes qui leur sont nécessaires. Cela s'est avéré une solution efficace. C'est ainsi que nous avons envoyé dans ce pays un cadre supérieur d'une de nos fonctions publiques provinciales qui collabore avec le ministère afghan de l'Éducation pour l'aide à préparer ses contenus de cours et ses modules de formation des enseignants. C'est une solution qui s'est avérée très efficace dans d'autres régions également. Il ne s'agit pas simplement d'apporter une aide technique pour rédiger quelque chose, mais plutôt d'aller sur place et d'aider les fonctionnaires locaux à acquérir les moyens de faire eux-mêmes le travail par la suite.

Le sénateur Di Nino : L'Afghanistan est-il le seul pays où le Canada adopte cette approche?

Mme Biggs : Je ne le crois pas, mais je n'ai pas la liste de tous les pays dans lesquels nous travaillons avec CANADEM. Chacun d'eux fait l'objet d'un contrat distinct. Je vous communiquerai cette information par la suite.

Le sénateur Di Nino : Je vous en remercie. Adressez-nous s'il vous plaît un rapport sur ce que fait CANADEM, sur le montant d'aide financière que l'ACDI lui apporte, et cetera. Il serait très utile pour nous de disposer de cette information.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Merci, monsieur le président. Je suis très impressionné par les travaux accomplis par l'ACDI dans plusieurs domaines, entre autres en Afghanistan. J'aime toujours avoir des exemples concrets de l'aide apportée par l'ACDI, cela nous permet de réaliser l'ampleur des défis à relever dans le cours de votre travail de tous les jours.

Vous avez cité quelques exemples, plus particulièrement en Afghanistan. Malheureusement, le volet militaire de cette mission retient toute l'attention médiatique, ce qui laisse l'aide humanitaire en plan, si je peux m'exprimer ainsi. On a pu en parler aujourd'hui tout de même et mettre en lumière certains apports, mais j'apprécierais que vous nous citiez quatre ou cinq exemples concrets de réalisations dont vous êtes les plus fiers à

achievements in countries outside of Afghanistan that you are most proud of, to further our understanding of the important work you are doing in developing countries.

[*English*]

Ms. Biggs: That question is a challenging one. Perhaps I will provide a couple of examples and then ask Mr. Moloney to provide examples.

Ethiopia has experienced food insecurity for many years and is facing a food crisis in the Horn of Africa. Currently, we support two important and innovative programs, of which we can be proud. One program concerns sustainable livelihoods, which enables the Ethiopian government to work directly in communities and villages to help them to build necessary local infrastructure, such as irrigation canals or water ponds, to promote agricultural practices so they are able to sustain their livelihoods. The program has been extremely successful in that it provides assistance while building future capacity. It meets short-term needs and builds long-term capacity. We have been a major donor to that hugely successful program.

Ethiopia is looking to increase its agriculture and food security. A second program involves our work on the ground with the International Livestock Research Institute. The program pulls together all the elements that can enable poor farmers in rural areas to create a better future. It provides training in agriculture production, whether that production is in dairy, honey bees or another aspect of farming. As well, the program provides farmers with microcredit to allow them to develop their own initiatives, and with assistance in accessing markets. This assistance is provided in such a way as to enable farmers to tap into government resources as well in an integrated way. The program has produced dramatic results and is another example of CIDA working with a great deal of impact on something that is innovative. That kind of programming is another example of the kind of programming that CIDA is looking to support.

I will ask Mr. Moloney to provide examples.

Mr. Moloney: In Haiti, CIDA is working with the World Food Programme in school feeding programs to ensure that young children showing up at school have at least one good meal per day. The program is large and successful, and only one of many but it is particularly noted in Haiti.

In Bangladesh, CIDA is working principally in the health and education sectors with other donors to improve the quality of teacher skills and training. Given the size of that country and the difficulty of traveling around, we are using innovative

l'extérieur de l'Afghanistan, dont vous aimeriez nous entretenir pour nous sensibiliser à la qualité du travail fait dans les pays en voie de développement.

[*Traduction*]

Mme Biggs : C'est une question difficile. Je vais peut-être commencer par vous donner quelques exemples et demander ensuite à M. Moloney de vous en présenter d'autres.

Cela fait de nombreuses années que l'Éthiopie, comme le reste de la Corne de l'Afrique, est victime d'insécurité alimentaire et risque de subir une crise alimentaire. Actuellement, nous participons au financement de deux programmes importants et novateurs, dont nous pouvons être fiers. L'un d'eux porte sur les moyens de subsistance durables et permet au gouvernement éthiopien de travailler directement dans les collectivités et les villages afin de les aider à acquérir les infrastructures locales nécessaires, comme des canaux d'irrigation ou des bassins, afin de promouvoir des pratiques agricoles permettant aux habitants d'assurer la pérennité de leurs moyens de subsistance. Ce programme a été une réussite marquante, car il apporte de l'aide tout en fournissant les moyens d'assurer l'avenir. Il répond aux besoins à court terme et met en place des capacités à long terme. Nous avons été un donateur important de ce programme qui a connu une très grande réussite.

L'Éthiopie cherche des moyens d'accroître sa production agricole et sa sécurité alimentaire. Le second programme nous amène à travailler sur le terrain avec l'Institut international de recherche sur l'élevage. Ce programme regroupe tous les éléments qui peuvent permettre à de pauvres agriculteurs des régions rurales d'améliorer leurs perspectives d'avenir. Il dispense de la formation en production agricole, de produits laitiers, de miel ou de tout autre volet de la production agricole. Ce programme met également à la disposition des agriculteurs des microcrédits pour leur permettre de développer leurs propres initiatives, et leur vient en aide pour accéder aux marchés. Cette aide est conçue de façon à permettre aux agriculteurs de profiter des ressources gouvernementales dans le cadre d'une approche intégrée. Ce programme a donné des résultats flagrants et constitue un autre exemple des répercussions importantes que l'ACDI est en mesure d'obtenir avec une approche aussi novatrice. Ce type de programme constitue un autre exemple du genre de programme que l'ACDI cherche à appuyer.

Je vais maintenant demander à M. Moloney de vous donner d'autres exemples.

M. Moloney : En Haïti, l'ACDI collabore avec le Programme alimentaire mondial à la mise en œuvre de programmes d'alimentation scolaire pour s'assurer que les jeunes enfants qui vont à l'école ont au moins un bon repas par jour. C'est un programme important qui est une réussite, bien que ce n'en soit qu'un parmi un grand nombre d'autres dignes de mention dans ce pays.

Au Bangladesh, l'ACDI œuvre principalement dans les domaines de la santé et de l'éducation avec d'autres donateurs pour améliorer la qualité des compétences et de la formation des enseignants. Étant donné la taille de ce pays et les problèmes qu'y

technologies, including computer-based training, to allow teachers in remote locations to raise the standard of their teaching.

causent les déplacements de population, nous utilisons des technologies novatrices, y compris la formation sur ordinateur, pour permettre aux enseignants des endroits éloignés de relever le niveau de leur enseignement.

We are working with NGOs to ensure that children who would not otherwise start school or those who have left school, who have illiterate parents or who work on a family farm have a certain amount of schooling available to them every day.

Nous collaborons avec des ONG pour nous assurer que les enfants qui n'iraient pas à l'école autrement, ou qui ont quitté l'école, dont les parents sont illettrés ou qui travaillent sur la ferme familiale, puissent accéder à quelques heures de scolarité tous les jours.

We are working in Bangladesh with the research institute, which is also a hospital that offers free services to the poorest on the streets of Dhaka in Bangladesh. This hospital and research institute invented a world-renowned therapy, oral rehydration salts. Many people consider such therapy to be the normal response worldwide to severe diarrhea. CIDA remains their largest contributor, as I found out when I visited that organization three weeks ago and they indicated that CIDA is their premier partner.

Au Bangladesh, nous collaborons aussi avec l'institut de recherche, qui dispose d'un hôpital qui offre des services gratuits aux plus pauvres des rues de Dhaka. Cet hôpital et cet institut de recherche ont inventé une thérapie réputée dans le monde entier appelée les sels pour réhydratation orale. Nombreux sont ceux à travers le monde qui estiment maintenant que cette thérapie est la bonne façon de traiter les diarrhées sévères. L'ACDI est l'organisme qui leur apporte l'aide la plus importante, comme je l'ai découvert lorsque j'ai rendu visite à cette organisation, il y a trois semaines. Ils m'ont précisé que l'ACDI est leur principal partenaire.

As well, there are examples in education in Tanzania.

Je peux également vous donner des exemples dans le domaine de l'éducation en Tanzanie.

The Chair: Can you look at the Supplementary Estimates (B) and explain the spending authorities available within the vote of $254 million. You have received parliamentary approval of that amount but you want to reallocate the monies elsewhere. Can you explain?

Le président : Pouvez-vous vous reporter au Budget supplémentaire des dépenses (B) et nous expliquer les pouvoirs de dépenser disponibles dans le cadre du crédit de 254 millions de dollars? Vous avez reçu l'approbation du Parlement pour ce montant, mais vous voulez réaffecter ces montants ailleurs. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

Mr. Moloney: Yes, those amounts were provided through the Main Estimates. There are two significant portions under that $254.5 million. Just over one half, $136.1 million, was voted into contributions. We work in a similar way to a number of other departments in that we propose to Parliament contribution authority in as much as grants deserve and receive more specific oversight. We tend to propose contribution room and then, as required, transfer that money into grants. Some of the specific proposals under the food security package are under grants. We do not have the grant ceiling available so we move that amount over from contribution. We do not propose unspecified grant authority otherwise to Parliament.

M. Moloney : Oui. C'est le Budget principal des dépenses qui nous a attribué ces fonds. Ces 254,5 millions de dollars se répartissent en deux volets. Un peu plus de la moitié, soit 136,1 millions de dollars, a été affectée aux contributions. Nous travaillons de la même façon qu'un certain nombre d'autres ministères en proposant au Parlement des pouvoirs en matière de contributions d'un montant qui s'approche des subventions qui font à juste titre l'objet d'une surveillance plus précise. Nous avons tendance à prévoir une certaine marge de manœuvre pour les contributions et ensuite, selon les besoins, à transférer ces fonds aux subventions. Certaines des propositions précises dans le cadre de la stratégie de la sécurité alimentaire apparaissent sous le poste des subventions. Nous ne disposons pas d'un plafond pour les subventions, et c'est pourquoi nous transférons ces fonds du poste « Contributions » au poste « Subventions. » Mis à part ce type de situation, nous ne proposons pas au Parlement de nous accorder des autorisations imprécises en matière de subventions.

The second amount is $118.4 million, which was available within the vote. In recent years, the government, in its decision-making around the international assistance envelope, requires that for lead departments — principally CIDA and Foreign Affairs — such allocations through the Main Estimates as well as 5 per cent of the amount that is voted from Parliament be held back for the government to determine specific needs through the course of the year. In this case, it is referred to as "the envelope holdback." Perhaps you have heard about that practice from Treasury Board.

Le second montant prévu par ce crédit est de 118,4 millions de dollars. Au cours des dernières années, quand le gouvernement a décidé des modalités de l'enveloppe de l'aide internationale, il a exigé des ministères assumant les principales responsabilités en la matière, soit l'ACDI et les Affaires étrangères, qu'ils procèdent à ces affectations dans le cadre du Budget principal des dépenses, en réservant 5 p. 100 de leur total pour faire face à des besoins précis survenant dans le cours de l'année. C'est ce que nous appelons la « retenue de l'enveloppe. » Peut-être avez-vous entendu parler de cette pratique par le Conseil du Trésor.

Given the economic crisis and global food crisis, the government determined that this response to the food crisis was required, and that $118 million from CIDA's holdback, which was the bulk of the holdback, was required to respond. Again, we are now taking that amount that was voted and we are moving that money over to be part of this response.

Étant donné la crise économique, et la crise alimentaire mondiale, le gouvernement a estimé que c'est ainsi qu'il fallait faire face à la crise alimentaire et que 118 millions de dollars de la retenue de l'ACDI, qui constituait l'essentiel de cette retenue, étaient nécessaires pour réagir en cas d'urgence. Une fois encore, nous prenons ce montant qui a fait l'objet d'un vote et nous le transférons pour en disposer en cas de besoin.

The Chair: Let us go to the grants and contributions part. Is that the normal way that you and other departments operate? That is, if you have an estimate of how much you need in total grants and contributions, you include it mainly on the contribution side, and if it turns out you need more on the grants you then ask for authority to move the money over to the grant side?

Le président : Passons maintenant, si vous le voulez bien, au volet des subventions et des contributions. Est-ce pour vous, et pour d'autres ministères, la façon normale de procéder? J'entends par là que si vous avez évalué le montant total dont vous avez besoin en subventions et contributions, vous l'inscrivez essentiellement sous le poste « Contributions » et s'il s'avère que vous avez besoin de plus d'argent pour les subventions, vous demandez alors l'autorisation de transférer les fonds au poste « Subventions »?

Mr. Moloney: Each department is extremely different in that respect, but CIDA's budget is by far the most heavily weighted towards grants and contributions. Our budget this year, I believe, is 93 per cent grants and contributions. Most departments would have an operating budget and then some specific contributions and grants. This is our business so, given that we do not have the opportunity to come to Parliament every month, we need to do it that way. That is Treasury Board's approach to be able to bring to Parliament the request for authority but then to manage it in such a way that Parliament is able to oversee the grant use.

M. Moloney : Le fonctionnement des divers ministères varie beaucoup dans ce domaine, mais le budget de l'ACDI est de loin celui qui comporte, en pourcentage, le plus de subventions et de contributions. Cette année, ce pourcentage est de 93 p. 100. La plupart des ministères ont un budget de fonctionnement auquel s'ajoutent quelques contributions et subventions précises. C'est ainsi que les choses se passent pour nous, puisque nous n'avons pas la possibilité de nous présenter au Parlement tous les mois, nous devons agir de cette façon. L'approche du Conseil du Trésor vise à permettre de soumettre la demande d'autorisation de dépenser au Parlement et ensuite à gérer les fonds de façon à ce que le Parlement puisse surveiller l'utilisation qui est faite des subventions.

The Chair: You indicated in your comment, Mr. Moloney, that grants deserve and receive more oversight. That oversight is provided by whom? Is it by your department or by Treasury Board? There is not the audit for grants after the money is gone that there is for the contributions.

Le président : Vous avez dit précédemment, monsieur Moloney, qu'il faut exercer davantage de contrôle des subventions comme c'est effectivement le cas. Qui assure cette surveillance? Est-ce votre ministère ou le Conseil du Trésor? Il n'y a pas plus de vérifications des subventions une fois l'argent dépensé qu'il n'y en a pour les contributions.

Mr. Moloney: I would turn the list around and add Parliament, so Parliament sees and votes in any specific grant. Of course, Treasury Board looks specifically at grants; we look specifically at grants. We are careful to offer a grant, as opposed to a contribution, only where we believe, through our due diligence, that conditions are appropriate. In these particular cases, these are international bodies where the Government of Canada, either CIDA or another part of the Government of Canada, is represented on the governing body, so we can have confidence in the internal audits of that organization.

M. Moloney : Je mettrais la liste en sens inverse en y ajoutant le Parlement, ce qui fait que le Parlement est informé et vote sur toutes les subventions précises. Bien évidemment, le Conseil du Trésor examine tout particulièrement les subventions; tout comme nous. Nous prenons soin de n'offrir une subvention, par opposition à une contribution, que lorsque nous sommes convaincus, après avoir analysé soigneusement la situation, que les conditions sont adaptées. Dans ces cas particuliers, il y a des organismes internationaux auprès desquels le gouvernement du Canada, que ce soit l'ACDI ou un autre organisme du gouvernement du Canada, est représenté à l'organisme de gouvernance, ce qui nous permet d'avoir confiance dans les vérifications faites à l'interne par ces organismes.

The Chair: Ms. Biggs mentioned that point earlier. That situation gives us some comfort. As I understand it, you suggest to our committee that when we see a grant, we should be a bit more vigilant than if we see a contribution, because there will not be an after-expenditure, after-transfer audit of that amount of money?

Le président : Mme Biggs a évoqué cet aspect des choses précédemment. Cela nous rassure un peu. Si je comprends bien, vous nous laissez entendre que nous devrions être un peu plus vigilants quand nous voyons une subvention que quand il s'agit d'une contribution, parce qu'il n'y aura pas de vérification une fois les dépenses engagées ou le transfert réalisé de ce montant d'argent?

Mr. Moloney: I respectfully suggest that you consult our Treasury Board colleagues on that question in terms of broader applicability.

The Chair: Absolutely.

Can you focus on the next item down where there is transfer, internal reallocation of resources? It looks like you are transferring about $11.8 million; does that transfer relate to funds available for grants and contributions that you are moving into operations because of the additional emphasis on personnel in Afghanistan?

Ms. Biggs: Yes; that is correct.

The Chair: I wanted to clarify that item. What is the total number of employees within your agency?

Ms. Biggs: I would say 1900. Is that right, Mr. Moloney?

Mr. Moloney: I think total number of employees is 2,000.

The Chair: How many are offshore — that is, away from Ottawa?

Ms. Biggs: We will get back to you with that information.

The Chair: Can you give me those figures? I will circulate them to all our members here.

Ms. Biggs: Yes.

Senator Di Nino: When you give us that information, can you show us a comparison from five years ago, three years ago and today?

Ms. Biggs: Yes.

The Chair: That information will be helpful. Since you are providing that information, maybe you can also give us operating costs over the same period of time.

Ms. Biggs: Okay.

Senator Ringuette: Can you also provide the same scenario with regard to contract employees?

Ms. Biggs: Yes.

Senator Ringuette: On a different issue, with regard to Cuba, there are rumours that there have been cuts to allocated programs to Cuba from Canada. Is that rumour correct?

Ms. Biggs: No, not at CIDA.

Senator Ringuette: Can you provide the amounts for the last three years on the different programs with regard to Cuba?

Ms. Biggs: We will send the information to you, yes. We have a small program there; we will send that information to the committee.

Senator Ringuette: Thank you. With regard to the repair of the dam in Afghanistan, it was $15 million, you said?

M. Moloney : Je vous invite respectueusement à consulter nos collègues du Conseil du Trésor sur cette question pour déterminer dans quelle mesure ces modalités s'appliquent.

Le président : Tout à fait.

Pouvez-vous passer au poste suivant qui fait état d'un transfert, d'une réaffectation interne des ressources? Il semble que vous transfériez environ 11,8 millions de dollars, mais qu'il s'agisse de fonds disponibles pour des subventions et des contributions que vous faites passer au poste du fonctionnement, parce que le personnel additionnel envoyé en Afghanistan fait grimper les coûts?

Mme Biggs : Oui, c'est exact.

Le président : Je voulais préciser ce point. Quel est le nombre total d'employés de votre agence?

Mme Biggs : Je dirais 1900. Est-ce exact, monsieur Moloney?

M. Moloney : Je crois que le nombre total d'employés est de 2000?

Le président : Combien sont en poste à l'étranger, ou plutôt loin d'Ottawa?

Mme Biggs : Nous vous ferons parvenir cette précision plus tard.

Le président : Si vous me faites parvenir ces chiffres, je les communiquerai à tous nos membres.

Mme Biggs : Oui.

Le sénateur Di Nino : Quand vous nous fournirez cette information, pouvez-vous y joindre une comparaison par rapport à la situation cinq ans et trois ans auparavant?

Mme Biggs : Oui.

Le président : Cela nous sera utile. Puisque vous allez nous fournir ces renseignements, vous pourriez peut-être également nous donner les coûts de fonctionnement au cours de la même période.

Mme Biggs : D'accord.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous également nous communiquer la même information pour les employés contractuels?

Mme Biggs : Oui.

Le sénateur Ringuette : Dans un domaine différent, en ce qui concerne Cuba, des rumeurs circulent voulant que des coupures aient touché les programmes mis en œuvre à Cuba par le Canada. Cette rumeur est-elle fondée?

Mme Biggs : Non, pas à l'ACDI.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous nous donner les budgets sur les trois dernières années des divers programmes mis en œuvre à Cuba?

Mme Biggs : Nous vous ferons parvenir cette information. Nous y mettons en œuvre un petit programme et nous vous transmettrons l'information le concernant.

Le sénateur Ringuette : Je vous remercie. En ce qui concerne la réparation du barrage en Afghanistan, vous avez parlé de 15 millions de dollars?

Ms. Biggs: It was $50 million.

Senator Ringuette: Is that funding a tied or untied program?

Ms. Biggs: It is untied, but it went to tender and it was won by a Canadian company, SNC-Lavalin.

Senator Ringuette: It is untied and it was tendered by whom?

Ms. Biggs: It was tendered by CIDA, by the Government of Canada. The winning bid was submitted by SNC-Lavalin.

The Chair: Was the tender an open bid or by invitation?

Ms. Biggs: I will get back to you.

The Chair: You will get back to us. Thank you.

Ms. Biggs: I am sure it was open, but I will get back to you.

Senator Ringuette: With regard to your entire budget, how much money is tied to the purchasing of medication?

Ms. Biggs: I will provide that information to you, senator.

Senator Ringuette: Is that program a tied or untied program? If there is any amount of money for the purchase of medication, I want to know which medications were bought where and sent where, and the distribution mode of those medications.

Ms. Biggs: I do not believe we purchase medicine directly, senator. Our answer is that we do not buy medicines directly. However, we contribute to the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria. That is an example.

Senator Ringuette: Within a program where you make that kind of contribution for medication, what medication has been bought, from where was it bought and to whom was it delivered?

Ms. Biggs: We will do our best.

Senator Wallin: On that point, the polio vaccine is one of the Canadian signature programs.

I have a couple of quick points following up on this article that was referred to. We are in the news cycle so I would not mind hearing from you. The article suggests that other NGOs do not want to work with CIDA because you work alongside, and are defended by, the Canadian Forces for protection. Have you had an example of an NGO that has refused to work with you?

Ms. Biggs: Not to my knowledge, no.

Mme Biggs : Il s'agit de 50 millions de dollars.

Le sénateur Ringuette : Le financement de ce programme fait-il ou non l'objet de restrictions?

Mme Biggs : Il ne fait pas l'objet de restrictions, mais il y a eu un appel d'offres qui a été emporté par une société canadienne, SNC-Lavalin.

Le sénateur Ringuette : Il n'y avait pas de restrictions et l'appel d'offres a été lancé par qui?

Mme Biggs : Il a été lancé par l'ACDI, par le gouvernement du Canada. L'adjudicataire du contrat a été SNC-Lavalin.

Le président : A-t-on procédé par appel d'offres ouvert ou par invitations à soumissionner?

Mme Biggs : Je vais vérifier et vous le direz.

Le président : Vous nous donnerez la précision. Je vous en remercie.

Mme Biggs : Je suis convaincue qu'il s'agissait d'un appel d'offres ouvert, mais je vais vérifier et vous le dire.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous me dire quelle part de votre budget total est consacrée à l'achat de médicaments?

Mme Biggs : Je vous ferai parvenir ces renseignements, madame le sénateur.

Le sénateur Ringuette : Ce programme fait-il l'objet ou non de restrictions? Y a-t-il un montant d'argent consacré à l'achat de médicaments? Je voudrais savoir quels médicaments ont été achetés, où, et expédiés où, et le mode de distribution de ces médicaments.

Mme Biggs : Je ne crois pas, madame le sénateur, que nous achetions directement des médicaments. En vérité, je vous réponds que nous n'achetons pas de médicaments directement. Toutefois, nous contribuons au Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme. C'est un exemple.

Le sénateur Ringuette : Dans le cadre d'un programme comme celui-ci auquel vous contribuez pour l'achat de médicaments, quels médicaments ont été achetés, auprès de qui et à qui ont-ils été livrés?

Mme Biggs : Je vais faire de mon mieux pour vous fournir les réponses.

Le sénateur Wallin : À ce sujet, la vaccination contre la poliomyélite est un programme canadien marquant.

J'ai maintenant quelques points que je voudrais aborder rapidement au sujet de l'article auquel j'ai fait allusion. Nous sommes dans le domaine des nouvelles et j'aurais donc plaisir à vous entendre. Cet article laisse entendre que certaines ONG ne veulent pas collaborer avec l'ACDI parce que vous travaillez parallèlement avec les Forces canadiennes qui assurent votre protection. Avez-vous eu connaissance d'une ONG qui ait refusé de collaborer avec vous?

Mme Biggs : Non, pas à ma connaissance.

Senator Wallin: This article refers to $1.5-million spending as a pittance in one particular village, which I happened to be in. This investment is in wells, irrigation, vocational training, agricultural production and the sale of wheat seed, which has gone up dramatically.

When you invest that money, is that a grant or a contribution?

Ms. Biggs: I believe it is through contribution agreements.

Senator Wallin: Yes, thank you.

Ms. Biggs: In a small village, it is not a pittance. It is a substantial amount of money that can harvest extremely important results.

The Chair: I would think so, as long as that money is managed well. That is a lot of money for a small town.

Senator Callbeck: Ms. Biggs, you mentioned micro-credit. Roughly, how many micro-credit projects is CIDA involved in? Is the number of projects growing? What is the general success?

Ms. Biggs: I will get back to you on the exact number of projects but we work with micro-credit and micro-finance in a number of countries of focus. We have worked successfully with micro-credit in the Afghanistan province of Kandahar, and in Tanzania and Bangladesh. We have micro-credit in a number of places and through a number of organizations. It is usually successful. I can provide you with examples, and examples of the results as well if that suits the committee.

The Chair: Do you manage those small loans, in relative terms, or do you work through another agency or organization that manages those loans?

Ms. Biggs: We typically work through an organization we have an agreement with that is expert in that particular area.

Senator Di Nino: Ms. Biggs, we often hear about China's economic miracle and the question is asked, why is Canada still funding projects in China? Those of us who have been there come to the conclusion that China may be an economic miracle although it is still a poor country. There are a number of statistics to indicate that reality.

Can you provide for us — you do not have to answer this question now — full detail of the programs that CIDA supports in China; not only where but distribution of funds, and so on? It will give us a full picture to allow us to make up our own mind as to whether the aid is worthwhile.

Ms. Biggs: Yes, I will do that. CIDA has a small program remaining in China. It is focused on a couple of key areas of strategic importance. We work in the area of migrant labour and

Le sénateur Wallin : Cet article évoque des dépenses dérisoires de 1,5 million de dollars dans un village précis, dans lequel je suis allée. Les investissements ont permis de creuser des puits, de faire de l'irrigation, de la formation professionnelle et d'améliorer la production agricole, ainsi que la vente de semences de blé, qui a beaucoup augmenté.

Quand vous investissez ces fonds, s'agit-il d'une subvention ou d'une contribution?

Mme Biggs : Je pense que c'est dans le cas d'une entente de contribution.

Le sénateur Wallin : Bien, je vous remercie.

Mme Biggs : Dans un petit village, ce n'est pas un montant dérisoire. C'est un montant important qui peut générer des résultats très importants.

Le président : Je suis de cet avis, pourvu que l'argent soit bien géré. Cela fait beaucoup d'argent pour une petite ville.

Le sénateur Callbeck : Madame Biggs, vous avez évoqué le microcrédit. Dans les grandes lignes, dans combien de projets de microcrédit l'ACDI est-elle impliquée? Le nombre de projets de ce type augmente-t-il? Quel est, en général, leur taux de réussite?

Mme Biggs : Je vais chercher le nombre exact de projets impliquant du microcrédit et de la microfinance dans les pays prioritaires pour nous et je vous transmettrai les chiffres. Nous avons fait appel avec succès au microcrédit dans la province de Kandahar, en Afghanistan, ainsi qu'en Tanzanie et au Bangladesh. Nous avons instauré des microcrédits dans un certain nombre d'endroits et par l'intermédiaire d'un certain nombre d'organisations. Cela donne en général de bons résultats. Je peux vous donner des exemples, avec leurs résultats, si cela convient au comité.

Le président : Gérez-vous directement ces petits prêts, en termes relatifs, ou passez-vous par une autre agence ou un autre organisme qui en assure la gestion?

Mme Biggs : En règle générale, nous passons par un autre organisme spécialiste de ces questions avec lequel nous avons conclu une entente.

Le sénateur Di Nino : Madame Biggs, nous entendons souvent parler du miracle économique chinois et cela nous amène à nous demander pourquoi le Canada finance encore des projets en Chine. Ceux d'entre nous qui se sont rendus dans ce pays en concluent que s'il y a un miracle économique en Chine, ce pays reste encore très pauvre. De nombreuses statistiques montrent cette réalité.

Pouvez-vous nous communiquer, pas nécessairement tout de suite, les détails complets des programmes que l'ACDI contribue à mettre en œuvre en Chine, en précisant non seulement à quel endroit, mais comment les fonds sont répartis, et cetera? Cela nous donnerait une vision complète de la situation nous permettant de nous faire une opinion sur la validité de cette aide.

Mme Biggs : Oui, je vais le faire. L'ACDI continue à mettre en œuvre un petit programme en Chine. Il cible quelques domaines d'importance stratégique. Nous nous occupons des problèmes

the rights of migrant labour. As you know, 200 million people in China migrate into the urban centres. We work there on issues around occupational health and safety, trying to build in protection against the trafficking of young women and girls, child labour, and things like that. These areas are important in terms of targeting vulnerable people in that country.

We also work with ethnic minorities for the same kinds of reasons and importance, maybe groups that are not normally in the mainstream in that country. We also work on environmental issues. We have an important project there where we work with other international partners to focus on issues relating to the path of economic and environmental development in China to ensure that they are on a more sustainable path, which we all hope for.

Senator Di Nino: Thank you. We look forward to your report.

The Chair: That concludes all the questions from our senators. I have a follow-up question in relation to contracting. When we heard from the Department of National Defence, they talked about being able to contract — and it might be through the existing coalition — for a better price on supply of goods or services by virtue of combining with other companies and organizations. Is your contracting separate from the Department of National Defence in that regard? Second, do you have the opportunity for those synergies of various countries that operate that Afghanistan?

Mr. Moloney: I can speak to that question specifically in the case of Afghanistan. The CIDA staff in Afghanistan have delegations to be able to undertake their own local contracting at somewhat higher limits than in other countries; but probably more akin to this sort of thing, where CIDA is working in other countries, we will often work together with other donors and pool funds to operate a program or project more efficiently. Where relevant, that approach would include contracting. In some cases, where we are confident of local capacity and financial management, that approach would include working with a government ministry. We look closely at their contracting capacity, transparency and so on. Where we can pool, we do, for a variety of efficiencies, and contracting is one where we can pool.

The Chair: Good. In Kandahar, in Afghanistan, where, I assume, most of your CIDA employees are located, are they at the provincial reconstruction area, which is away from the base in Kandahar?

vécus par la main-d'œuvre migrante et de ses droits. Comme vous le savez, en Chine, 200 millions de personnes migrent vers les centres urbains. Nous travaillons sur ces questions en nous intéressant à la santé et à la sécurité professionnelles, en essayant de mettre en place des protections contre le trafic des jeunes femmes et des filles, en surveillant le travail des enfants, et à divers sujets de ce genre. Ce sont des questions importantes qui touchent les personnes vulnérables de ce pays.

Nous travaillons également avec des minorités ethniques pour les mêmes types de raisons et de priorités, avec des groupes qui ne sont pas toujours considérés comme faisant normalement partie de la population ordinaire. Nous travaillons également sur les questions environnementales. En Chine, nous collaborons avec d'autres partenaires étrangers à un projet important consacré aux questions que soulève le cheminement emprunté pour faciliter le développement économique et environnemental dans ce pays, afin de nous assurer que celui-ci soit plus durable, ce que nous espérons tous.

Le sénateur Di Nino : Je vous remercie madame. Je vais attendre votre rapport.

Le président : Cela met fin aux questions des sénateurs. J'ai une question qui en découle sur la passation des marchés. Quand nous entendons le ministère de la Défense nationale nous dire qu'il espère être en mesure de passer des contrats, et cela pourrait être en passant par la coalition actuelle, lui permettant d'obtenir de meilleurs prix pour ses achats de biens et de services en les combinant avec ceux d'autres entreprises ou organisations, je me demande si participez aux mêmes groupements d'achats ou si vous procédez indépendamment du ministère de la Défense nationale. Ensuite, avez-vous l'occasion de tirer parti des synergies que permettrait la collaboration avec les divers pays présents en Afghanistan?

M. Moloney : Je peux vous parler précisément à cette question dans le cas de l'Afghanistan. Le personnel de l'ACDI en poste dans ce pays dispose de délégations de pouvoir lui permettant de procéder lui-même à la passation de marchés sur place, et ce, dans des limites sensiblement supérieures à celles en vigueur dans d'autres pays. Toutefois, probablement parce que nous sommes plus habitués à ce type de situation, lorsque l'ACDI travaille dans d'autres pays, il arrive fréquemment que nous collaborions avec d'autres donateurs et regroupions les fonds pour mettre en œuvre plus efficacement un programme ou un projet. Lorsque cela est justifié, cette approche implique la passation de marchés. Dans certains cas, lorsque nous avons confiance dans les capacités et la gestion financière locale, cette approche peut nous amener à collaborer avec un ministère du gouvernement du pays en question. Nous examinons auparavant soigneusement sa capacité à passer des marchés, la transparence en la matière, et cetera. Quand nous pouvons regrouper les ressources, nous le faisons, pour bénéficier de toute une gamme d'efficiences et la passation de marché est un des domaines dans lesquels cela s'avère possible.

Le président : Bien. J'imagine que la plupart des employés de l'ACDI en poste en Afghanistan sont à Kandahar, leurs locaux se trouvent-ils dans la zone de reconstruction provinciale, qui est assez éloignée de la base de Kandahar?

Ms. Biggs: The majority are at the Provincial Reconstruction Team, PRT, but some are at the Kandahar Airfield as well.

The Chair: Who provides the goods and services? Who feeds them? How is all that activity looked after? We understand that the security side is looked after by the Department of National Defence, but what about the rest of the activity?

Ms. Biggs: In any country, our people are part of the Foreign Affairs platform in a particular country, and that is the case in Afghanistan. Foreign Affairs, in turn, works with the military in the context of Afghanistan, both on the PRT and on the Kandahar Airfield in terms of the provision of food and services for our personnel.

In Tanzania, it is the same thing. Our personnel is joined up with the Foreign Affairs platform in the mission there. We contract through them for the provision of our services for our staff.

The Chair: Will part of the figure of $12 million that you needed to help sustain your personnel in Afghanistan be transferred to another government department internally for services provided by the Department of National Defence, or maybe by another department?

Ms. Biggs: Not the amounts that are in here, sir. Those amounts are for our own personnel. It costs more for us to have people in the field than to have them in Gatineau. In the case of Afghanistan, we have extensive training now that we work jointly with the military which, again, is something that we do not have to provide in any of our other countries. Personnel go on extended training and extended post-mission, just as the military do, so we try to model that training. We provide for extra security; we contract some of that security on the ground.

Unless Ms. Filion has something that she wants to add here, these are our costs.

The Chair: I am looking for goods and services, and they are provided by another government department, how do you pay that government department for looking after your personnel?

Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer, Canadian International Development Agency: We have transfers between the Department of Foreign Affairs and International Trade and DND. It is most often DFAIT who then pays DND. The transfer is a technical thing. For example, we pay a lot to DFAIT for the provision of vehicles, and DND also provides food for our staff there.

Mme Biggs : La majorité d'entre eux se trouvent dans les locaux de l'équipe provinciale de reconstruction, mais il y en a aussi au terrain d'aviation de Kandahar.

Le président : Qui leur fournit les biens et services dont ils ont besoin? Qui les nourrit? Comment tout cela est-il surveillé? Nous croyons savoir que c'est le ministère de la Défense nationale qui s'occupe de la sécurité, mais qu'en est-il pour les autres volets des activités?

Mme Biggs : Dans tous les pays, nos employés relèvent de la plate-forme du ministère des Affaires étrangères en place dans le pays en question, et c'est ce qui se passe en Afghanistan. Le ministère des Affaires étrangères, lui, travaille avec les militaires dans le contexte de l'Afghanistan, à la fois dans les locaux de l'équipe de reconstruction provinciale et sur le terrain d'aviation de Kandahar pour fournir la nourriture et les services à notre personnel.

Les choses se passent de la même façon en Tanzanie, notre personnel est intégré à la plate-forme du ministère des Affaires étrangères mise sur pied par la mission canadienne dans ce pays. Nous concluons un marché avec eux pour la fourniture des services à notre personnel.

Le président : Est-ce qu'une partie du montant de 12 millions de dollars dont vous avez besoin pour soutenir votre personnel en Afghanistan peut être transférée à un autre ministère du gouvernement, à l'interne, pour des services assurés par le ministère de la Défense nationale, ou peut-être par un autre ministère?

Mme Biggs : Non, pas ces montants, monsieur. Ces montants sont pour notre propre personnel. Le personnel sur le terrain nous coûte plus cher que le personnel en poste à Gatineau. En Afghanistan, nous devons leur assurer une formation étendue maintenant que nous collaborons avec les miliaires. Il n'en va pas de même dans les autres pays où nous sommes présents. Le personnel est tenu de suivre une solide formation avant son entrée en fonction, et un débreffage prolongé après sa mission, tout comme les militaires. Nous essayons de nous inspirer de leur formation. Nous appliquons des mesures additionnelles de sécurité, dont certaines font l'objet de contrats sur place.

À moins que Mme Filion souhaite ajouter quelque chose à ce sujet, ce sont les coûts que nous encourons.

Le président : Je me penche sur les biens et les services, qui sont fournis par un autre ministère du gouvernement. Comment payez-vous ce ministère pour s'occuper de votre personnel?

Hélène Filion, adjointe à la direction principale des finances, Agence canadienne de développement international : Il y a des transferts de fonds entre le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et le MDN. C'est le plus souvent le MAECI qui paie le MDN. Ces transferts sont une question purement technique. Par exemple, nous payons des sommes importantes au MAECI pour la fourniture de véhicules, et le MDN assure également des services alimentaires à notre personnel.

The Chair: As a committee looking over these estimates or supplementary estimates, when we see the authority that you have to spend, do we see those intergovernment department transfers?

Mr. Moloney: You see an example of that in the listed transfer items. There are six of them. The fifth one is on page 167 in English. You see the fifth item, "Transfer to Foreign Affairs and International Trade — To provide support to departmental staff located at missions abroad." That item is $1.236 million. It is on page 133 in French.

That transfer is not restricted to Afghanistan but is an adjustment. As we go through the year, DFAIT looks at their costs, and so that money covers any of our missions abroad.

The Chair: If we search diligently, that figure should be provided as revenue coming into the Department of Foreign Affairs and International Trade?

Mr. Moloney: Yes.

The Chair: There being no further questions, it remains only for me to thank each of you for being here and helping us understand the good work of the Canadian International Development Agency.

We have given you a lot of work when you go back to your offices, having asked for further information in several areas. Can you give us an indication of when we might expect to receive that information? We do not like to approve bills that flow from this discussion until we have satisfied ourselves on that information.

Mr. Moloney: I expect that you will receive some of the information this week. Some of these items will require drawing information from partners, such as the medication purchases, which are not our own direct purchases. That process may be complicated. However, we will endeavour to send you what we can this week. I think that information will be a large proportion of it.

The Chair: Thank you very much. This discussion was helpful.

(The committee adjourned.)

Le président : Lorsque notre comité étudie les budgets des dépenses, le principal ou les secondaires, il y voit vos autorisations de dépenser. Peut-il alors aussi prendre connaissance de ces transferts interministériels?

M. Moloney : Vous en voyez un exemple dans la liste des transferts. Il y en a six. Le cinquième a pour titre « Transfert à Affaires étrangères et Commerce international — Pour fournir un soutien au personnel du ministère travaillant dans des missions à l'étranger. » Le montant est de 1,236 millions de dollars. C'est à la page 167 en anglais et à la page 131 en français.

Ce transfert n'est pas limité à l'Afghanistan, mais constitue un ajustement. Au fur et à mesure que l'année avance, le MAECI examine ses coûts afin de s'assurer que ces fonds couvrent les coûts de toutes nos missions à l'étranger.

Le président : Si nous cherchons attentivement, ce chiffre devrait figurer dans la colonne des recettes du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international?

M. Moloney : Oui.

Le président : Comme il n'y a plus d'autres questions, il me reste à remercier chacun d'entre vous d'être venus nous rencontrer et de nous avoir aidés à bien comprendre l'excellent travail que fait l'Agence canadienne de développement international.

Nous vous avons donné beaucoup de travail à faire quand vous retournerez dans vos bureaux, puisque nous vous avons demandé des renseignements additionnels dans plusieurs domaines. Avez-vous une idée du moment où nous pouvons espérer recevoir ces renseignements? Nous n'aimons pas approuver des projets de loi à la suite de nos discussions tant que nous n'avons pas obtenu toute l'information à notre satisfaction.

M. Moloney : Je pense que vous allez recevoir une partie de ces renseignements cette semaine. Dans d'autres cas, nous devrons demander des informations à nos partenaires, comme sur les achats de médicaments auxquels nous ne procédons pas directement. Cela peut s'avérer plus compliqué. Toutefois, nous vous ferons parvenir ce que nous obtiendrons cette semaine. Je pense que cela représentera une partie importante de ce que vous attendez.

Le président : Merci beaucoup. Cette discussion a été très utile.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Wednesday, November 25, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:32 p.m. to examine the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2010.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order. We are engaged in the study of Supplementary Estimates (B) for the fiscal year 2009-10.

OTTAWA, mercredi 25 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales s'est réuni aujourd'hui à 18 h 32 pour examiner les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte. Le Comité sénatorial permanent des finances nationales va examiner aujourd'hui les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010.

This evening we will be hearing from officials from Indian and Northern Affairs Canada, INAC. It has been a while since we have had officials from that department before this committee. We are pleased to welcome Mr. Jim Quinn, Chief Financial Officer; Mr. Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management; and Mr. Andrew Francis, Director, Resource Management and Financial Advisory Services, Planning and Resource Management.

Gentlemen, thank you very much for being here. As you know, our focus is primarily on the Supplementary Estimates (B), but we also use this opportunity to get to know generally about your department. Mr. Quinn, I will call on you to say a few introductory remarks and then we will go into a discussion and questions and answers.

Jim Quinn, Chief Financial Officer, Indian and Northern Affairs Canada: Thank you, Mr. Chair, for inviting us here this evening. I am pleased to have this opportunity to appear before the committee to discuss the 2009-10 Supplementary Estimates (B) for Indian and Northern Affairs Canada, which were tabled on Thursday, November 4, 2009. The estimates give the department the resources necessary to help improve the quality of life for Aboriginal peoples and northerners.

The 2009-10 Main Estimates for the department were $6.9 billion. This spring, the Supplementary Estimates (A) raised the supply in the department to $7.3 billion, and these supplementary estimates before you this evening will raise the total estimates for INAC to $7.6 billion.

These supplementary estimates include a net increase to appropriations of $249.7 million. The supplementary estimates contain both increases and decreases to departmental appropriations and include amounts impacting a number of initiatives. The increase of $284.1 million includes items such as $49.8 million for the assessment, management and remediation of federal contaminated sites; of that amount, $21.5 million is tied to Canada's Economic Action Plan.

Contaminated sites are being addressed on a priority basis, with all sites being managed in accordance with federal guidelines and regulations. At all sites, preventing impacts to human health and the environment are key considerations.

Since the inception of the Federal Contaminated Sites Action Plan in 2005, the Northern Contaminated Sites Program continues to progress toward its goal of assessing and remediating sites. To date, the program has remediated eight sites with the use of the program funding, reducing the environmental liability associated to these sites by over $80 million.

Further increases to the Supplementary Estimates (B) include $30.3 million for initiatives under the Federal Framework for Aboriginal Economic Development from Budget 2008; $21.5 million to address out-of-court settlements; $11.4 million for the implementation of comprehensive land claim agreements

Nous accueillons ce soir des représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, AINC. Cela fait déjà quelque temps que nous n'avons pas convoqué ce ministère, et nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui M. Jim Quinn, dirigeant principal des finances, M. Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources, et M. Andrew Francis, directeur, Gestion des ressources et Services consultatifs financiers.

Messieurs, je vous remercie vivement d'être ici ce soir. Comme vous le savez, nous nous intéressons principalement à votre Budget supplémentaire (B), mais nous allons profiter de l'occasion pour essayer de mieux connaître le fonctionnement de votre ministère. Monsieur Quinn, je vais vous laisser dire quelques mots, en guise d'introduction, et ensuite nous passerons aux questions et réponses.

Jim Quinn, dirigeant principal des finances, Affaires indiennes et du Nord canadien : Je vous remercie, monsieur le président, de nous avoir invités ce soir. Je suis heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant votre comité pour parler du Budget supplémentaire (B) du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui a été déposé le jeudi 4 novembre 2009. Le budget supplémentaire donne au ministère les ressources nécessaires pour l'aider à améliorer la qualité de vie des Autochtones et des habitants du Nord.

Le Budget principal des dépenses de 2009-2010 accordait au ministère 6,9 milliards de dollars. Avec le Budget supplémentaire (A) du printemps dernier, ce chiffre est passé à 7,3 milliards de dollars, et avec le budget supplémentaire dont vous êtes saisis ce soir, ce chiffre passera à 7,6 milliards de dollars.

Ce dernier budget supplémentaire prévoit une augmentation nette de 249,7 millions de dollars, certains postes budgétaires connaissant des augmentations, d'autres des diminutions, ce qui a des répercussions sur un certain nombre d'initiatives. L'augmentation de 284,1 millions de dollars prévoit notamment une somme de 49,8 millions de dollars pour l'évaluation, la gestion et l'assainissement des sites fédéraux contaminés, dont 21,5 millions de dollars sont liés au Plan d'action économique du Canada.

L'assainissement des sites contaminés est une priorité. Tous les sites sont gérés conformément aux directives et règlements fédéraux, l'un des objectifs étant de minimiser les répercussions sur la santé humaine et sur l'environnement.

Depuis la mise en œuvre du Plan d'action sur les sites fédéraux contaminés, en 2005, l'évaluation et l'assainissement des sites se poursuivent dans le cadre du Programme des sites contaminés du Nord. Jusqu'à présent, nous avons réussi à assainir huit sites grâce aux fonds du programme, tout en réduisant la responsabilité environnementale liée à ces sites de plus de 80 millions de dollars.

Les autres rallonges prévues dans le Budget supplémentaire (B) comprennent une somme de 30,3 millions de dollars pour des initiatives ressortissant au Cadre fédéral pour le développement économique des Autochtones, du budget de 2008; une somme de 21,5 millions de dollars pour les règlements extrajudiciaires; une

in the three territories; $10.2 million for the First Nations Infrastructure Fund and First Nations education facilities; and $5 million for the Mackenzie Gas Project.

Further, the department is requesting $149 million of re-profiling from the previous fiscal year of 2008-09. These are monies that were included in estimates in the last fiscal year that were for specific initiatives where the funds were not completely spent.

The major items under that category are $77.6 million in funding for the Peguis Surrender specific claim settlement — funding had been brought into the department last year, based on the expected time that the payment would be made; $41.3 million for the residential schools settlement allotment for payment of settlements awarded under the adjudicated resolution process; and an increase of $29.1 million for the First Nations Infrastructure Fund, as projects were delayed in 2009-10. In addition, there is an additional $10.2 million from Building Canada's planned gas tax fund, which is to be used exclusively for school renovation and construction.

Reductions to the appropriations in the department total $34.5 million. The majority relate to an announcement that was made in Canada's Economic Action Plan, which announced the new northern agency. INAC is transferring $25.9 million to the new Canadian Northern Economic Development Agency, or CanNor, as the agency is now known. You will see two new votes under the ministry for this agency, vote 37 for operating expenditures and vote 39 for contributions. I also want to mention that Budget 2009 provided $25 million for the agency, which brings the total budget for that agency to approximately $50 million.

Other transfers include funds that are being sent to Natural Resources Canada to support the operations of the First Nations Forestry Program, in the amount of $2.9 million; $2 million for the new Arctic Research Infrastructure Fund; and $2.4 million to various government departments for work related to the International Polar Year.

Within the Supplementary Estimates (B), the department has proposed a transfer of $38.5 million from vote 5, our capital vote, to vote 10, our grants and contributions.

Vote 5 is the vote in the department that is used principally for the acquisition of land that we hold as part of negotiation processes. This year, the negotiations will not be requiring that money, so we are requesting that it be transferred to vote 10, where it could be used to supplement the expenditures associated with social and infrastructure programming in First Nations and reduce the need for the department to come back seeking additional monies in that particular vote.

somme de 11,4 millions de dollars pour la mise en œuvre des ententes sur des revendications territoriales globales dans les trois territoires; une somme de 10,2 millions de dollars pour le Fonds d'infrastructure des Premières nations; et une somme de 5 millions de dollars pour le projet gazier Mackenzie.

De plus, le ministère demande un report de 149 millions de dollars de l'exercice fiscal précédent de 2008-2009. Ces crédits avaient été alloués à des initiatives précises, dans le budget de l'exercice financier précédent, mais n'avaient pas été complètement dépensés.

Les autres grands postes budgétaires de cette catégorie sont le crédit de 77,6 millions de dollars pour le financement de la revendication territoriale particulière de la Première nation de Peguis, dans le cadre de la cession de 1907 — le crédit avait été accordé au ministère l'an dernier, car on avait calculé que le paiement se ferait à ce moment-là; le crédit de 41,3 millions de dollars pour les indemnisations à verser pour des ententes relatives aux pensionnats; et une rallonge de 29,1 millions de dollars pour le Fonds d'infrastructure des Premières nations, car des projets ont été reportés à 2009-2010. Il faut également mentionner une rallonge de 10,2 millions de dollars émanant du Fonds de la taxe sur l'essence, du plan Chantiers Canada, somme qui servira exclusivement à la rénovation et à la construction d'écoles.

Les réductions imposées à des crédits du ministère s'élèvent à 34,5 millions de dollars. La plupart concernent l'annonce qui a été faite dans le cadre du Plan d'action économique du Canada, au sujet de la création de la nouvelle agence du Nord. Le ministère transfère 25,9 millions de dollars à la nouvelle Agence canadienne de développement économique du Nord, CanNor, comme on l'appelle. Les deux nouveaux crédits autorisés pour cette Agence sont le crédit 37b, dépenses de fonctionnement, et 39b, contributions. Étant donné que le budget principal de 2009 octroyait 25 millions de dollars à cette Agence, celle-ci dispose maintenant d'un budget total d'environ 50 millions de dollars.

Parmi les transferts, citons un transfert de 2,9 millions de dollars à Ressources naturelles Canada, pour soutenir les opérations du Programme forestier des Premières nations; un transfert de 2 millions de dollars à ce même ministère pour la mise en œuvre du nouveau Fonds pour l'infrastructure de recherche dans l'Arctique; et un transfert de 2,4 millions de dollars à plusieurs ministères pour appuyer les activités de recherche entourant l'Année polaire internationale.

Dans le Budget supplémentaire (B), le ministère propose un transfert de 38,5 millions de dollars du crédit 5, dépenses en capital, au crédit 10, subventions et contributions.

Le crédit 5 nous sert principalement à faire l'acquisition de terres pour le processus de négociation. Cette année, nous n'aurons pas besoin de tout cet argent pour les négociations, et c'est la raison pour laquelle nous en demandons le transfert au crédit 10, où il servira à financer des dépenses liées à des programmes sociaux et à des programmes d'infrastructure pour les Premières nations; cela permettra également au ministère de redemander des rallonges pour ce crédit en particulier.

As the chief financial officer of the Department of Indian and Northern Affairs, I would also like to take the opportunity to mention that the department has a strong accountability regime in place. Two years ago, INAC adopted the CFO model to strengthen its financial management capacity consistent with a system-wide initiative promoted by the Office of the Comptroller General.

The CFO sector has introduced a regime of training for all resource centre managers, as well as their regular replacements, to strengthen the management of financial resources. This department-specific training is mandatory and is delivered by the Canada School of Public Service.

There is also an audit committee, which includes external members and is chaired by an external member. It is in place and operating and is similar to what exists in the private sector. As well, there is an evaluation committee, which also has external members.

The department has made significant progress in preparing documentation for control-based financial statements and is well positioned with the implementation of the new policy on internal controls.

I would like to thank members of the committee for their time. We look forward to answering your questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Quinn. Could you help us? I am looking at Supplementary Estimates (B) at page 182. You talked about vote 5, which I understood you used for acquisition of land. I see where you have got in brackets, under "Transfers," $38.5 million.

Then I understood you to say that was transferred to vote 10. However, I do not see that amount being transferred into vote 10; I only see $9 million. Did I mishear you?

Mr. Quinn: It is proposed that the $38 million in vote 5, which would not be used this year for the acquisition of lands for negotiation purposes, would be transferred into vote 10, which is detailed on page 186 of the Supplementary Estimates (B).

The Chair: That is a good way to follow through on these things.

Mr. Quinn: You will see it about halfway down under vote 5.

The Chair: Yes, I see $38.4 million leaving vote 5.

Mr. Quinn: That is right. Plus the $600,000 brings it to the total I referred to. It is leaving vote 5, and it is proposed to put it principally into vote 10. We could use those dollars for the social and infrastructure programs in our grants and contribution programs.

The Chair: Should we not see that proposed figure under vote 10? Is it included in a larger figure?

En qualité de dirigeant principal des finances du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, j'aimerais profiter de l'occasion pour vous dire que le ministère a mis en place un bon régime d'imputabilité. Il y a deux ans, le ministère a adopté le modèle des DPF pour consolider sa capacité de gestion financière, conformément à la directive du Bureau du contrôleur général.

Le système des DPF a imposé des programmes de formation à tous les gestionnaires de centres de ressources, ainsi qu'à leurs remplaçants réguliers, afin de renforcer la gestion des ressources financières. Cette formation est adaptée à chaque ministère; elle est obligatoire et elle est dispensée par l'École de la fonction publique Canada.

Il y a également un comité de vérification, qui comprend des membres de l'extérieur et qui est présidé par un membre de l'extérieur. Ce comité a été mis en place, et il fonctionne de la même façon qu'un comité de vérification du secteur privé.

Le ministère a fait des progrès importants afin d'être en mesure de préparer des états financiers contrôlés, et il est prêt à passer à la mise en œuvre de la nouvelle politique sur les contrôles internes.

J'aimerais remercier les membres du Comité de m'avoir écouté, et je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Quinn. Pourriez-vous nous aider? Je suis à la page 139 du Budget supplémentaire (B). Vous avez parlé du crédit 5 en disant, si je me souviens bien, qu'il servait à acheter des terres. Je vois que vous avez, sous la rubrique « Transferts », entre parenthèses, la somme de 38,5 millions de dollars.

J'ai cru comprendre que cette somme était transférée au crédit 10. Or, je ne la vois pas au crédit 10, je ne vois que 9 millions de dollars. Vous ai-je mal compris?

M. Quinn : Nous proposons que la somme de 38 millions de dollars qui figure au crédit 5, et qui ne sera pas utilisée cette année pour l'achat de terres dans le cadre du processus de négociation, soit transférée au crédit 10, dont on trouve l'explication détaillée à la page 140 du Budget supplémentaire (B).

Le président : C'est important de suivre ces mouvements de fonds.

M. Quinn : C'est à peu près au milieu du paragraphe en dessous du crédit 5.

Le président : Oui, je vois bien qu'une somme de 38,4 millions de dollars sort du crédit 5.

M. Quinn : Bien. Si vous ajoutez les 600 000 $, cela nous amène au total dont j'ai parlé. Cette somme sort donc du crédit 5, et on propose de la transférer au crédit 10, pour renflouer les programmes sociaux et les programmes d'infrastructure, ainsi que les programmes de subventions et de contributions.

Le président : La somme transférée ne devrait-elle pas figurer au crédit 10? Est-elle comprise dans une somme plus globale?

Mr. Quinn: It is included in the larger figure. You will see it on page 186. The $600,000 is under vote 1, and vote 10 is right beside the $38.4 million under vote 5.

The Chair: The $37.8 million is under vote 10.

Mr. Quinn: Yes. The $600,000 is proposed to go to vote 1 and if you total the $37.8 million and the $600,000, that brings you to $38.4 million.

The Chair: Thank you. I was looking for precisely the same figure. That explains it.

Senator Callbeck: I assume the Canadian Northern Economic Development Agency is similar to all the other regional development agencies, like the Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA. Is a minister of state responsible for that?

Mr. Quinn: There is no minister of state responsible for CanNor. It is an agency within the portfolio of the Minister of Indian Affairs and Northern Development, but it does have its own deputy head.

Senator Callbeck: Why was it created?

Mr. Quinn: CanNor was created in part to focus the economic development opportunities of the North, because the North is an emerging area of economic development activity. The agency will bring a stronger focus to the economic development activity emerging in the North.

Senator Callbeck: It falls under INAC and the minister. How will the services be improved to the people in the North?

Mr. Quinn: While it has been under the portfolio of the minister, it has its own accounting officer, deputy minister and governance around that. It reports directly to the minister. Similar to the way in which other agencies in other departments work, the agency will report to a minister and not necessarily have a separate minister. This agency focuses the energies of the government on working with Aboriginals and northerners and industry on economic development opportunities.

Senator Callbeck: How will that change things for the people of the North? How will it improve the services they receive?

Mr. Quinn: We will have a greater focus on being able to leverage the various players in the North. Rather than having it within a larger portfolio, it is a much narrower portfolio that people can quickly recognize and identify with and that will leverage the energies of the various players as these emerging opportunities arise in the North.

Senator Callbeck: Will it have its own offices?

Mr. Quinn: Yes.

Senator Callbeck: How many will be set up?

M. Quinn : Oui, elle est comprise dans le chiffre global. C'est à la page 139. La somme de 600 000 $ apparaît au crédit 1, et le crédit 10 se trouve juste à côté du chiffre de 38,4 millions de dollars, au crédit 5.

Le président : Autrement dit, la somme de 37,8 millions de dollars apparaît au crédit 10.

M. Quinn : C'est ça. On propose que la somme de 600 000 dollars soit transférée au crédit 1, et si vous additionnez 37,8 millions de dollars et 600 000 dollars, cela vous fait un total de 38,4 millions de dollars.

Le président : Merci. Je cherchais le chiffre exact, et vous m'avez donné l'explication que je voulais.

Le sénateur Callbeck : Je suppose que l'Agence canadienne de développement économique du Nord est semblable à toutes les autres agences de développement régional, comme l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, l'APECA. La nouvelle agence est-elle placée sous la tutelle d'un ministre d'État?

M. Quinn : Aucun ministre d'État n'est responsable de CanNor. C'est une agence qui fait partie du portefeuille du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, mais elle n'a pas son propre président.

Le sénateur Callbeck : Pourquoi a-t-elle été créée?

M. Quinn : CanNor a notamment pour vocation de stimuler le développement économique du Nord, qui est une région émergente. L'agence permettra de donner un coup de pouce aux nouvelles activités de développement économique de cette région.

Le sénateur Callbeck : Elle est donc placée sous la tutelle du ministère et du ministre. De quelle façon va-t-on améliorer les services dispensés aux habitants du Nord?

M. Quinn : Même si elle est placée sous la tutelle du ministre, elle a son propre dirigeant financier, un sous-ministre et la gouvernance qui s'applique. L'Agence relève directement du ministre. À l'instar d'autres agences placées sous la tutelle d'un ministère, elle relève du ministre et n'a donc pas de ministre distinct. L'APECA a pour mission principale d'aider les Autochtones, les habitants du nord et l'industrie à stimuler le développement économique de cette région.

Le sénateur Callbeck : Quel changement cela va-t-il avoir sur les habitants du Nord? Dans quelle mesure cela va-t-il améliorer les services qu'ils reçoivent?

M. Quinn : Nous serons mieux en mesure de galvaniser les énergies des différents acteurs de cette région. Plutôt que d'avoir un grand ministère qui s'en occupe, il vaut mieux avoir une entité plus petite, que les gens puissent identifier facilement, et qui soit en mesure de galvaniser les énergies des différents acteurs de la région afin d'en exploiter les nouveaux débouchés économiques.

Le sénateur Callbeck : L'Agence aura-t-elle ses propres bureaux?

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Callbeck : Combien va-t-il y en avoir?

Mr. Quinn: The main office has been announced, I believe. I will have to verify that and get back to you, but there will be separate offices and separate staff. For the remainder of this fiscal year, my area of the organization will help to support the set-up of their financial regimes. The IT organization will continue to support them on information technology until they reach that mature state. They do have a separate deputy minister and accounting officer. As of April 1, they will be doing their own reports on plans and priorities and departmental performance reports and those things.

Senator Callbeck: Is all the money for economic development under INAC going to this agency?

Mr. Quinn: No. The economic portfolio in the department encompasses economic activity in the South as well. However, the economic activity in the North is now completely separated out to that northern agency.

Senator Callbeck: I asked how many offices will be set up.

Mr. Quinn: I will have to confirm the number. I could tell you the locations and get back to the committee on the numbers.

Senator Callbeck: There will be economic dollars in the agency as well as in the department.

Mr. Quinn: That is right. The economic development activity in the department is for the southern part of the country across all 10 provinces.

Senator Callbeck: The agency only has to do with the northern part of the country.

Mr. Quinn: That is correct.

Senator Callbeck: Last week, when Treasury Board officials appeared before the committee, I asked about the Registry of the Specific Claims Tribunal. The Main Estimates were for $2.6 million and you are asking for another $272,000, which brings it to about $2.9 million. To date, no judges have been appointed. Do you know when that will happen?

Mr. Quinn: I am not sure when the judges will be appointed.

Senator Callbeck: You have asked for a lot of money. Who is working there?

Mr. Quinn: The tribunal exists. As you know, the specific claims had been handled under the Indian Specific Claims Commission. The tribunal was set up to have a further independent approach to specific claims. Those that cannot be settled between INAC and First Nations have recourse by going before the tribunal where they can be presented and considered for settlement. There is an office and a tribunal head and staff. Again, we could get specific details for the committee.

M. Quinn : L'ouverture du bureau central a déjà été annoncée, je crois, mais je vais devoir vérifier. En tout cas, l'Agence aura des bureaux à part et son personnel à elle. Pour le restant de l'exercice financier, mon secteur va l'aider à mettre sur pied son système financier. Le secteur des télécommunications du ministère va l'aider à mettre sur pied un système informatique, jusqu'à ce qu'elle puisse fonctionner toute seule. L'Agence a son propre sous-ministre et son propre dirigeant financier. À partir du 1er avril, elle devra faire ses propres rapports sur les plans et priorités ainsi que ses propres rapports ministériels sur le rendement, entre autres.

Le sénateur Callbeck : Les crédits accordés au ministère pour le développement économique sont-ils tous alloués à l'Agence?

M. Quinn : Non. Le portefeuille économique du ministère comprend également des activités de développement économique dans le Sud. Mais le développement économique du Nord est maintenant la responsabilité exclusive de cette Agence.

Le sénateur Callbeck : Je vous ai demandé combien de bureaux seraient créés.

M. Quinn : Il faudra que je vérifie le nombre exact. Je pourrais vous faire parvenir la réponse plus tard, en indiquant les endroits où ils seront situés.

Le sénateur Callbeck : Autrement dit, les crédits à vocation économique sont partagés entre l'Agence et le ministère.

M. Quinn : C'est exact. Ceux qui sont alloués au ministère concernent des activités économiques dans le sud du pays, dans les 10 provinces.

Le sénateur Callbeck : L'Agence ne s'occupe que du nord du pays.

M. Quinn : C'est exact.

Le sénateur Callbeck : La semaine dernière, lorsque des représentants du Conseil du Trésor ont comparu devant le Comité, je les ai interrogés au sujet du greffe du Tribunal des revendications particulières. Son budget principal s'élève à 2,6 millions de dollars, et vous demandez une rallonge de 272 000 $, ce qui fait un total de 2,9 millions de dollars. Aucun juge n'a encore été nommé. Quand va-t-on procéder à des nominations?

M. Quinn : Je ne sais pas vraiment.

Le sénateur Callbeck : Vous demandez beaucoup d'argent. Qui travaille dans ce tribunal?

M. Quinn : Le tribunal existe. Comme vous le savez, les revendications particulières étaient jusqu'à présent examinées par la Commission des revendications particulières des Indiens. Le gouvernement a décidé de créer un tribunal pour qu'il adopte une approche plus indépendante vis-à-vis des revendications particulières. Lorsque des revendications n'aboutissent pas à une entente entre le ministère et les Premières nations, ces dernières peuvent s'adresser au tribunal pour obtenir un règlement. Un bureau a déjà été mis sur pied, avec un haut dirigeant et du personnel. Si vous le désirez, je vous ferai parvenir plus de détails à ce sujet.

Senator Callbeck: What is the holdup in appointing the judges to the tribunal?

Mr. Quinn: I do not know what the holdup is.

Senator Callbeck: I would like to have an answer for that question. As well, I would like the figures on how many people are working there and what this money is being used for.

Mr. Quinn: We can provide some information on that.

Senator Callbeck: It is a lot of money and you are asking for more in the Supplementary Estimates (B), when it is not even operational yet.

Mr. Quinn: The money in these estimates is to help to establish and set up the offices of the tribunal. Again, we can get back to you with additional information on that.

Senator Callbeck: Thank you.

The Chair: Can you direct us to the page in the estimates where we can see that?

Mr. Quinn: It is at the bottom of page 188.

The Chair: Is it vote 55 in the amount of $272,000?

Mr. Quinn: Yes.

Senator Ringuette: I have gone through your various requests here, but I do not see any that deal with H1N1 for native communities. We know from the media that it is a special situation. How are you helping, and how much money is appropriated for that, and is it enough?

Mr. Quinn: Health Canada is the lead agency for H1N1 with respect to First Nations. They have the First Nations and Inuit Health Branch to lead that effort. We work with them through our regional operations structure to assist where possible with respect to liaising with communities, transportation and things of that nature. It is part of our normal operation, but Health Canada has the lead for that.

Senator Ringuette: Do you pay Health Canada for the service?

Mr. Quinn: No, Health Canada has that budget within their organization.

Senator Ringuette: I should be looking into the Health Canada requests in here to see what the amount is.

Mr. Quinn: Yes.

Senator Ringuette: How many staff do you have, including the northern economic agency?

Mr. Quinn: The total number of staff in the department is approximately 5,000. On the northern agency, I would like to get back to you with the exact number, which we do have.

Senator Ringuette: Are they included in the 5,000?

Le sénateur Callbeck : Pourquoi tarde-t-on à nommer des juges?

M. Quinn : Je n'en sais rien.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais bien avoir une réponse à ma question. J'aimerais également savoir combien de personnes travaillent dans ce tribunal, et à quoi sert tout cet argent.

M. Quinn : Nous vous ferons parvenir des précisions à ce sujet.

Le sénateur Callbeck : Le budget initial représentait déjà une coquette somme, et vous demandez maintenant une rallonge dans le Budget supplémentaire (B), alors que le tribunal n'est pas encore opérationnel.

M. Quinn : Ces fonds serviront à créer et à organiser les bureaux du tribunal. Mais si vous le désirez, je peux vous faire parvenir plus de précisions à ce sujet.

Le sénateur Callbeck : Merci.

Le président : Pouvez-vous nous indiquer à quelle page du budget se trouvent ces renseignements?

M. Quinn : C'est au bas de la page 142.

Le président : S'agit-il du crédit 55 d'un montant de 272 000 $?

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Ringuette : J'ai bien examiné les crédits proposés, mais je ne vois rien pour le H1N1 dans les collectivités autochtones. Or, nous avons vu, dans les médias, que la situation y était particulière. Que faites-vous pour y remédier? Combien d'argent y consacrez-vous? Est-ce suffisant?

M. Quinn : C'est Santé Canada, et plus particulièrement la Direction de la santé des Premières nations, des Inuits et des Autochtones, qui pilote toutes les initiatives relatives à H1N1 pour les Premières nations. Nous collaborons avec eux par l'intermédiaire de nos bureaux régionaux afin de les aider à contacter les gens, à se déplacer, et cetera. Cela fait donc partie de nos activités routinières, mais c'est Santé Canada qui pilote tout ce dossier.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que vous payez Santé Canada pour ça?

M. Quinn : Non, Santé Canada a le budget nécessaire.

Le sénateur Ringuette : Il faudrait sans doute que j'examine le budget supplémentaire de Santé Canada pour savoir quelle somme cela représente.

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Ringuette : Combien d'employés avez-vous, en comptant l'agence économique du Nord?

M. Quinn : Au total, le ministère compte environ 5 000 employés. Pour l'agence du Nord, il faudrait que je vérifie quel est le chiffre exact.

Le sénateur Ringuette : Les employés de l'Agence sont-ils inclus dans les 5 000?

Mr. Quinn: No, they are separate, so it is approximately 5,000.

Senator Ringuette: How many of them would be native?

Mr. Quinn: The department has an initiative where we focus on hiring Aboriginal Canadians. I think the average now in the department is around the 25 per cent to 30 per cent mark; but again, I would have to get back to you. It is higher in some regions than in others, and less so in headquarters. Some of the regions have very high numbers; but on average across the department, I believe it is 25 per cent to 30 per cent. I would have to verify that and get back to the committee.

Senator Ringuette: I would appreciate that.

Are the 5,000 full-time permanent staff, or do you include in there contract employees hired through agencies?

Mr. Quinn: The number that I have talked about would be regular employees across the country, including the National Capital Region.

Senator Ringuette: In the information you provide to us, could you say how many extra people are hired by contract?

Mr. Quinn: We could give you a breakout. We can provide information on the employment profile of the department. I think we should be able to provide the information on the number of contractors in the department as well.

Senator Ringuette: Thank you. Correct me if I am wrong, but my impression is that your department acts also as an advocacy group for native rights, concerns and so forth. Is that right?

Mr. Quinn: We work closely with Aboriginals, both on-reserve and off-reserve, as well as Metis and Inuit. I am not sure "advocacy" is right word, but we work closely with First Nations in aligning our efforts with priorities that First Nations have, such as water, education, housing, and so on.

Senator Ringuette: Because you work in close contact with the different communities, would you be the department that would raise a flag in regard to native concerns?

Mr. Quinn: Certainly, we are the main focus for the federal government when it comes to Aboriginal issues. There are 34 departments and agencies that work in that field. We are the largest presence in that field, so we do have — as other departments and agencies do — a special relationship with First Nations. We work together with them on concerns with the First Nations, as I mentioned, such as in the areas of water and housing.

Senator Ringuette: And treaties and so forth.

M. Quinn : Non, ils sont à part, et c'est pour ça que je dis environ 5 000.

Le sénateur Ringuette : Combien d'entre eux sont autochtones?

M. Quinn : Le ministère a pour priorité d'embaucher des Canadiens d'origine autochtone. À l'heure actuelle, je crois qu'ils représentent en moyenne 25 p. 100 à 30 p. 100 de l'effectif total du ministère. Mais si vous le voulez, je pourrai vous faire parvenir ces chiffres. Ce pourcentage est plus élevé dans certaines régions, et il l'est moins à l'administration centrale. Dans certaines régions, il est très élevé, mais à l'échelle du ministère, il se situe entre 25 p. 100 et 30 p. 100. Je vous ferai parvenir des chiffres plus précis.

Le sénateur Ringuette : Je vous remercie d'avance.

Le chiffre de 5 000 employés comprend-il uniquement des employés à temps plein, ou bien incluez-vous le personnel temporaire recruté par des agences?

M. Quinn : Le chiffre que j'ai mentionné est le total des employés qui travaillent pour le ministère, dans toutes les régions du pays, y compris dans la Région de la capitale nationale.

Le sénateur Ringuette : Avec les renseignements que vous allez nous faire parvenir, pouvez-vous indiquer combien de personnes travaillent, en plus, à contrat?

M. Quinn : Nous vous donnerons une ventilation des effectifs globaux du ministère, et nous pourrons certainement aussi vous indiquer le nombre de personnes qui travaillent à contrat.

Le sénateur Ringuette : Merci. Je me trompe peut-être, mais il me semble bien que votre ministère est aussi le défenseur des droits des Autochtones, entre autres, n'est-ce pas?

M. Quinn : Nous travaillons en étroite collaboration avec les Autochtones qui habitent dans les réserves et en dehors, ainsi qu'avec les Métis et les Inuits. Je ne sais pas si on peut dire que le ministère est le « défenseur des droits » des Autochtones, mais nous travaillons en étroite collaboration avec les Premières nations afin d'aligner nos efforts sur les priorités de ces dernières, qu'il s'agisse d'approvisionnement en eau, d'éducation, de logement ou autre.

Le sénateur Ringuette : Étant donné que vous travaillez en étroite collaboration avec les Autochtones, est-ce votre ministère qui intervient lorsque des problèmes surgissent?

M. Quinn : Absolument, c'est notre ministère qui, au nom du gouvernement fédéral, est le principal responsable des dossiers autochtones. Il faut savoir que 34 ministères et agences œuvrent dans ce domaine. Comme nous sommes l'entité la plus visible, nous avons établi, comme d'autres ministères et agences, une relation spéciale avec les Premières nations, en travaillant avec elles sur les dossiers qui les préoccupent, comme l'eau et le logement.

Le sénateur Ringuette : Et les traités, par exemple.

Mr. Quinn: A part of the department deals with First Nations in terms of negotiations for specific claims, comprehensive claims, self-government and things of that nature.

Senator Ringuette: My question is more specific now. Two provinces, along with the federal government, are looking into a harmonized sales tax. That creates a major issue for the native community in regard to sales tax. Have you voiced that concern to the government? I am sure you are concerned, just as I have been, but I am not in direct communication with the different native communities. Have you voiced that concern to the current government?

Mr. Quinn: I think that gets back to the term you used, "advocacy." We would not be representing that particular concern.

I would remind you that First Nations that are on reserve and status Indians and what not do have different entitlements, including tax exemption. However, we would not be advocates in terms of representing that particular concern to other departments of the federal government.

Senator Ringuette: Do you have any relationship with the tax entitlement, making sure that the tax entitlement is respected? You are the people who issue the native recognition card and the number that is used for tax purposes.

Mr. Quinn: That is the registry card, which is used by First Nations as they go about their business in various enterprises in Canada. It is recognized for that particular aspect. It is also the card that ensures the entitlements of First Nations people with respect to other benefits, such as health and things of that nature.

Senator Ringuette: I guess you are saying you have not heard that concern.

Mr. Quinn: I have not heard that concern, no.

Senator Mitchell: I am interested in pursuing the issue of climate change and how that might be impacting — or certainly will be impacting — your budget in a number of ways. For example, I note that you have $46.9 million to support supplying public services and capital facilities and maintenance. If they are anywhere near permafrost, those capital facilities likely have a structural problem.

You have $29 million for the infrastructure fund for First Nations to improve the quality of life. I do not know how far north that goes, but it can have other effects. Climate change is occurring and it is starting to impact, certainly in the Far North, very dramatically. You also have $75 million, for example, to support housing on reserves.

Do you see that your infrastructure obligations are beginning to cost more because of climate change? Are you planning increased adaptation costs in this regard in the future in anticipation of further effects of climate change?

Mr. Quinn: The rate at which we expend the funds on infrastructure is responding to the needs that are in Aboriginal communities, and there is no question that the need is great.

M. Quinn : C'est un secteur particulier du ministère qui s'occupe des négociations des revendications spécifiques, des revendications globales, de l'autonomie gouvernementale, et cetera.

Le sénateur Ringuette : Je vais maintenant vous poser une question plus précise. Deux provinces envisagent actuellement, avec le gouvernement fédéral, d'adopter une taxe de vente harmonisée. Cela représente un problème important pour la communauté autochtone. L'avez-vous signalé au gouvernement? Je suis sûre que cela vous préoccupe, tout comme moi, mais je ne suis pas en contact régulier avec les collectivités autochtones. Bref, avez-vous soulevé ce problème auprès du gouvernement?

M. Quinn : Cela nous ramène à l'expression que vous avez utilisée, « défendre les intérêts ». Non, ce n'est pas à nous de soulever ce problème.

Permettez-moi de vous rappeler que les Premières nations qui vivent dans les réserves ainsi que les Indiens inscrits et autres ont droit à certains privilèges, y compris des exonérations fiscales. Mais ce n'est pas à nous de défendre le dossier dont vous parlez auprès des autres ministères du gouvernement fédéral.

Le sénateur Ringuette : Votre ministère veille-t-il à ce que ce privilège fiscal soit bien respecté? C'est votre ministère qui donne aux Autochtones leur carte de légitimation et le numéro qu'ils doivent utiliser aux fins d'impôt.

M. Quinn : Vous voulez parler de la carte de statut, dont les Premières nations se servent pour leurs activités professionnelles. Cette carte donne aux Premières nations d'autres privilèges, notamment des prestations, des soins de santé, et cetera.

Le sénateur Ringuette : J'en conclus que vous n'avez pas entendu parler de ce problème.

M. Quinn : En effet, je n'en ai pas entendu parler.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais parler de la question du changement climatique et des répercussions que ça pourrait avoir — que ça aura sûrement — sur votre budget. Par exemple, je constate que vous avez un crédit de 46,9 millions de dollars pour des services publics, des installations et de l'entretien. Si ces bâtiments se trouvent à proximité du pergélisol, ils risquent d'avoir des problèmes de structure.

Vous avez également un fonds d'infrastructure de 29 millions de dollars pour les Premières nations afin d'améliorer leur qualité de vie. Je ne sais pas jusqu'à quelle latitude le programme s'applique, mais le réchauffement climatique peut avoir d'autres effets. Il en a déjà de très visibles dans l'extrême Nord. Vous avez également un crédit de 75 millions de dollars, par exemple, pour le logement dans les réserves.

Autrement dit, pensez-vous que vos responsabilités en matière d'infrastructures vont vous coûter davantage en raison du changement climatique? Prévoyez-vous des coûts supplémentaires à cet effet?

M. Quinn : Nous augmentons les crédits que nous consacrons à l'infrastructure en fonction des besoins des collectivités autochtones, et il est évident que ces besoins sont considérables.

However, with respect to climate change, one of the things that the department has been a focal point in coordinating is all the science work for International Polar Year.

Other agencies and departments and international players have been doing various research in the North. Some of that has been dealing with climate change. The results of those studies, when they become available, may help better inform not just this department, but the federal government generally. That has been occurring through the International Polar Year.

The other part is that we also assist First Nations when it comes to fire and floods. This year, the cost of the work we do — the partnerships we have with First Nations and provinces for fire and floods — is less than it was last year. It is hard to tell at this time. Certainly we are aware of it, but it has not really expressed itself.

Senator Mitchell: Does a community like Tuktoyaktuk come under your jurisdiction? Tuktoyaktuk has a line of houses that are absolutely threatened by rising sea levels. They are in great jeopardy now.

Mr. Quinn: That is not one of the communities under our responsibility.

Senator Mitchell: Climate change will fundamentally restructure traditional forms of economy with changes to hunting patterns, for example. It is already happening. It could affect access to mineral deposits, depending on their locations, because ice roads are required to reach those areas. Ice roads will not be as available for as long — they are not, now; and permafrost will also become much more difficult to get over.

When you consider northern development, is anyone thinking about the costs? We keep hearing about all the costs of taking action, but it is important that people start thinking about the costs of inaction, which are astronomically larger than any cost to take action.

Mr. Quinn: We watch and are concerned about the challenge of ice roads. Certainly, the level of activity on ice roads to bring materials into some communities will change. We have to take full advantage of the season that is available. During the shoulder seasons over the last couple of years, it has been increasingly difficult. The challenge is to ensure that the logistics are lined up to bring the materials in by taking advantage of the ice roads to avoid the higher costs of air transportation.

We are conscious of the situation and making an effort to work with it and manage it.

Senator Mitchell: Climate change certainly focuses attention on sovereignty. There is an argument that we need more military presence, but there is also a powerful argument that we need to have traditional peoples ensuring that their way of life is sustained because that is a powerful precedent in international courts that determine questions of sovereignty.

Toutefois, pour ce qui est du changement climatique, le ministère joue principalement un rôle de coordination des études scientifiques qui sont effectuées dans le cadre de l'Année polaire internationale.

D'autres agences et ministères, ainsi que des organisations internationales, poursuivent également des travaux de recherche dans le Nord, dont certains portent sur le changement climatique. Quand nous connaîtrons les résultats de ces études, non seulement notre ministère mais l'ensemble du gouvernement fédéral seront mieux informés pour faire face à la situation. Tout cela se fait donc dans le cadre de l'Année polaire internationale.

Par ailleurs, nous venons également en aide aux Premières nations en cas d'incendie ou d'inondation. Cette année, les partenariats que nous avons avec les Premières nations et les provinces à ce chapitre nous coûtent moins d'argent que l'an dernier. C'est peut-être encore trop tôt pour le dire, mais en tout cas, nous en sommes conscients.

Le sénateur Mitchell : Une collectivité comme Tuktoyaktuk relève-t-elle de votre juridiction? Je vous pose la question parce que toute une rangée de maisons sont directement menacées par la montée du niveau de la mer. Il s'agit donc d'une situation très préoccupante.

M. Quinn : Tuktoyaktuk ne relève pas de notre juridiction.

Le sénateur Mitchell : Le changement climatique va complètement chambouler les économies traditionnelles, notamment la chasse. On le constate déjà. Ça risque aussi d'entraver l'exploitation de gisements miniers, si les routes d'accès ne sont plus gelées. Déjà maintenant, il y a des routes qui ne sont plus gelées. Quant au pergélisol, il risque d'être beaucoup plus difficile à traverser.

Quand on parle de développement économique du Nord, est-ce qu'on pense à tous ces coûts supplémentaires? Certains dénoncent le coût des mesures de lutte contre le changement climatique, mais il faudrait que les gens comprennent que l'inaction leur coûtera beaucoup plus cher.

M. Quinn : Nous observons la situation, et je peux vous dire que nous sommes préoccupés par le problème des routes gelées. Il est évident qu'on ne pourra plus transporter autant de matériels sur ces routes gelées. Il faut donc profiter au maximum de la saison. Mais il est vrai que, ces dernières années, la situation a été de plus en plus difficile pendant les saisons intermédiaires. Nous devons donc nous assurer que les matériels sont acheminés pendant que les routes sont gelées, afin d'éviter de devoir les transporter par avion, ce qui coûte beaucoup plus cher.

Nous sommes conscients de la situation et faisons tous les efforts nécessaires pour nous adapter aux circonstances.

Le sénateur Mitchell : Cela nous amène à la question de la souveraineté. D'aucuns prétendent que nous devons renforcer notre présence militaire, mais il est évident aussi que nous devons nous assurer que les peuplades traditionnelles puissent conserver leur mode de vie, car, en droit international, c'est un élément important qui détermine la souveraineté.

These patterns and ways of life can be changed fundamentally. Does INAC consider the issue of sovereignty or play a role in establishing sovereignty for Canada in the North?

Mr. Quinn: INAC does not do that in the context of the earlier part of your question with respect to military presence, shipping and things of that nature. Certainly, we work closely with the Government of Nunavut and the Government of the Northwest Territories and the Government of Yukon in a number of areas, in particular where there are councils and treaty settlement groups. They have that interest and we work with them. I want to ensure it is clear that we do not consider sovereignty in the first context of your question.

Senator Mitchell: I was thinking of the other side of it, which is much more important and falls within the responsibility of INAC: the role of traditional life and ways in establishing a Canadian presence in those areas.

Mr. Quinn: The economic development activity in the North and that which is proposed in the North involve consultation with the various groups in the North and in the South. Certainly, the traditional way of life and traditional knowledge are important to northern residents and are taken into consideration. Also, those groups work closely with industry to form partnerships that take into account the traditions of the North.

Senator Neufeld: My first question is on payments to Canada Post Corporation in the amount of $66.2 million to provide Northern Air Stage Parcel Service, at page 182. I do not have any experience with this program because I do not live in the Northwest Territories or Nunavut. However, I have heard from some who live there that it is inefficient and that the savings are not transferred to the customer, wherever the product is delivered. I do not know whether that is fact, but how do you monitor that $66 million? Is it ever audited, and if so, by whom?

Mr. Quinn: The program you mentioned we refer to as the Food Mail Program.

Senator Neufeld: Yes.

Mr. Quinn: It has undergone different changes over the years to make it more efficient. It is going through another review now within the department to try to ensure that the efficiencies are obtained by the purchaser at the delivery point.

Senator Neufeld: Can you tell me when you think that review would be done and those savings would be incurred by the people buying the food?

Mr. Quinn: I would have to confirm the answer to that question and get back to you.

Senator Neufeld: Do you know how many people are serviced by that $66 million?

Mr. Quinn: Again, I will have to get back to you with that information.

Or, le mode de vie traditionnel de ces peuplades risque d'être radicalement modifié. Le ministère estime-t-il qu'il s'agit là d'un problème de souveraineté? Participe-t-il à l'étude du dossier sur le respect de la souveraineté du Canada dans le Nord?

M. Quinn : Le ministère ne s'intéresse pas à la première partie de votre question, à savoir la présence de l'armée, de bateaux, et cetera, dans le Nord. Par contre, nous collaborons étroitement avec les gouvernements du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon sur un certain nombre de dossiers, notamment lorsqu'il y a des conseils et des groupes pour le règlement des traités. Je tiens donc à préciser que nous ne nous intéressons pas à cet élément de la souveraineté que vous avez mentionné en premier.

Le sénateur Mitchell : Je pensais plutôt à une dimension de cet élément-là, qui relève à mon avis davantage de la responsabilité du ministère, à savoir que le maintien du mode de vie traditionnel pourrait nous permettre d'établir une présence canadienne dans ces régions.

M. Quinn : Les activités de développement économique qui sont prévues dans le Nord et dans le Sud prévoient des consultations avec divers groupes du Nord et du Sud. Le mode de vie traditionnel et le savoir-faire traditionnel sont importants pour les habitants du Nord, et nous en tenons compte. De plus, ces groupes travaillent en étroite collaboration avec l'industrie pour nouer des partenariats qui tiennent compte des traditions du Nord.

Le sénateur Neufeld : Ma première question porte sur le paiement qui est fait à la Société canadienne des postes dans le but de fournir le Service aérien omnibus de colis destinés au Nord, à la page 135. Je n'ai pas eu l'occasion d'utiliser ce service étant donné que je n'habite pas dans les Territoires du Nord-Ouest ou au Nunavut. J'ai toutefois entendu dire, par des gens qui habitent là-bas, que ce service n'est pas efficace et que les économies ne sont pas répercutées aux consommateurs, quel que soit le lieu de destination des colis. Je ne sais pas si c'est vrai, mais comment vérifiez-vous que cette somme de 66 millions de dollars a été utilisée à bon escient? Fait-on faire une vérification, si oui, par qui?

M. Quinn : Le programme dont vous parlez s'appelle le programme Aliments-poste.

Le sénateur Neufeld : C'est ça.

M. Quinn : Nous avons modifié plusieurs fois ce programme au cours des années, afin de le rendre plus efficace. En ce moment, nous sommes en train de faire une évaluation afin de nous assurer que les économies sont bien répercutées au niveau de l'acheteur, au lieu de destination.

Le sénateur Neufeld : Pourriez-vous me dire quand cette évaluation sera terminée et quand les destinataires de ces colis pourront profiter des économies réalisées?

M. Quinn : Je vais devoir vérifier cela et vous faire parvenir la réponse plus tard.

Le sénateur Neufeld : À combien de gens s'adresse ce service qui coûte 66 millions de dollars?

M. Quinn : Je vais devoir vous faire parvenir ce renseignement.

Senator Neufeld: Will you get back to us?

The Chair: The clerk of the committee will circulate the information to all committee members.

Senator Neufeld: I have a question about the Minister of Indian Affairs and Northern Development's salary and motor car allowance in the amount of $78,422, as seen at page 183. Why does that show up?

Mr. Quinn: That is an increase in the budget for the minister's office because this year new responsibilities were added to the portfolio. Indian residential schools came under the department, which increased the cost of the minister's portfolio.

Senator Neufeld: It is not really a salary and motor car allowance.

Mr. Quinn: That is the name of the allotment that it goes to.

Senator Neufeld: At page 183, there is one entry of $47.4 million for loans to native claimants, and there is a second entry for loans to First Nations in British Columbia in the amount of $30.4 million. I assume that $47.4 million is for the rest of Canada and $30.4 million is for British Columbia. Why are the amounts separate?

Mr. Quinn: In British Columbia, there is a separate process for negotiating claims settlements with the First Nations under the B.C. treaty process, which is a tripartite approach between the province, the federal government and First Nations groups. The other amount would be for other negotiations that occur across Canada.

Senator Neufeld: Only British Columbia has that kind of system for treaty negotiations, and the rest of Canada does it strictly through Indian and Northern Affairs Canada.

Mr. Quinn: B.C. has a large number of First Nations who are in the process of negotiations.

Senator Neufeld: I am aware of how many. Does the rest of Canada negotiate strictly with INAC? There is no treaty commission?

Mr. Quinn: We have treaty commissions in Manitoba and Saskatchewan as well, and other treaty negotiations occur across the country. Of course, they involve not only INAC but other federal departments with an interest as well as the provinces and the First Nations.

Senator Neufeld: Why do you show it differently if there are treaty commissions in other provinces?

Mr. Quinn: The B.C. process is set up quite differently from the others with the British Columbia Treaty Commission, and there is the association that represents the three negotiating partners.

Le sénateur Neufeld : Vous allez faire parvenir tous ces renseignements à notre Comité?

Le président : Le greffier les distribuera ensuite à tous les membres du Comité.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais poser une question au sujet du salaire et de l'allocation pour automobile du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui s'élève à 78 422 $, à la page 136. Pourquoi cela figure-t-il ici?

M. Quinn : Il s'agit d'une augmentation du budget du cabinet du ministre, vu les nouvelles responsabilités qui ont été ajoutées au portefeuille. Le dossier des pensionnats a été inclus dans les responsabilités du ministère, ce qui a augmenté les coûts du portefeuille du ministre.

Le sénateur Neufeld : Cela ne correspond donc pas à son salaire et à son indemnité automobile.

M. Quinn : Non, c'est le nom de l'affectation de crédit qui s'y rapporte.

Le sénateur Neufeld : À la page 136, je vois une somme de 47,4 millions de dollars pour des prêts à des revendicateurs autochtones, et une autre somme de 30,4 millions de dollars pour des prêts à des Premières nations de la Colombie-Britannique. Pourquoi les deux montants sont-ils séparés?

M. Quinn : En Colombie-Britannique, ils ont un processus distinct pour négocier les revendications territoriales des Premières nations, qui réunit la province, le gouvernement fédéral et les Premières nations. L'autre somme concerne les autres négociations qui se déroulent Canada.

Le sénateur Neufeld : La Colombie-Britannique est la seule province à avoir ce genre de système de négociation des traités; toutes les autres provinces négocient exclusivement par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Quinn : En Colombie-Britannique, il y a beaucoup de Premières nations qui sont en négociation.

Le sénateur Neufeld : Je sais exactement combien. Les autres provinces du Canada négocient exclusivement par l'intermédiaire du ministère? Elles n'ont pas de commissions des traités?

M. Quinn : Nous avons aussi des commissions des traités au Manitoba et en Saskatchewan, et nous avons d'autres négociations des traités qui se poursuivent au Canada. Ces négociations engagent non seulement le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien mais aussi d'autres ministères fédéraux concernés ainsi que les provinces et les Premières nations.

Le sénateur Neufeld : Pourquoi l'indiquez-vous d'une façon différente lorsqu'il s'agit des commissions des traités des autres provinces?

M. Quinn : Le système de la Colombie-Britannique est très différent des autres en ce sens qu'ils ont créé une Commission des traités de la Colombie-Britannique, où sont représentés les trois partenaires négociateurs.

Senator Neufeld: On page 187, I see that you transfer about $16.6 million to First Nations for the management of contaminated sites, but the total budget for contaminated sites is $49.8 million. What do you do with the other $33 million? There must be First Nations that are getting $16 million out of the pie. Who is getting the other $33 million?

Mr. Quinn: On contaminated sites remediation, First Nations are doing work on our behalf, and a grant and contribution is set up with that First Nation to undertake that activity with contractors. Other work is done by the department. We are identifying sites and doing site evaluations and phase 1, 2 and 3 environmental assessments, which get into progressively more detail.

Senator Neufeld: You said you had eight sites completed. How many sites do you have to do?

Mr. Quinn: There are many sites, with most being in the North. I do not have the exact number with me this evening.

Senator Neufeld: Would you provide the number to the clerk?

Mr. Quinn: Yes.

Senator Neufeld: Can the First Nations get some business out of these sites? Are they on-reserve or off-reserve?

Mr. Quinn: They are on reserves or on lands that First Nations have associated with the reserves.

Senator Neufeld: You will tell us the number of sites across the entire North?

Mr. Quinn: They are principally in the North. We will give you the number we have.

Senator Neufeld: I know there are many sites in British Columbia. Are you talking about those areas, too? Other ministries are involved in cleaning up sites, such as Environment Canada.

Mr. Quinn: I am speaking of the sites that fall under the responsibility of our department. I am sure there are other sites that other departments — Department of National Defence, Fisheries and Oceans Canada, for example — have a direct interest in.

Senator Neufeld: You are looking only at sites that are on-reserve?

Mr. Quinn: That is right. We are looking at sites on or associated with reserves. Again, the majority of our sites are in the North. Those sites of course are federal lands; hence, we have a direct oversight responsibility for them.

Senator Neufeld: I do not know how long the program has been in place for funding for the performance measurement system for education to enable data collection on student and school performance. I know that everyone would like to see better results from our education system in northern Aboriginal communities. We would like to get the graduation rates closer to the averages across Canada.

Le sénateur Neufeld : À la page 140, vous indiquez un transfert d'environ 16,6 millions de dollars aux Premières nations pour la gestion des sites contaminés, mais le budget total pour les sites contaminés est de 49,8 millions de dollars. Que faites-vous avec les 33 millions de dollars restants? Je suppose que ce sont les Premières nations qui reçoivent la part de 16 millions de dollars, mais qui reçoit les 33 millions restants?

M. Quinn : En ce qui concerne l'assainissement des sites contaminés, les Premières nations se chargent de certains travaux en notre nom; une subvention et une contribution sont alors versées aux Premières nations pour qu'elles puissent entreprendre les travaux avec des entrepreneurs. D'autres travaux sont effectués par le ministère. Nous sommes en train d'identifier les sites et de procéder aux phases 1, 2 et 3 des évaluations environnementales, qui sont de plus en plus détaillées.

Le sénateur Neufeld : Vous avez dit que huit sites étaient terminés. Combien y en a-t-il en tout?

M. Quinn : Il y en a beaucoup, surtout dans le Nord. Je n'ai pas le chiffre exact en tête.

Le sénateur Neufeld : Pourriez-vous le faire parvenir au greffier?

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Neufeld : Les Premières nations peuvent-elles participer à ces travaux d'assainissement? Ces sites sont-ils dans des réserves ou en dehors?

M. Quinn : Dans des réserves ou sur des terres que les Premières nations ont jouxtées à leurs réserves.

Le sénateur Neufeld : Vous nous ferez parvenir le nombre total de sites contaminés pour tout le Nord?

M. Quinn : Ils se trouvent surtout dans le Nord, et je vous communiquerai le chiffre que nous avons.

Le sénateur Neufeld : Je sais qu'il y a beaucoup de sites en Colombie-Britannique. Seront-ils inclus dans votre chiffre? Il y a d'autres ministères qui s'occupent de l'assainissement des sites, comme Environnement Canada.

M. Quinn : Je parle des sites qui sont sous la responsabilité de notre ministère. Je suis sûr qu'il y a d'autres sites qui intéressent directement d'autres ministères, comme le ministère de la Défense Nationale ou Pêches et Océans Canada.

Le sénateur Neufeld : Vous ne vous occupez que des sites dans les réserves?

M. Quinn : C'est exact. Ceux qui se trouvent dans les réserves ou sur des terres qui ont été jouxtées aux réserves. Comme je l'ai dit, la majorité de nos sites se trouvent dans le Nord. Comme ce sont des terres fédérales, nous en avons la responsabilité directe.

Le sénateur Neufeld : J'ignore depuis combien de temps on finance le système de mesure du rendement en éducation, qui permet de recueillir des données sur le rendement des élèves et des écoles. Je ne suis pas le seul à souhaiter que l'éducation dispensée dans les collectivités autochtones du Nord donne de meilleurs résultats, et que les taux de réussite se rapprochent de la moyenne canadienne.

Is that what that program is designed to do? How long has it been in place, and what have you accomplished if it has been in place for quite a while?

Mr. Quinn: This program just started. The preliminary program approval that you see in Supplementary Estimates (B) is to allow us to analyze business requirements to ensure that we are collecting the right data that will enable us to demonstrate the ultimate outcome, which is what you have described. This is a preliminary project approval to enable us to put together the business requirements and work with the various players. We have agreements with First Nations to ensure that we are getting the right data; then we will need to come back to the Treasury Board to get effective project approval to build and implement that system. This is just the beginning stages of that.

Senator Neufeld: When do you think that second part will happen?

Mr. Quinn: The first part, determining the exact requirements, is very important. In the second part, we will explore what opportunities we have to leverage other pieces of technology that exist, not only within our department but possibly with provinces. The system would need to be completed over the next couple of years to get into that better state.

Senator Neufeld: Do you work closely with the provinces? In British Columbia, a number of years ago we instituted a program to work with First Nations communities to provide better education services and get graduation rates up. I am sure other provinces do the same kinds of things. Is there a coordinated effort by your department?

Mr. Quinn: We work closely with provinces. We have agreements on education with First Nations. For example, along with the First Nations and the Province of British Columbia, we have a tripartite agreement on educational programming. We are now working to bring that initiative into effect with other provinces. It is again a matter of doing the right things to leverage the resources and knowledge within those jurisdictions.

Senator Ringuette: I agree that the education issue is quite important. The population of the native community is increasing. Has the budget for post-secondary education increased accordingly? I have been hearing that there are quite a few people on waiting lists for post-secondary education funding.

Mr. Quinn: We have a post-secondary education program in cooperation with First Nations to give students access to post-secondary education funding. We also have the normal education program with provinces and First Nations.

Senator Ringuette: Has the money allocated for post-secondary education been increased?

Mr. Quinn: No.

Est-ce là l'objectif du programme? Depuis quand existe-t-il, et avez-vous déjà obtenu des résultats?

M. Quinn : Ce programme vient juste de commencer. Le programme préliminaire que nous proposons dans le Budget supplémentaire (B) consistera à analyser les différents paramètres afin de nous assurer que nous recueillons les données qui nous permettront d'obtenir les résultats que nous recherchons, comme vous l'avez expliqué. Il s'agit donc d'un projet préliminaire qui consistera à analyser les différents paramètres et à collaborer avec les différents intervenants. Nous avons des ententes avec les Premières nations pour nous assurer que nous recueillons les données adéquates; ensuite, nous devrons demander au Conseil du Trésor l'autorisation de mettre en place un système. Nous n'en sommes donc qu'au début.

Le sénateur Neufeld : Quand passerez-vous à la phase 2?

M. Quinn : La première phase, qui consiste à déterminer nos besoins précis, est très importante. Au cours de la deuxième phase, nous verrons comment nous pouvons mobiliser d'autres ressources technologiques, non seulement au sein de notre ministère, mais éventuellement au niveau des provinces. Il va sans doute falloir attendre deux ou trois ans pour que le système soit vraiment opérationnel.

Le sénateur Neufeld : Avez-vous une collaboration étroite avec les provinces? En Colombie-Britannique, nous avons mis sur pied, il y a quelques années, un programme de partenariat avec des collectivités des Premières nations pour les aider à offrir de meilleurs services d'éducation et à faire augmenter leur taux de réussite. Je suis sûr que d'autres provinces font ce genre de choses. Votre ministère essaie-t-il de coordonner tout cela?

M. Quinn : Nous collaborons étroitement avec les provinces. Nous avons des ententes sur l'éducation avec les Premières nations. Par exemple, avec les Premières nations et la province de Colombie-Britannique, nous avons une entente tripartite sur les programmes éducatifs. À l'heure actuelle, nous essayons d'en faire autant avec d'autres provinces. L'objectif est bien sûr de cibler nos interventions afin de mobiliser les ressources et les savoir-faire des autres juridictions.

Le sénateur Ringuette : Je suis d'accord, l'éducation est une question très importante. Étant donné que la population autochtone est en hausse, j'aimerais savoir si le budget consacré à l'éducation postsecondaire a augmenté en conséquence? En effet, j'ai entendu dire qu'il y avait un certain nombre de personnes qui étaient sur les listes d'attente pour obtenir une aide à l'éducation postsecondaire.

M. Quinn : Avec les Premières nations, nous gérons un programme qui permet aux étudiants d'obtenir une aide financière pour l'éducation postsecondaire. Nous avons aussi un programme régulier en matière d'éducation, avec les provinces et avec les Premières nations.

Le sénateur Ringuette : Les crédits alloués à l'éducation postsecondaire ont-ils été augmentés?

M. Quinn : Non.

Senator Ringuette: It has not?

Mr. Quinn: In this year it has not been increased.

Senator Ringuette: We must ensure that the efforts made on education do not fall by the wayside. Two weeks ago, I met with a very bright native woman who told me that she has been on a waiting list for four years to get assistance to attend university.

We know that the native population has increased. Due to the work that is being done with the provinces, more natives are prepared to get a post-secondary education. We must recognize that if we spend money ensuring that Aboriginals are prepared to go on to post-secondary education, there will be an increase in requests for post-secondary education funding. If there is no increase in funding, we are selling them short.

Mr. Quinn: We currently spend approximately $350 million on post-secondary education. That money is allocated to First Nations, and people who wish to go on to post-secondary education work with their chief and band council to get the funding.

The issue is that we have done an audit on the program that is demonstrating that the results are not what we would hope they would be, so that program is under review now. That is the kind of metrics involved in the $350 million and how that works with the communities. The students do not apply directly to the department. They work with their communities, and the communities make decisions on supporting students.

[*Translation*]

Senator Carignan: Mr. Quinn, I do not know whether this issue is under your department's responsibility or Justice Canada's responsibility, but I am a member of the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs which studies bills related to criminal issues.

That committee is always surprised to see that the number of Aboriginal people in prisons is disproportionately higher than the number of non-Aboriginal people. This bias is caused by poverty and drug addiction.

In your budget, are there any specific funds for crime and drug addiction prevention programs for Aboriginal people?

[*English*]

Mr. Quinn: We have budgets that support social programming, such as child and family services and income assistance, but your question specifically is whether we have budgets that support prevention of crime and things of that nature. We do not have those direct budgets. Certainly, as I said in the opening comments, we have budgets that are geared towards helping to

Le sénateur Ringuette : Non?

M. Quinn : Pas cette année.

Le sénateur Ringuette : Il ne faudrait pas que les efforts que nous avons consentis dans le domaine de l'éducation ne servent plus à rien. Il y a deux semaines, j'ai rencontré une jeune Autochtone très intelligente, qui m'a dit qu'elle était sur une liste d'attente depuis quatre ans pour obtenir une aide financière afin de pouvoir aller à l'université.

Nous savons que la population autochtone est en hausse. Étant donné les initiatives entreprises avec les provinces, un plus grand nombre d'Autochtones sont prêts à poursuivre leurs études à l'université. Puisque nous les aidons à mieux se préparer pour des études postsecondaires, il faut s'attendre à une augmentation du nombre de demandes d'aide financière pour des études postsecondaires. Si nous n'augmentons pas notre aide financière en conséquence, cela revient à laisser tomber tous ces jeunes Autochtones.

M. Quinn : Nous consacrons actuellement environ 350 millions de dollars à l'éducation postsecondaire. Cet argent est versé aux Premières nations, et les jeunes qui ont besoin d'une aide financière pour poursuivre des études postsecondaires doivent s'adresser à leur chef et à leurs conseils de bande.

Nous avons soumis ce programme à une vérification, et nous avons constaté que les résultats ne sont pas ceux que nous escomptions. Nous sommes donc en train de revoir le fonctionnement de ce programme, la façon dont nous distribuons ces 350 millions de dollars et comment ils sont répartis dans les collectivités. Les jeunes, comme je vous l'ai dit, n'adressent pas leur demande au ministère, mais à leur collectivité, et c'est la collectivité qui décide de leur accorder une aide financière ou non.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Monsieur Quinn, je ne sais pas si c'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada ou le ministère de la Justice qui s'occupe de ces dossiers. Je siège au Comité permanent des affaires juridiques et constitutionnelles qui étudie des projets de loi en matière criminelle.

Le comité est constamment frappé par la distorsion, dans la population des pénitenciers, des Autochtones versus des gens de race blanche. Il semble qu'il y ait une distorsion au sein de la population carcérale occasionnée par la pauvreté ou la toxicomanie.

Dans les crédits, y a-t-il des budgets spécifiques qui financent des programmes d'aide et de soutien aux populations autochtones en matière de prévention de la criminalité ou de la toxicomanie plus particulièrement?

[*Traduction*]

M. Quinn : Nous avons des crédits pour financer des programmes sociaux, comme les services d'aide à l'enfance et à la famille et des programmes de soutien du revenu, mais votre question porte précisément sur la prévention du crime et autres problèmes de ce genre. Nous n'avons pas de crédits qui portent précisément sur ces questions-là. Comme je l'ai dit dans ma

improve conditions for First Nations people, but we do not have budgets directly related to your specific question. That is why you do not see it in supplementary estimates.

[*Translation*]

Senator Carignan: Would the department of Justice be in charge of this, or is it a situation where nobody is responsible for this aspect of the program which is therefore left without any support?

[*English*]

Mr. Quinn: I cannot speak for other departments, but certainly for the public safety portfolio, Public Safety Canada may be an area you would want to look to.

[*Translation*]

Senator Carignan: There is also an amount of $15,574,000 in the Community Adjustment Fund. Could you elaborate on that?

The Chair: Senator, which page are you looking at?

Senator Carignan: I am sorry, it is on page 137 in the French version.

The Chair: Page 183 in the English version.

[*English*]

It is 183 in the English version and 137 in the French version.

Mr. Quinn: We will have to get back to you on that.

Senator Eggleton: I would like to ask you about the Urban Aboriginal Strategy. It is referenced under contributions on page 187, but I have a more general question about the program. It was created back in 1998. In 2007, the current government gave a five-year allocation of $68.5 million. It has three broad priorities — improving life skills, promoting job skills, training and entrepreneurship — all of which are vital to help get Aboriginal people into employment and out of poverty. As we have learned in our study at the Social Affairs Subcommittee on Cities, more than twice as many Aboriginals are in poverty compared to the balance of the population, and the unemployment figures are also staggeringly high.

This program is to help in that regard. Is the money getting out the door? Could you comment on that? What are some of the outcomes or accomplishments under this program to this point? The program has been designed and has operated for some time in just 14 cities. What about everywhere else? The majority of

déclaration liminaire, nous avons des budgets pour améliorer la qualité de vie des Autochtones, mais nous n'en avons pas qui portent précisément sur le problème que vous avez mentionné. C'est la raison pour laquelle vous n'en voyez pas dans le budget supplémentaire.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Est-ce que le ministère de la Justice s'occupe de cette partie ou est-ce qu'on est assis entre deux chaises et c'est une section du développement social qui est complètement laissée sans soutien?

[*Traduction*]

M. Quinn : Je ne sais pas ce qu'il en est des autres ministères, mais puisqu'il s'agit d'une question de sécurité publique, vous devriez peut-être regarder dans le budget de Sécurité publique Canada.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Il y a également, dans Fonds d'adaptation des collectivités, un montant de 15 574 000 $. Est-ce que vous pouvez élaborer au sujet de ce nouveau fonds?

Le président : Sénateur, vous êtes à quelle page?

Le sénateur Carignan : Excusez-moi, je suis à la page 137 de la version française.

Le président : La page 183 de la version anglaise.

[*Traduction*]

C'est à la page 183 dans la version anglaise, et 137 dans la version française.

M. Quinn : Je vais devoir vérifier et vous faire parvenir ma réponse plus tard.

Le sénateur Eggleton : J'aimerais vous poser des questions au sujet de la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain. Ce crédit figure sous la rubrique des contributions, à la page 140. J'aimerais vous poser une question plus générale sur ce programme. Il a été créé en 1998. En 2007, le gouvernement actuel lui a alloué un budget quinquennal de 68,5 millions de dollars. Il a trois grands objectifs : améliorer l'autonomie fonctionnelle, promouvoir la formation professionnelle, et encourager l'acquisition de compétences et l'esprit d'entreprise. Ces trois objectifs sont cruciaux si nous voulons que les Autochtones puissent avoir un emploi et échapper à la pauvreté. Nous avons appris, au cours des délibérations du Sous-comité sur les villes, que, par rapport au reste de la population, il y a deux fois plus d'Autochtones qui vivent dans la pauvreté et que leur taux de chômage atteint des niveaux vertigineux.

Ce programme vise donc à remédier à la situation, et j'aimerais savoir si les fonds ont été débloqués. Qu'en est-il? Quels ont été les résultats obtenus jusqu'à présent? Ce programme n'a été mis en œuvre que dans 14 villes, pour l'instant, mais quand va-t-on l'élargir aux autres villes du Canada? La majorité des

Aboriginal people now live in cities, off-reserve. This becomes a more vital program than ever before. Can you comment also on whether it is going to other cities?

Mr. Quinn: The Urban Aboriginal Strategy is one area that has been a success story, where Aboriginals in urban centres have been working with various departments of the federal government.

You may remember the blue ribbon panel on grants and contributions. One initiative resulting from that work in Edmonton was to work together with the province, the city and the federal departments so that as people, particularly from the North, arrive in Edmonton for services, such as medical services, appointments and other things, they have a focal point of arriving and being assisted through the maze they would otherwise have to deal with on their own. That has proven to be a success. I believe they are looking at taking that initiative into Winnipeg because of the success that has been demonstrated in Edmonton.

The Urban Aboriginal Strategy is an important program to assist urban Aboriginals.

Senator Eggleton: You are saying it is working; the money is getting out the door. What about expanding it beyond the 14 cities?

Mr. Quinn: I am not aware of plans in that regard. We continue to focus on that Urban Aboriginal Strategy, remembering that the majority of Aboriginals who arrive in urban centres tend to arrive in the larger urban centres, such as Toronto, Edmonton, Regina and Vancouver. The strategy is focused on the areas where people tend to concentrate.

Senator Eggleton: Let me ask you about another program that deals with urban Aboriginals, and that is the Off-Reserve Aboriginal Housing Trust. This one was allocated $300 million in 2006. It is, I take it, largely capital funds. It does not include operating funds, which I understand from the community is an issue. How is that money getting out the door and how many units has it built? What about the ongoing operating needs subsidies for these projects to keep them viable? What is happening there?

Mr. Quinn: The $300 million for off-reserve is from Budget 2006. I would have to come back and give you the specifics of that. I do not have that information.

Senator Eggleton: If you can give some detail on that, it is another major issue.

The Chair: I have a supplementary question. Can we find that in either the Main Estimates or the supplementary estimates? Can we find an accounting of that?

Autochtones vivent aujourd'hui dans les villes, c'est-à-dire en dehors des réserves, ce qui rend ce programme d'autant plus crucial. Pouvez-vous me dire s'il va être élargi aux autres villes?

M. Quinn : La Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain est un exemple de réussite, qui a aidé les Autochtones des villes à établir le contact avec divers ministères du gouvernement fédéral.

Vous vous souvenez sans doute de ce groupe d'experts indépendant qui était chargé de donner des conseils sur les programmes de subventions et de contributions. L'une des initiatives qui en a résulté, à Edmonton, a été d'instaurer une collaboration entre la province, la ville et les ministères fédéraux pour que les gens, surtout les habitants du Nord, qui arrivent à Edmonton et ont besoin de services comme des services médicaux, des rendez-vous, et cetera, puissent s'adresser à une sorte de guichet unique, plutôt que de devoir se débrouiller tout seuls dans le labyrinthe de services et d'organisations. Cela s'est avéré un succès. Je crois qu'il est question d'en faire autant à Winnipeg, étant donné le succès enregistré à Edmonton.

La Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain est un programme utile pour les Autochtones qui habitent dans les villes.

Le sénateur Eggleton : Puisque c'est un succès, comme vous dites, et que les fonds ont été débloqués, pourquoi ne pas l'élargir aux autres villes du Canada**?**

M. Quinn : Je ne sais pas s'il en est question. Je crois que, pour l'instant, nous partons du principe que la majorité des Autochtones qui vont s'installer en ville choisissent de grands centres urbains comme Toronto, Edmonton, Regina et Vancouver. C'est pour cela que la stratégie est axée sur les grands centres.

Le sénateur Eggleton : J'aimerais maintenant vous poser une question au sujet d'un autre programme qui s'adresse aux Autochtones en milieu urbain, à savoir la Fiducie pour le logement des Autochtones hors réserve. Cette fiducie avait reçu un crédit de 300 millions de dollars en 2006. Je suppose qu'il s'agit principalement de fonds d'immobilisation, et pas de crédits de fonctionnement, ce qui pose d'ailleurs un problème pour la communauté. Comment les fonds sont-ils débloqués et combien d'unités de logement ont été construites? Où trouvent-ils les crédits de fonctionnement nécessaires à la pérennité de ces projets? Bref, où en est-on sur ce dossier-là?

M. Quinn : La somme de 300 millions de dollars pour les logements hors réserve apparaissait dans le budget de 2006. Je vais donc devoir me renseigner avant de vous donner des détails, car je n'ai pas ces renseignements avec moi.

Le sénateur Eggleton : Je vous remercie d'avance, car c'est une question importante.

Le président : J'aimerais poser une question supplémentaire. Y a-t-il un suivi de ces fonds dans le Budget principal des dépenses ou dans le Budget supplémentaire? Comment pouvons-nous les retracer?

Mr. Quinn: You will not find it in the supplementary estimates. It would be in the Main Estimates, but it would be clumped in as an aggregate. I will break that out and get that back to you.

The Chair: When you are breaking it out, could you show us what you are breaking it out from in the Main Estimates?

Mr. Quinn: Sure.

The Chair: Give us a page and say it is right in there. That would be the same for the other initiative, the Urban Aboriginal Strategy?

Mr. Quinn: Yes. That has its own envelope. That is more clearly identified.

Senator Eggleton: You have referenced a couple of times tonight working with the provinces. That has a long history of difficulty. It is more acute for people coming off the reserve and going into urban areas, particularly if they go back and forth. This can be a big challenge because there is always the jurisdiction — whose responsibility are they in these transition periods and when they get into urban areas? This jurisdictional dispute has been around for decades. Is that getting anywhere near settlement? Is any progress being made?

Mr. Quinn: There is a large migration back and forth, on- and off-reserve. In the last number of years, the provinces and the federal government have been working more closely together on education, child and family services, regulatory initiatives and the like. I think the relationship between the First Nations and the provinces and the federal government is improving. It has proven to be beneficial concerning things I mentioned earlier, such as the tripartite education agreement in British Columbia and the child and family service agreements in Alberta and Nova Scotia, I believe.

Senator Eggleton: Is there anything in Ontario?

Mr. Quinn: In Ontario, there are ongoing discussions on how to move into these partnerships as well.

Senator Eggleton: Not much progress, though, from the sounds of it.

Mr. Quinn: I think in Ontario there are some examples where jurisdictions have worked together to advance the agenda.

Senator Di Nino: On the Urban Aboriginal Strategy, I believe 14 cities were chosen to be the recipients of that funding. How were these cities identified? Who chose them?

Mr. Quinn: The Urban Aboriginal Strategy has been in place for some time, so the identification of those cities would have occurred some time ago. They tend to be cities where the larger

M. Quinn : Vous ne trouverez rien dans le Budget supplémentaire, car ces données figurent plutôt dans le Budget principal, mais les sommes sont regroupées en agrégats. Je vais essayer d'en faire la ventilation et de vous faire parvenir ces renseignements.

Le président : Pourrez-vous nous indiquer à partir de quel crédit du Budget principal vous allez en faire la ventilation?

M. Quinn : Volontiers.

Le président : Dites-nous simplement le numéro de la page où figure ce crédit. Pouvez-vous nous donner les mêmes informations au sujet de l'autre initiative, la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain?

M. Quinn : Oui. Ce programme a sa propre enveloppe, donc ce sera plus facile à identifier.

Le sénateur Eggleton : À plusieurs reprises ce soir, vous avez parlé de collaboration avec les provinces. C'est un problème qui remonte à longtemps. Il se pose surtout à ceux qui quittent les réserves pour aller s'installer en ville, surtout s'ils font la navette entre les deux. Leur situation est d'autant plus problématique qu'ils ne relèvent plus des mêmes instances pendant la période de transition et le moment à partir duquel ils s'installent en ville. Ce conflit de juridiction existe depuis des décennies. Va-t-on un jour lui trouver une solution? Progresse-t-on dans ce sens?

M. Quinn : Il y a une importante migration pendulaire, entre les réserves et hors des réserves. Au cours des dernières années, les provinces et le gouvernement fédéral ont collaboré étroitement dans les domaines de l'éducation, des services à la famille et à l'enfance, des règlements à prendre, et cetera. Je crois que la relation qui existe entre les Premières nations, les provinces et le gouvernement fédéral s'améliore peu à peu. Je crois que cette collaboration a été bénéfique, et j'en ai donné des exemples tout à l'heure, comme l'entente tripartite sur l'éducation, en Colombie-Britannique, et les ententes sur les services d'aide à la famille et à l'enfance, en Alberta et en Nouvelle-Écosse, je crois.

Le sénateur Eggleton : Y a-t-il des ententes de ce genre en Ontario?

M. Quinn : En Ontario, on étudie la possibilité de conclure ce genre de partenariat.

Le sénateur Eggleton : J'en conclus que cela n'avance pas beaucoup.

M. Quinn : En Ontario, il est arrivé dans plusieurs cas que des juridictions différentes collaborent pour faire progresser un dossier.

Le sénateur Di Nino : En ce qui concerne la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain, je sais que 14 villes ont été choisies pour recevoir du financement. Comment les a-t-on choisies? Qui les a choisies?

M. Quinn : La Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain a été mise en œuvre il y a quelque temps déjà, et le choix des villes remonte à ce moment-là. De façon générale, on a choisi de grands

populations congregate. However, I do not know the exact history of how those cities were chosen. I would have to go back and check.

Senator Di Nino: I am not sure I need that. I just want to ensure that the Aboriginal communities are being consulted when these choices are being made, that the Aboriginal communities are engaged in the process to choose the areas where the funds would be directed.

Mr. Quinn: Today we have close working relationships with the organizations that represent the off-reserve Aboriginal people. The department has the Office of the Federal Interlocutor, whose focus is on the off-reserve and Metis populations, and that office has a presence in various parts of Canada. They have ongoing close working relationships with the communities, as well as with provincial representation.

Senator Di Nino: I would be happy, Mr. Chair, if Mr. Quinn could clarify that in a statement to us.

The Chair: That would be helpful. If you know there are some urban communities that want in on the program but are not in on it, we would be interested in knowing about that.

Mr. Quinn: Yes.

Senator Eggleton: I look forward to the further information. It would be most helpful on both those programs.

The Chair: I should make the point at this time that we are dealing with Supplementary Estimates (B), which will provide the support for a supply bill that will be forthcoming, and we will be expected to deal with that expeditiously when we get it. It is hard for us to deal with it if we have not received those undertakings you have given us. It goes full circle here. If you would like to have your money, please get the information for us.

Mr. Quinn: We will be responding.

Senator Gerstein: In the estimates, there is approximately $41 million for the funding of payments under the Indian Residential Schools Settlement Agreement.

How would you characterize how the progress is coming along? Are we doing well in getting these payments out to survivors? Is it drawn out?

Mr. Quinn: On the Common Experience Payment, which was the first wave, I think that was done very well and within a relatively short time frame. That is a success story in terms of executing the government's intention of getting money to survivors.

There is an independent assessment review process, where people have the right to have an appeal process. That is being dealt with as well. Overall, this program is doing well; it is on target and is proceeding.

centres urbains, où les gens ont tendance à vouloir aller s'installer. Mais je ne sais pas exactement comment ces villes ont été choisies. Il faudrait que je me renseigne et que je vous fasse parvenir cette information.

Le sénateur Di Nino : Après tout, ce n'est pas indispensable. Je voulais simplement savoir si les collectivités autochtones avaient été consultées au moment du choix de ces villes, car il me semble important qu'elles le soient.

M. Quinn : À l'heure actuelle, nous collaborons étroitement avec les organisations qui représentent les Autochtones hors réserve. Nous avons le Bureau de l'interlocuteur fédéral, dont le mandat porte plus précisément sur les populations Métis et hors réserve. Ce bureau a des antennes un peu partout au Canada, et il collabore étroitement avec les collectivités et avec les provinces.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, j'aimerais que M. Quinn nous fasse parvenir des renseignements plus détaillés à ce sujet.

Le président : Cela nous serait utile, en effet. Par exemple, s'il y a des collectivités urbaines qui voudraient bien participer au programme, mais qui n'ont pas été retenues, nous aimerions bien le savoir.

M. Quinn : Très bien.

Le sénateur Eggleton : Je vais donc attendre de recevoir tous ces renseignements sur ces deux programmes. Ils nous seront certainement très utiles.

Le président : J'aimerais vous signaler que nous examinons aujourd'hui le Budget supplémentaire (B), qui donnera lieu à un projet de loi de crédits que nous aurons à examiner aussi rapidement que possible. Il est difficile pour nous de prendre des décisions éclairées si nous n'avons pas en main tous les renseignements que vous nous avez promis. Mais c'est dans votre intérêt aussi car, si vous voulez les crédits, il faut nous faire parvenir ces renseignements le plus vite possible afin que nous puissions les approuver le plus vite possible.

M. Quinn : Nous allons vous faire parvenir nos réponses.

Le sénateur Gerstein : Le budget supplémentaire prévoit une somme d'environ 41 millions de dollars pour des paiements en vertu de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens.

À votre avis, est-ce que les choses progressent? Est-ce que les survivants reçoivent leurs paiements sans retard? Le crédit est-il épuisé?

M. Quinn : En ce qui concerne le Paiement d'expérience commune, je crois que les fonds ont été débloqués dans un délai relativement court. C'est un exemple de réussite, car l'intention du gouvernement s'est rapidement concrétisée, et les survivants ont reçu leur argent.

Une procédure de révision indépendante a été mise sur pied, qui permet aux gens de faire appel. Cela fonctionne bien. Dans l'ensemble, ce programme se déroule comme prévu.

Senator Gerstein: In your opening remarks, you made specific reference to enhanced audit controls and monitoring of the funds being disbursed from your department. Could you expand to that? Is that a change in recent years?

Mr. Quinn: The institution of the chief audit executive in each of the departments — in our case, with a direct reporting to the deputy minister with the external evaluation committee and the external members of the audit committee — is a change. The whole cycle of every auditable entity being audited on a five-year cycle and every evaluation entity being reviewed on a three-year cycle, and holding us to account through that audit committee and evaluation committee process, is a more focused approach.

I think our department is well served by the external members. They bring that external focus to the department. Quite frankly, in the subject matter I am involved in, they cause us to be much sharper in our information that they need to be satisfied that we are responding to the various concerns and issues that have been raised through the audit process and through the discussions with them at those committees.

Senator Gerstein: Thank you for that answer.

The estimates show $21.5 million for out-of-court settlements. Why did the government choose to settle these out of court? What percentage of disputes actually go to court? Could you give us some background on these situations?

Mr. Quinn: I do not know the percentage that are settled out of court, but essentially it is preferable to settle disputes or disagreements out of court. It is more immediate for the communities, less costly for the communities and less costly for the federal government. However, I do not have the percentage of those that go through to legal and are settled out of court.

This one was settled — an out-of-court specific claim that the First Nation and the federal government had been negotiating for some time. They reached an agreement, and the First Nation community ratified what their representation had negotiated with the federal government.

The Chair: Before I go to the second round, I want to confirm something and put it on the record. Mr. Quinn, you went through some figures during your introduction; with these supplementary estimates, INAC's budget would be $7.712 billion. Is that correct?

Mr. Quinn: It will be closer to $7.6 billion. Again, I think I mentioned at the opening on the budget cycle that we start with the Main Estimates and then the Supplementary Estimates (A) come forward. That increased it to approximately $7.3 billion, and these supplementary estimates would bring it closer to the $7.63 billion mark.

Le sénateur Gerstein : Dans votre déclaration liminaire, vous avez dit que vous aviez resserré les procédures de contrôle et de vérification des fonds déboursés par votre ministère. Pourriez-vous nous donner plus de précisions? Est-ce que ça s'est fait récemment?

M. Quinn : La création, dans chaque ministère, d'un poste de dirigeant principal des finances représente un changement; dans notre cas, nous relevons directement du sous-ministre, de même que le comité d'évaluation externe et les membres externes du comité de vérification. Dorénavant, l'approche est plus focalisée étant donné que tous les programmes qui doivent être vérifiés vont l'être selon un cycle de cinq ans, et que nous allons devoir rendre des comptes par l'intermédiaire du comité de vérification et du comité d'évaluation.

Il est bon que des membres externes siègent dans ce comité, car ils apportent un point de vue externe au ministère. Je vous dirai franchement que, particulièrement dans mon secteur, ces gens-là nous obligent à être beaucoup plus précis en ce qui concerne les informations dont ils ont besoin pour vérifier que nous répondons bien aux remarques et recommandations qui nous sont faites tout au long du processus de vérification et pendant nos discussions avec eux dans ces comités.

Le sénateur Gerstein : Je vous remercie de votre réponse.

Le budget prévoit une somme de 21,5 millions de dollars pour les règlements extrajudiciaires. Pourquoi le gouvernement a-t-il choisi de procéder de cette façon? Quel pourcentage des revendications font l'objet d'un procès? Pouvez-vous nous donner un bref aperçu de la situation?

M. Quinn : J'ignore quel pourcentage les règlements extrajudiciaires représentent, mais de façon générale, il est préférable de régler un conflit à l'amiable. C'est plus rapide et moins coûteux pour les collectivités, et c'est aussi moins coûteux pour le gouvernement fédéral. Je n'ai pas le pourcentage des règlements extrajudiciaires ni celui des règlements qui font l'objet d'un procès.

Dans ce cas, il s'agit d'un règlement extrajudiciaire, que la Première nation et le gouvernement fédéral négociaient depuis un certain temps. Ils sont parvenus à une entente, et l'ensemble de cette communauté a ratifié ce que ses représentants avaient négocié avec le gouvernement fédéral.

Le président : Avant de passer au second tour, j'aimerais avoir la confirmation de certains chiffres, afin qu'ils soient consignés au compte rendu. Monsieur Quinn, vous avez cité plusieurs chiffres pendant votre déclaration, et vous avez dit notamment qu'avec ce budget supplémentaire, le budget total du ministère passerait à 7,712 milliards de dollars. C'est bien cela?

M. Quinn : Plus près de 7,6 milliards de dollars. Je crois avoir également indiqué que le cycle budgétaire commence avec le Budget principal des dépenses, lequel est suivi du Budget supplémentaire (A). Notre budget initial est donc passé à 7,3 milliards de dollars environ, et ensuite à 7,63 milliards de dollars avec ce dernier budget supplémentaire.

The Chair: Could you help me then and look at page 184 of Supplementary Estimates (B). "Total Ministry" — is that the total department? What is that $7.712 billion?

Mr. Quinn: You are looking at the entire portfolio. I am talking about just the department itself. There is the main line department, and then there are some other institutions.

The Chair: Some other agencies?

Mr. Quinn: That is right.

The Chair: Like some of the agencies we discussed.

Mr. Quinn: That is right, like on page 184.

The Chair: Okay, good. I was trying to compare the figure you gave earlier to this one. We look at global figures, and I understand that was within your department.

Senator Ringuette: With regard to the post-secondary education program, you indicated that there has been an audit of that program. When was that audit done and by whom?

Mr. Quinn: The audit would have been undertaken by the department with outside help. I can verify whom that would have been done by, and it would have been done in fiscal 2008-09, I believe, but again I would have to verify that. I would have to get back and tell you exactly when.

Senator Ringuette: By "outside help," do you mean a firm?

Mr. Quinn: Yes. When our audits are done we do a number of audits; given the number of audits we do, we will often turn to outside firms to help us undertake an audit activity. Some audits we do in the organization with our own audit staff, and for others we contract to assist our audit staff.

Senator Ringuette: Does that audit become a public document? Is it reported to the minister?

Mr. Quinn: It comes through the audit committee. When audit reports are completed they are tabled at the audit committee, and then within 90 days, I believe, they are posted on the departmental website. Therefore audits are available.

Senator Ringuette: What would I find if go to your website?

Mr. Quinn: You should be able to see the results of audits that have gone through the audit committee.

Senator Ringuette: Does it include this one about the post-secondary program?

Mr. Quinn: I am not sure whether that one has gone through the audit committee process. I believe it has, but I can verify that. In fact, if it is available we can steer you exactly to where it can be found.

Senator Ringuette: Okay. Is it a routine proceeding of your department that on a five-year, seven-year, eight-year cycle you audit the different programs?

Mr. Quinn: Yes.

Le président : À la page 137 du Budget supplémentaire (B), on indique « Total du portefeuille ». S'agit-il de tous le ministère? À quoi correspond cette somme de 7,712 milliards de dollars?

M. Quinn : Il s'agit de la totalité du portefeuille. Moi, je représente seulement le ministère, le ministère axial, mais il y a d'autres institutions.

Le président : D'autres institutions?

M. Quinn : Oui.

Le président : Comme celles dont on a parlé.

M. Quinn : Oui, comme celles de la page 137.

Le président : Parfait. J'essayais de comparer le chiffre que vous nous avez indiqué au début de la réunion avec celui-ci. Il s'agit donc de chiffres globaux, pour votre ministère.

Le sénateur Ringuette : En ce qui concerne le programme d'éducation postsecondaire, vous avez dit qu'il avait fait l'objet d'une vérification. Quand a-t-elle été faite, et par qui?

M. Quinn : La vérification a été entreprise par le ministère, avec l'aide de spécialistes de l'extérieur. Si vous le désirez, je pourrai vérifier qui l'a faite exactement. Pour ce qui est de la date, je crois que c'était pendant l'année financière 2008-2009, mais il faudra que je vérifie la date exacte. Je vous ferai parvenir ces renseignements une fois que je les aurais vérifiés.

Le sénateur Ringuette : Quand vous parlez de « spécialistes de l'extérieur », vous voulez parler d'une entreprise?

M. Quinn : Oui. Nous avons un certain nombre de vérifications à faire, et nous faisons souvent appel à des spécialistes de l'extérieur. Les vérificateurs du ministère se chargent de certaines vérifications, et les autres sont faites par des spécialistes de l'extérieur.

Le sénateur Ringuette : Le rapport de vérification est-il un document public? Est-il soumis au ministre?

M. Quinn : Le rapport est produit par le comité de vérification. Lorsque les rapports de vérification sont prêts, ils sont présentés au comité vérification qui dispose alors de 90 jours pour les afficher sur le site Web du ministère. Les rapports de vérification font donc partie du domaine public.

Le sénateur Ringuette : Pouvez vous me dire ce que je vais trouver si je vais sur votre site Web?

M. Quinn : Vous pourrez voir les résultats des vérifications qui ont été produites par le comité vérification.

Le sénateur Ringuette : Y verrai-je aussi le rapport de vérification de ce programme d'aide à l'éducation postsecondaire?

M. Quinn : Je ne sais pas si ce rapport-là est passé par le processus du comité de vérification. Je crois que oui, mais il faudrait que je vérifie. En fait, vous pouvez le consulter, et nous pouvons vous indiquer exactement où vous pouvez le trouver.

Le sénateur Ringuette : Parfait. Votre ministère a-t-il pour pratique de faire une vérification de ses différents programmes une fois tous les cinq, sept ou huit ans?

M. Quinn : Oui.

Senator Ringuette: Is it routinely done within your department?

Mr. Quinn: Every entity in the department is audited over a five-year cycle.

Senator Ringuette: Is that with an external organization, a third party?

Mr. Quinn: Not always with external organizations. Audits on some entities are done within our own audit shop, but when we get into a whole series of audits, rather than hire full-time permanent staff we will go to experts in audits, such as accredited audit firms, to assist us. That is common practice across the government.

Senator Ringuette: Is that acceptable from the perspective of the Auditor General?

Mr. Quinn: Absolutely.

Senator Ringuette: I understand that you have audited, and you have indicated that there is a need for efficiencies, but have your audits also reported that there is a need for greater funds to satisfy the needs?

Mr. Quinn: No. Our audits look at how a program is performing, what the outcomes are and whether they are meeting expectations, what the management regimes are around the particular activity, and things of that nature. I do not believe that they would talk about whether there is enough money or not enough money. I believe they talk about the money that is being invested and look at the management regimes and the results being achieved. They come at it that way and provide advice about how the program could perform better.

Senator Ringuette: How many years has there not been an increase in that particular program?

Mr. Quinn: We would have to check that. I cannot answer that tonight.

Senator Ringuette: Again, I am coming back to the rationale that if we are running successful programs with the provinces and those communities in order to have people in our native communities get a diploma, then we have to recognize that their requests to further their education at a post-secondary level will also increase in number. That is why I am asking.

I found it quite abnormal that this woman has been on a waiting list for four years, on the one hand, and on the other hand, everyone is saying we want to increase the level of education and there are good jobs out there in the northern parts of provinces, Northern Alberta and Northern Saskatchewan, for educated natives.

If we have natives on waiting lists, what are we waiting for?

Mr. Quinn: The question of a person being on a waiting list, waiting for post-secondary education, is not something we administer.

Senator Ringuette: You still have not increased the program.

Le sénateur Ringuette : Et ces vérifications sont généralement faites à l'interne?

M. Quinn : Chaque entité du ministère fait l'objet d'une vérification tous les cinq ans.

Le sénateur Ringuette : Et vous faites appel à une entreprise de l'extérieur, une tierce partie?

M. Quinn : Pas toujours. Pour certaines entités, ce sont nos propres vérificateurs qui s'en chargent; par contre, quand nous avons un certain nombre de vérifications à faire en même temps, plutôt que d'embaucher du personnel permanent, nous faisons appel à des vérificateurs de l'extérieur, comme des cabinets de vérificateurs agréés. C'est une pratique courante au gouvernement.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que le vérificateur général est d'accord?

M. Quinn : Tout à fait.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit que vos vérifications avaient fait apparaître la nécessité d'une plus grande efficience dans certains secteurs, mais qu'il vous fallait aussi plus d'argent pour répondre aux besoins.

M. Quinn : Non. Nos vérifications portent sur le rendement et l'efficacité des programmes, sur leurs résultats par rapport à leurs objectifs, sur leur système de gestion, et cetera. Je ne pense pas que les vérificateurs vont jusqu'à dire qu'il y a assez d'argent ou qu'il n'y en a pas assez. Ils s'intéressent au budget qui a été consacré au programme, à la façon dont il a été dépensé et dont le programme a été géré, et aux résultats obtenus. C'est sous cet angle qu'ils font leur vérification, et ils nous donnent des conseils sur la façon d'accroître l'efficacité du programme.

Le sénateur Ringuette : Depuis combien de temps le budget de ce programme particulier est-il bloqué au même niveau?

M. Quinn : Je n'en sais rien, il faudra que je vérifie.

Le sénateur Ringuette : J'en reviens à ce que je disais tout à l'heure, à savoir que si nous avons avec les provinces et les collectivités autochtones des programmes qui marchent bien et qui aident vraiment les jeunes Autochtones à terminer leur secondaire, il faut s'attendre à ce que ces derniers soient plus nombreux à demander une aide financière pour poursuivre des études postsecondaires. D'où ma question.

Je trouve tout à fait anormal que, d'une part, on laisse cette femme sur une liste d'attente depuis quatre ans, et que, d'autre part, on prétende vouloir augmenter le niveau d'éducation des Autochtones pour qu'ils puissent occuper les emplois rémunérateurs qui existent dans le nord de l'Alberta et de la Saskatchewan.

S'il y a des Autochtones sur les listes d'attente, on attend quoi exactement?

M. Quinn : Ce n'est pas nous qui administrons les listes d'attente pour les programmes d'aide financière à l'éducation postsecondaire.

Le sénateur Ringuette : Peut-être, mais vous n'avez pas augmenté le budget de ce programme.

Mr. Quinn: I was going to add that there are other programs in the federal government that people can access to look for post-secondary education support. There is the Canada Student Loans Program, for example. Again, the dollars we invest in post-secondary education are done so in partnership with the communities. Often it is hard to provide a comment on an individual case and the circumstances surrounding that individual case. I could not comment on that.

Senator Ringuette: I am anxious to look at the results of the audit and maybe further the issue down the road, because the basic goal has to be followed up. It seems to me that if there is no increase in the program to satisfy the increased demand of people in our native communities to acquire a post-secondary education, then we are missing the boat. We are failing. I will look at the audit.

Senator Neufeld: I want to go to the Canadian Northern Economic Development Agency. We just talked about education and economic activity in First Nations community, and my opinion we have to focus on that if we are ever going to get out of the poverty position in which First Nations communities unfortunately find themselves.

I see there is $50.3 million. Will that be the total for the year? Has this program been going on for a number of years, or is it a new initiative? I am new here so I have not seen anything for the other years. Is it about the same kind of money every year? What can you tell me about it?

Mr. Quinn: The economic development activity in the North has been ongoing for a number of years, but with the creation of CanNor in Budget 2009, $25 million was directed to the new agency, plus $25 million was transferred to the agency from the areas that our department normally would do in the North. The total for the agency is approximately $50 million.

Senator Neufeld: Was the other half of that in Budget 2009?

Mr. Quinn: It was part of Budget 2009.

Senator Neufeld: That is good. Can you clarify for me whether that is money that would be spent on-reserve only in all of Canada?

Mr. Quinn: That money is for the North. There are very few reserves in the North. This is for economic activity across the northern territories, even extending down into some of the northern parts of provinces. It is for the areas outside of the southern reserve system.

Senator Neufeld: Would that basically be Nunavut, Northwest Territories and Yukon?

Mr. Quinn: That is correct.

M. Quinn : J'allais ajouter que le gouvernement fédéral offre d'autres programmes d'aide financière à l'éducation postsecondaire. Par exemple, il y a le Programme canadien de prêts et bourses. Comme je l'ai déjà dit, les crédits que nous consacrons à l'éducation postsecondaire sont gérés en partenariat avec les collectivités autochtones. Il est difficile de parler d'un cas individuel et des circonstances qui entourent ce cas. Je ne peux donc rien vous dire de plus.

Le sénateur Ringuette : J'ai hâte de prendre connaissance des résultats de la vérification qui a été faite et de revenir éventuellement sur la question plus tard, car c'est un dossier qui mérite qu'on fasse un suivi. J'estime que si nous n'augmentons pas le budget du programme pour répondre au plus grand nombre de demandes soumises par les jeunes Autochtones qui ont besoin d'aide pour poursuivre des études postsecondaires, ce programme court à un échec. Je vais voir ce que dit le rapport de vérification.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais parler de l'Agence canadienne de développement économique du Nord. Nous venons de parler d'éducation et d'activité économique dans les collectivités des Premières nations, et je pense que ce sont là les deux objectifs essentiels qui doivent guider notre action si nous voulons que les collectivités autochtones sortent de la situation de précarité dans laquelle elles se trouvent malheureusement trop souvent.

Nous avons ici une somme de 50,3 millions de dollars. Quel sera le total pour l'année? Ce programme existe-t-il depuis un certain nombre d'années, ou s'agit-il d'une nouvelle initiative? Je suis un nouveau membre du Comité, et je ne connais donc pas le budget des années précédentes. Est-ce à peu près le même montant chaque année?

M. Quinn : Le développement économique du Nord se poursuit depuis un certain nombre d'années, mais avec la création de CanNor dans le budget 2009, le gouvernement alloue 25 millions de dollars à l'Agence, en plus d'une somme de 25 millions de dollars qui est transférée à l'Agence et qui provient d'autres secteurs du ministère qui s'occupaient auparavant du développement économique du Nord. Cela fait donc un budget total de 50 millions de dollars pour l'Agence.

Le sénateur Neufeld : La première moitié faisait partie du budget de 2009?

M. Quinn : Oui.

Le sénateur Neufeld : Bien. Cet argent sera-t-il exclusivement dépensé dans les réserves de l'ensemble du Canada?

M. Quinn : Cet argent est consacré au développement économique du Nord. Il y a très peu de réserves dans le Nord. Cet argent va permettre de financer des activités économiques dans les trois territoires du Nord, même dans certaines régions septentrionales des provinces. Autrement dit, cet argent est destiné à toutes les régions en dehors du système des réserves du Sud.

Le sénateur Neufeld : Vous parlez donc essentiellement du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon?

M. Quinn : C'est exact.

Senator Neufeld: Can you give me an example of some of the successes, not of the $25 million you just received, obviously, but the $25 million spent before that? Can you give me a sense of where you have had successful ventures where this has created employment and so on?

Mr. Quinn: A series of scientific works was done in the North that assist industry to determine where to make investments and things of that nature. I would probably serve you better if I got you some of those examples, because this is now a separate agency in and of itself.

There is science work, some resource development work that occurred in the North, and mining ventures, for example, and things of that nature. However, I do not have information on specific projects.

Senator Neufeld: I appreciate that. I did not know whether you would have it. It would be nice, Mr. Chair, if we could get some examples.

Mr. Quinn: We can give some examples.

Senator Neufeld: If it is mining, I would like to know a bit history about the mine. Many of these mines were discovered or tagged a long time ago and are just coming into production now.

Tell me what it does but also where it has really helped employment, which I think is what we are trying to do with the First Nations, and their opportunity to have economic development and maybe help them get a business going or something of that nature.

Mr. Quinn: We will work with the agency to put something together that would describe what you are requesting.

Senator Neufeld: Thank you.

Senator Di Nino: I have two quick points. To return to Senator Ringuette's questioning on the post-secondary education program, do you have sufficient resources to administer that program?

Mr. Quinn: Do we have sufficient resources for post-secondary education? Again, the dollars for that program are part of grants and contributions to First Nation communities, and communities work with their members in administering and deciding who is eligible for post-secondary education funds.

Senator Di Nino: Senator Ringuette was concerned that the funds may be insufficient to satisfy the need for that program. Do you think that is the case?

Mr. Quinn: It would be difficult for me to comment on that, given my position in the department as chief financial officer. However, the department has made those investments over a number of years, and I think I would leave the answer there.

Le sénateur Neufeld : Pouvez-vous me donner des exemples de réussites, pas avec les 25 millions de dollars que vous venez de recevoir, bien évidemment, mais avec les 25 millions de dollars que vous aviez déjà reçus? Pouvez-vous me donner des exemples d'initiatives qui ont été couronnées de succès et qui ont permis de créer des emplois?

M. Quinn : Toute une série d'études scientifiques ont été faites dans le Nord pour aider l'industrie à déterminer les secteurs où investir. Je pense qu'il serait plus intéressant pour vous que je vous donne des exemples précis, mais comme il s'agit d'une agence séparée du ministère, je vais devoir me renseigner.

Je sais qu'il y a eu des études scientifiques et des activités d'exploitation des ressources, comme l'extraction minière, par exemple, mais je vais vous faire parvenir des renseignements sur des projets précis.

Le sénateur Neufeld : Je vous en remercie d'avance. Je ne savais pas si vous auriez ces informations aujourd'hui, mais ce serait bien, monsieur le président, que le témoin nous les fasse parvenir.

M. Quinn : Nous vous donnerons des exemples.

Le sénateur Neufeld : S'il s'agit de projets d'exploitation minière, j'aimerais bien avoir un petit historique de la mine. Je sais qu'un grand nombre de ces mines ont été découvertes ou identifiées il y a déjà longtemps, mais qu'on commence à peine à les exploiter.

Donnez-moi des informations sur la nature du projet et sur le nombre d'emplois qu'il a vraiment créés, puisque c'est l'objectif de notre action auprès des Premières nations. Nous voulons en effet encourager le développement économique dans ces régions et aider éventuellement des Autochtones à mettre eux-mêmes sur pied des entreprises.

M. Quinn : En collaboration avec l'Agence, nous allons vous préparer un petit topo qui répondra exactement à vos questions.

Le sénateur Neufeld : Merci.

Le sénateur Di Nino : J'ai deux petites questions à vous poser. Pour en revenir à la question du sénateur Ringuette sur le programme d'éducation postsecondaire, j'aimerais savoir si vous avez suffisamment de ressources pour administrer ce programme?

M. Quinn : Vous voulez savoir si nous avons suffisamment de ressources pour administrer le programme d'éducation postsecondaire? J'ai déjà dit que le budget de ce programme est réparti en subventions et en contributions versées aux collectivités des Premières nations, et que ce sont ces dernières qui, avec leurs membres, administrent le programme et décident qui va recevoir une aide à l'éducation postsecondaire.

Le sénateur Di Nino : Le sénateur Ringuette se demande si le budget suffit pour répondre aux besoins. Pensez-vous qu'il soit suffisant?

M. Quinn : Je suis mal placé pour vous répondre, étant donné que je suis le dirigeant financier du ministère. Tout ce que je peux vous dire, c'est que le ministère a décidé de faire ces investissements il y a un certain nombre d'années.

Senator Di Nino: I am not sure that really gives us the answer. I have some sympathy for Senator Ringuette's question. She is asking whether, if the demand is growing, resources are being made available to ensure the growing demand is being serviced. However, you are saying you are not the right person to ask that question of.

Mr. Quinn: You asked me to express an opinion about whether enough money is being made available. I think the demands are great across the Aboriginal portfolio. I mentioned there are 34 departments and agencies across the federal government that play in this arena, and the federal government invests approximately $11 billion in the portfolio overall.

There are great demands out there, as there are in other sectors of Canadian society. I think it is challenging to be able to respond to the magnitude of the need.

Senator Di Nino: I will ask one other quick question.

The Food Mail Program is an interesting program designed to assist Aboriginals who are away from the ability to go to a store and buy fresh foods, in particular. How is that progressing? Do you have an audit of that, an evaluation of performance on a regular basis?

Mr. Quinn: I want to clarify that the Food Mail Program is geared towards Aboriginals and northerners. For example, if you go into the local grocery store in Iqaluit, you can see products that are supported by the Food Mail Program. I wanted to clarify that. That it is for that broader group.

Senator Di Nino: Are you saying it includes peoples other than Aboriginals?

Mr. Quinn: Yes, it includes northerners, as well. As I think I mentioned earlier, that program is under review now. That is where that stands.

Senator Di Nino: We will look for the response and the review, Mr. Chair.

The Chair: We will look forward to those undertakings you have given us.

We are under a bit of a time constraint here. Therefore, if you have some of the answers, please send them to our clerk to be circulated to give everyone a chance to consider those. If you have to do a little more work on some of the others, they will be coming as soon as you can get them to us.

Mr. Quinn: With your permission, Mr. chair, the department will go back with all the different things we said, and we will feed them back to your clerk.

The Chair: Yes, then the clerk will make them available to each senator on the committee.

Mr. Quinn has a plane to catch and I thought we would be finished a while ago. Is your question a very quick one, Senator Neufeld?

Le sénateur Di Nino : Je ne pense pas que cela nous avance beaucoup. Je comprends pourquoi le sénateur Ringuette pose cette question. Elle veut savoir si, étant donné la hausse de la demande, on a augmenté les ressources pour pouvoir satisfaire cette demande. Vous dites que vous n'êtes pas en mesure de répondre à cette question.

M. Quinn : Vous me demandez d'émettre une opinion quant à l'adéquation de ce budget. Vous savez, dans le portefeuille des affaires indiennes, les demandes sont considérables. J'ai dit tout à l'heure que 34 ministères et agences intervenaient dans ce domaine, et le gouvernement fédéral investit environ 11 milliards de dollars dans le portefeuille dans son ensemble.

Les demandes y sont donc considérables, mais elles le sont tout autant que dans d'autres secteurs de la société canadienne. Il est difficile d'émettre une opinion sur l'ampleur des besoins.

Le sénateur Di Nino : Je vais vous poser une autre petite question.

Le programme Aliments-poste est un programme intéressant, qui vise à venir en aide aux Autochtones qui ne peuvent pas se rendre dans un magasin pour y acheter des denrées périssables, notamment. Est-ce un programme qui marche bien? En faites-vous évaluer l'efficacité à intervalles réguliers?

M. Quinn : Permettez-moi de préciser que le programme Aliments-poste s'adresse aux Autochtones et aux habitants du Nord. Par exemple, si vous allez dans une épicerie d'Iqaluit, vous verrez que certains produits sont acheminés par le programme Aliments-poste. Je tenais donc à préciser que ce programme s'adresse à tous ces gens-là.

Le sénateur Di Nino : Voulez-vous dire qu'il ne s'adresse pas uniquement aux Autochtones?

M. Quinn : En effet, il s'adresse à tous les habitants du Nord. Comme je pense l'avoir dit tout à l'heure, ce programme est en cours d'évaluation. Voilà où nous en sommes.

Le sénateur Di Nino : Nous allons attendre de recevoir la réponse et l'évaluation, monsieur le président.

Le président : C'est ça, nous allons attendre les informations que vous nous avez promises.

Nous n'avons pas beaucoup de temps. Par conséquent, envoyez-nous des réponses dès que vous en avez, en vous adressant à notre greffier qui les fera distribuer pour que tout le monde ait la possibilité d'en prendre connaissance. Pour les autres qui nécessitent plus de recherche, vous nous les ferez parvenir dès que possible.

M. Quinn : Monsieur le président, le ministère va préparer des réponses à toutes les questions que vous avez posées, et nous les ferons parvenir au greffier.

Le président : Parfait, le greffier pourra ensuite les distribuer à tous les membres du comité.

M. Quinn a un avion à prendre, et je pensais que nous aurions terminé plus tôt. Sénateur Neufeld, c'est une courte question que vous voulez poser?

Senator Neufeld: Yes. Also, he can get back to us in writing with the answer. Are employees of the federal government in the North treated exactly the same as the First Nations are in the North in the Food Mail Program?

I understand that if you are an employee with the federal government in the North, you may get total subsidy but, if you are a First Nation person, you may not get the same subsidy.

Mr. Quinn: I do not think that is correct.

Senator Neufeld: That would be good for you to answer, then. You can clear my mind.

The Chair: Is that the answer?

Mr. Quinn: My answer is that that is not correct.

The Chair: Thank you very much, Mr. Quinn, Mr. Francis and Mr. Traversy, for being with us this evening. This is the first time we have had INAC before our committee in some time. It has been very helpful for us all.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Neufeld : Oui, et le témoin pourra nous faire parvenir la réponse par écrit. J'aimerais savoir si les employés du gouvernement fédéral qui travaillent dans le Nord sont traités de la même façon que les Autochtones qui travaillent dans le Nord, pour le programme Aliments-poste?

J'ai entendu dire qu'un employé du gouvernement fédéral qui travaille dans le Nord a droit à la subvention maximum, mais qu'un Autochtone n'a pas forcément droit à la même subvention.

M. Quinn : Je ne pense pas que cela soit exact.

Le sénateur Neufeld : Je suis content que vous ayez donné cette réponse, cela dissipe un malentendu.

Le président : C'est votre réponse?

M. Quinn : Oui, je réponds que ce n'est pas exact.

Le président : J'aimerais remercier MM. Quinn, Francis et Traversy d'avoir comparu ce soir. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas accueilli de représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. La discussion a été très utile.

(La séance est levée.)

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
1782711
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, November 18, 2009:

Treasury Board of Canada Secretariat:

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

Tuesday, November 24, 2009:

Canadian International Development Agency:

Margaret Biggs, President;

David Moloney, Executive Vice-President;

Hélène Filion, Deputy Chief Financial Officer.

Wednesday, November 25, 2009:

Indian and Northern Affairs Canada:

Jim Quinn, Chief Financial Officer;

Peter Traversy, Director General, Planning and Resource Management;

Andrew Francis, Director, Resource Management and Financial Advisory Services.

TÉMOINS

Le mercredi 18 novembre 2009 :

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.

Le mardi 24 novembre 2009 :

Agence canadienne de développement international :

Margaret Biggs, présidente;

David Moloney, premier vice-président;

Hélène Filion, adjointe à la direction principale des finances.

Le mercredi 25 novembre 2009 :

Affaires indiennes et du Nord Canada :

Jim Quinn, dirigeant principal des finances;

Peter Traversy, directeur général, Planification et gestion des ressources;

Andrew Francis, directeur, Gestion des ressources et services consultatifs financiers.

Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des :
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca